# MÉMOIRES
## DE
# BRANDEBOURG.

TOME I.

Digitized by Google

Digitized by Google

G.F. Schmidt inv. et Sculp.

BIBLIOTECA NAZIONALE
NAPOLI
VITTORIO EMANUELE III

644384

# MÉMOIRES

POUR SERVIR

# À L'HISTOIRE

DE LA MAISON

DE

# BRANDEBOURG.

D'APRÈS L'ORIGINAL.

TOME PREMIER.

BIBLIOTECA PROVINCIALE NAPOLI
BIBLIOTECA NAZIONALE "VITTORIO EMANUELE III" NAPOLI

À BERLIN,

CHEZ CHRETIEN FREDERIC VOSS.

MDCCLXVII.

Digitized by Google

Digitized by Google

# *AU PRINCE DE PRUSSE.*

BIBLIOTECA PROVINCIALE NAPOLI

*MON CHER FRERE,*

*J'ai employé depuis quelque tems les momens de mon loiſir à faire l'Abregé de l'Hiſtoire de la Maiſon de Brandebourg. A qui pourrois-je mieux addreſſer cet Ouvrage, qu'à celui qui ſera un jour l'Ornement de cette Hiſtoire? à celui que la naiſſance appelle au Trône, & auquel j'ai conſacré tous les travaux de ma vie? Vous étiez inſtruit des actions de vos Ancêtres avant que je priſſe la plume pour les écrire. Les ſoins que je me ſuis donnés en faiſant cet Abregé, ne pourront ſervir qu'à vous en rappeler la mémoire. Je n'ai rien déguiſé, je n'ai rien tû: j'ai repréſenté les Princes de votre Maiſon tels qu'ils ont été. Le même pinceau qui a peint les Vertus civiles & militaires du Grand Electeur, a touché les défauts du premier Roi de Pruſſe, & ces Paſſions qui par les deſſeins cachés de la Providence ont ſervi dans la ſuite des tems à porter cette Maiſon au point de Gloire où elle eſt parvenue. Je me ſuis élevé au-deſſus de tous préjugés. J'ai regardé*

Digitized by Google

*des Princes, des Rois, des Parens comme des hommes ordinaires. Loin d'être ſéduit par la Domination, loin d'idolâtrer mes Ancêtres, j'ai blâmé le vice en eux avec hardieſſe, parce qu'il ne doit pas trouver d'azile ſur le Trône. J'ai loué la Vertu par-tout où je l'ai trouvée, en me défendant même contre l'Enthouſiaſme qu'elle inſpire, afin que la Vérité ſimple & pure regnât ſeule dans cette Hiſtoire. S'il eſt permis aux hommes de pénétrer dans les tems qui doivent s'écouler après eux; ſi l'on peut, en approfondiſſant les principes, deviner leurs conſequences: je préſage, par la connoiſſance que j'ai de Votre Caractère, la proſpérité durable de cet Empire. Ce n'eſt point l'effet d'une amitié aveugle qui me ſéduit en Votre faveur; ce n'eſt point le langage d'une baſſe flatterie, que nous déteſtons tous deux également; c'eſt la Vérité qui m'oblige de dire, avec une ſatisfaction intérieure, que Vous Vous êtes déjà rendu digne du rang où la naiſſance Vous appelle. Vous avez mérité le titre de Défenſeur de la Patrie en expoſant généreuſement Vos jours pour ſon ſalut. Si Vous ne dédaignâtes pas de paſſer par les grades ſubordonnés du militaire, c'eſt que Vous penſiez que pour bien commander il falloit auparavant ſavoir obéir; c'eſt que Votre modération Vous défendoit de Vous parer de la gloire que le vulgaire des Princes eſt avide d'uſurper ſur l'ex-*

*périence des anciens Capitaines. Uniquement attaché au bien de l'Etat, Vous avez fait taire toutes paſſions & tout intérêt particulier, lorsqu'il étoit queſtion de ſon ſervice. C'étoit par un même principe que Boufflers s'offrit au Roi de France, la Campagne de 1709, & qu'il ſervit ſous Villars, quoiqu'il fût l'ancien de ce Maréchal. Souffrez que je vous applique ce mot de Villars: lorsqu'il vit arriver ſon Doyen, à l'armée, & qu'il ſut qu'il venoit pour ſervir ſous ſes ordres, il lui dit: Des Compagnons pareils valent toûjours des Maîtres. Ce n'eſt pas ſeulement ſur ce ſang-froid inaltérable dans les plus grands périls, ſur cette réſolution toûjours pleine de prudence dans les momens deciſifs, qui Vous ont fait connoître des Troupes comme un des Inſtrumens principaux de leur Victoire, que je fonde mes eſpérances & celles du Public. Les Rois les plus valeureux ont ſouvent fait le malheur des Etats, témoin l'ardeur guerriére de François Premier, de Charles Douze, & de tant d'autres Princes, qui ont penſé ſe perdre, ou qui ont ruiné leurs affaires par un débordement d'ambition. Permettez-moi de Vous le dire, c'eſt la Douceur, l'Humanité de Votre Caractére; ce ſont ces larmes ſincéres & vraies que Vous avez verſées, lors qu'un accident ſubit penſa terminer mes jours, que je regarde comme des gages aſſurés de Vos Vertus, & du bonheur de ceux dont*

*le Ciel Vous confiera le Gouvernement. Un cœur ouvert à l'amitié eſt au deſſus d'une ambition baſſe: Vous ne connoiſſez d'autres regles de Votre conduite que la juſtice, & Vous n'avez d'autre volonté que celle de conſerver l'eſtime des Sages. C'étoit ainſi que penſoient les Antonins, les Tites, les Trajans, & les meilleurs Princes, qu'on a nommés avec raiſon les délices du Genre-humain. Que je ſuis heureux, mon cher Frere, de connoître tant de Vertus dans le plus proche & le plus cher de mes Parens! Le Ciel m'a donné une ame ſenſible au mérite, & un cœur capable de reconnoiſſance; ces liens, joints à ceux de la nature, m'attacheront à Vous à jamais. Ce ſont des ſentimens qui Vous ſont connus depuis long-tems; mais que je ſuis bien-aiſe de Vous réitérer à la tête de cet Ouvrage, &, pour ainſi dire, à la face de l'Univers. Je ſuis avec autant d'amitié que d'eſtime.*

*MON CHER FRERE,*

*Votre fidele Frere & Serviteur*

*FRÉDERIC.*

Digitized by Google

# DISCOURS PRELIMINAIRE.

L'HISTOIRE eſt regardée comme l'Ecole des Princes: elle peint à leur mémoire les regnes des Souverains qui ont été les Peres de la Patrie, & des Tyrans qui l'ont déſolée; elle leur marque les cauſes de l'aggrandiſſement des Empires, & celles de leur décadence; elle déploye une ſi grande multitude de caracteres, qu'il s'en trouve néceſſairement de reſſemblans à ceux des Souverains de nos jours; & prononçant ſur la réputation des morts, elle juge tacitement les vivans. Le blâme dont



Digitized by Google

elle couvre les hommes vicieux qui ne ſont plus, eſt une leçon de vertu qu'elle fait à la génération préſente: l'Hiſtoire paroît lui révéler quels ſeront ſur elle les arrêts de la poſtérité.

QUOIQUE l'étude de l'Hiſtoire ſoit proprement celle des Princes, elle n'eſt pas moins utile aux Particuliers: c'eſt la chaîne des événemens de tous les ſiécles jusqu'à nos jours. L'homme de Loi, le Politique, le Guerrier, en y ayant recours, apprennent la connexion que les choſes préſentes ont avec les choſes paſſées: ils trouvent dans l'Hiſtoire l'éloge de ceux qui ont bien ſervi leur Patrie, & combien ſont en abomination les noms de ceux qui ont abuſé de la confiance de leurs Citoyens; ils acquierent une expérience prématurée. Rétrécir & borner la ſphere de

ſes idées au lieu qu'on habite, reſtreindre ſes connoiſſances à ſes devoirs privés, c'eſt s'abrutir dans l'ignorance la plus groſſiere. Pénétrer dans les temps qui nous ont précédés; embraſſer le monde entier, avec toute l'étendue de ſon eſprit, c'eſt faire réellement des conquêtes ſur l'ignorance & ſur l'erreur; c'eſt avoir vécu dans tous les ſiécles, & devenir en effet Citoyen de tous les lieux & de tous les pays.

Comme les Hiſtoires Univerſelles ſervent à nous orienter dans cette multitude de faits qui ſont arrivés dans tous les pays; que, de l'antiquité la plus reculée, elles nous conduiſent avec ordre par la ſucceſſion des temps, en marquant de certaines époques principales qui ſervent de points d'appui à la mémoire: de même les Hiſtoires Particulieres

ont leur utilité, en ce qu'elles détaillent les ſuites des évenemens qui ſe ſont paſſés dans un Empire, en ſe bornant à cet objet unique. Les Hiſtoires Univerſelles nous préſentent un grand tableau, rempli d'un nombre prodigieux de figures, dont de fortes ombres en couvrent quelques-unes, trop peu diſtinctes pour qu'on les remarque. Les Hiſtoires Particulieres tirent une figure de ce tableau; elles la peignent en grand; elles l'avantagent des effets de lumieres & des clairs-obſcurs qui la font valoir; & mettent le Public en état de la conſidérer avec l'attention qu'elle mérite.

UN homme qui ne ſe croit pas tombé du ciel, qui ne date pas l'époque du monde du jour de ſa naiſſance, doit être curieux d'apprendre ce qui s'eſt paſſé dans tous les

temps & dans tous les pays. Si ſon indifférence ne prend aucune part aux deſtinées de tant de grandes Nations, qui ont été les joüets de la fortune; du moins s'intéreſſera-t-il à l'Hiſtoire du pays qu'il habite, & verra-t-il avec plaiſir les événemens auxquels ſes ancêtres ont participé. Qu'un Anglois ignore la vie des Rois qui ont occupé le Trône de Perſe; qu'il confonde ce nombre infini de Papes qui ont gouverné l'Egliſe; on le lui pardonnera: mais on n'aura pas la même indulgence pour lui, s'il n'eſt point inſtruit de l'origine de ſon Parlement, des coûtumes de ſon île, & des différentes Races de Rois qui ont régné en Angleterre. On a écrit l'Hiſtoire de tous les pays policés de l'Europe: il n'y avoit que les Pruſſiens qui n'euſſent point la leur. Je ne compte point au nombre

des Hiſtoriens, un Hartknoch, un Pufendorff, Auteurs laborieux à la vérité, qui ont compilé des faits, & dont les ouvrages ſont plûtôt des Dictionaires Hiſtoriques, que des Hiſtoires mêmes. Je ne compte point Lockelius, qui n'a fait qu'une Chronique diffuſe, où l'on achette un événement intéreſſant par cent pages d'ennui. Ces ſortes d'Auteurs ne ſont que des Manœuvres, qui amaſſent ſcrupuleuſement & ſans choix, quantité de matériaux qui reſtent inutiles, jusqu'à ce qu'un Architecte leur ait donné la forme qu'ils devoient avoir. Il eſt auſſi peu poſſible que ces compilations faſſent une Hiſtoire, qu'il eſt impoſſible que des caracteres d'imprimerie faſſent un Livre, à moins d'être arrangés dans l'ordre qui leur fait compoſer des mots, des phraſes & des périodes.

La jeuneſſe impatiente & les gens de goût avares de leurs momens, ne ſe prêtent que difficilement à la lecture de ces volumes immenſes : des Lecteurs qui s'humaniſent avec une brochure, s'épouvantent d'un IN-FOLIO; & par ces raiſons les Auteurs que je viens de nommer, étoient peu lus; & l'Hiſtoire de Brandebourg & de Pruſſe, peu connue.

Des le regne de Frédéric Premier, on ſentit le beſoin qu'on avoit d'un Auteur qui rédigeât dans une forme convenable cette Hiſtoire. Teſſier fut appellé de Hollande, pour ſe charger de cet ouvrage: mais Teſſier fit un Panégyrique, au lieu d'une Hiſtoire; & il paroît qu'il a ignoré, que la Vérité eſt auſſi eſſentielle à l'Hiſtoire, que l'Ame l'eſt au corps humain.

J'AI trouvé devant moi cette carriere vuide, & j'ai eſſayé de la remplir, tant pour faire un ouvrage utile, que pour donner au Public une Hiſtoire qui lui manquoit.

J'AI puiſé les faits dans les meilleures ſources que j'ai trouvées: dans les temps reculés, j'ai eû recours à Céſar & à Tacite: dans les temps poſtérieurs, j'ai conſulté la Chronique de Lockelius, Pufendorff & Hartknoch; & ſourtout j'ai dreſſé mes Mémoires ſur les faſtes & les documens autentiques qui ſe trouvent dans les Archives Royales. J'ai rapporté les faits incertains, comme incertains; & les lacunes, je les ai laiſſées, comme je les ai trouvées: je me ſuis fait une loi d'être impartial, & d'enviſager tous les événemens d'un coup-d'œil Philoſophique; perſuadé que d'être vrai, c'eſt le premier devoir d'un Hiſtorien.

Digitized by Google

Si quelques perſonnes délicates ſe trouvent offenſées de ce que je n'ai pas fait mention de leurs ancêtres d'une maniere avantageuſe ; je n'ai qu'un mot à leur répondre : c'eſt que je n'ai pas prétendu faire un Eloge, mais une Hiſtoire ; qu'on peut eſtimer leur mérite perſonnel, & blâmer les fautes qu'ont fait leurs peres ; choſes tres-compatibles. Il n'eſt d'ailleurs que trop vrai, qu'un ouvrage écrit ſans liberté ne peut être que médiocre ou mauvais ; & qu'on doit moins reſpecter les hommes qui périſſent, que la Vérité qui ne meurt jamais.

Peut-être y aura-t-il des perſonnes qui trouveront cet Abrégé trop court ; & j'ai à leur dire, que je n'ai point eu intention de faire un ouvrage long & diffus. Qu'un Profeſſeur curieux de minuties, me ſache mau-

vais gré de n'avoir pas rapporté, de quelle étoffe étoit l'habit d'Albert ſurnommé l'Achille, ou quelle coupe avoit le rabat de Jean le Cicéron; qu'un Pédant de Ratisbonne me trouve très-blâmable, de ce que je n'ai pas copié dans mon ouvrage, des Procès, des Negociations, des Contracts, ou des Traités de Paix, qu'on trouve ailleurs dans de gros livres: j'avertis tous ces gens-là, que ce n'eſt pas pour eux que j'écris: je n'ai pas le loiſir de compoſer un IN-FOLIO; à peine puis-je ſuffire à un Abrégé Hiſtorique; & je ſuis d'ailleurs fermement de l'opinion, qu'une choſe ne mérite d'être écrite, qu'autant qu'elle mérite d'être retenue.

C'EST par cette raiſon que j'ai parcouru rapidement l'obſcurité des origines & l'adminiſtration peu intéreſſante des premiers Prin-

ces. Il en eſt des Hiſtoires comme des Rivières, qui ne deviennent importantes que de l'endroit où elles commencent à être navigables. L'Hiſtoire de la Maiſon de Brandebourg n'intéreſſe que depuis Jean Sigismond, par l'acquiſition que ce Prince fit de la Pruſſe, autant que par la Succeſſion de Cleves, qui lui revenoit de droit en vertu d'un mariage qu'il avoit contracté : c'eſt depuis cette époque, que la matière devenant plus abondante, elle m'a donné le moyen de m'étendre à proportion.

La Guerre de trente ans eſt bien autrement intéreſſante que les démêlés de Frédéric I. avec les Nurenbergeois, ou que les Carrouſels d'Albert l'Achille. Cette guerre, qui a laiſſé des traces profondes dans tous les Etats, eſt un de ces grands événemens,

qu'aucun Allemand ni qu'aucun Prussien ne doit ignorer. On y voit d'un côté l'Ambition de la Maison d'Autriche, armée pour établir son Despotisme dans l'Empire, & d'un autre la générosité des Princes d'Allemagne, qui combattoient pour leur Liberté; la Religion servant de prétexte aux deux partis. On voit la Politique de deux grands Rois s'intéresser au sort de l'Allemagne, & réduire la Maison d'Autriche au point de consentir par la Paix de Westphalie, au rétablissement de cette balance qui maintient l'équilibre entre l'Ambition des Empereurs, & la Liberté du Collége Electoral. Des événemens de cette importance, qui influent jusqu'en nos jours dans les plus grandes affaires, demandoient d'être plus détaillés: aussi leur ai-je donné l'étendue que comportoit la nature de cet ouvrage.

J'Ai revû, corrigé & augmenté cette Edition, autant que d'autres occupations plus graves ont pû me le permettre : la première édition ne s'étant faite que ſur une copie peu correcte; j'ai tâché de rendre celle-ci plus exacte, tant en conſidération de la matière, qu'en conſidération du public, que tout homme qui écrit, doit reſpecter.

Il vient de paroître un Abrégé Chronologique de l'Hiſtoire de France, qu'on peut regarder comme un élixir des faits les plus remarquables de cette Hiſtoire : le judicieux Auteur de cet ouvrage a eû l'art de donner des graces à la Chronologie même; ſavoir ce que ce livre contient, c'eſt poſſéder parfaitement l'Hiſtoire de France. Je

ne me flatte point d'avoir mis les mêmes agrémens dans cet eſſai: mais je croirai mes peines récompenſées, ſi cet ouvrage peut devenir utile à notre jeuneſſe, & ménager du temps aux lecteurs qui n'en ont point à perdre.

QUOIQUE j'aye prévû les difficultés qu'il y a pour un Allemand, d'écrire dans une langue étrangère; je me ſuis pourtant déterminé en faveur du François, à cauſe que c'eſt la plus polie & la plus répandue en Europe, & qu'elle paroît en quelque façon fixée par les bons Auteurs du ſiécle de Louis XIV. Après-tout, il n'eſt pas plus étrange qu'un Allemand écrive de nos jours en François, qu'il l'étoit du temps de Cicéron qu'un Romain écrivît en Grec. Je n'en dirai pas

davantage ſur mon Livre ; ou il arriveroit que la Préface deviendroit plus longue que l'Ouvrage même : c'eſt aux Lecteurs à juger ſi j'ai rempli la tâche que je me ſuis propoſée, ou ſi j'ai perdu mes peines & mon temps.

# TABLE
## DES
# MEMOIRES DE BRANDEBOURG.

## TOME PREMIER.

I. Discours Preliminaire.
II. Memoires pour servir à l'Histoire de Brandebourg. Pag. 1
III. FREDERIC I. 11
IV. FREDERIC II. Surnommé Dent de Fer. 15
V. Albert. Surnommé l'Achille. 19
VI. JEAN le CICERON. 27
VII. JOACHIM I. Surnommé Nestor. 31
VIII. JOACHIM II. 33
IX. JEAN GEORGE. 45
X. JOACHIM FREDERIC. 47
XI. JEAN SIGISMOND. 51
XII. GEORGE GUILLAUME. 63
XIII. FREDERIC GUILLAUME, le grand Electeur. 109

## TOME SECOND.

XIV. FREDERIC III. Premier Roi de Prusse. 1
XV. FREDERIC GUILLAUME Second Roi de Prusse. 67
XVI. Du Militaire. 177

## TOME TROISIEME.

XVII. De la Superstition et de la Religion. 1
XVIII. Des Moeurs et des Coutumes. 36
XIX. Du Gouvernement Ancien et Moderne. 93
XX. Dissertation sur les raisons d'Etablir et d'Abroger les Loix. 104

MÉMOI-

## ebourg. à la Page 1.

I. Les Comtes … Hohenzollern.

I. Tassilon Premier … de Hohenzollern vers l'an 800.

II. Danco † en 8…

III. Rodolphe I. vers 860.

IV. Otton I. vers l'… 900.

V. Wolfgang vers l'… 930.

VI. Frédéric I. vers … 960.

VII. Frédéric II. vers … 990.

VIII. Frédéric III. vers … 1030.

IX. Burchard marié … à la Soeur de Rodolphe … Duc de Suabe, & tué dans … une Bataille l'an 1060.

## Les anciens Marcx-graves de Brandebourg en Franconie & les Ducs de Prusse, Issus de l'Electeur Albert-l'Achille.

| | | | |
|---|---|---|---|
| …édéric le Vieux Marcx-grave …spach & Héritier … mond son Frere, né en 1460 † en 1536. | | Sigismond Marcx-grave de Bareyth ou Culmbach, né en 1468 † en 1495 sans Postérité. | |
| …mir Marcx-grave … areyth, né en 1481 † en 1527. | George le Pieux Marcx-grave d'Anspach & Duc de Jägerndorff, né en 1484 † en 1543. | | Albert Premier Duc de Prusse né en 1490. † en 1568. |
| …dit l'Alcibiades, …o grave de Bareyth … 1522 † en 1557. …ans postérité. | Sabine née en 1529 † en 1575 Ep. de l'Electeur Jean George | George-Frédéric Marcx-gr. d'Anspach Duc de Jägern-dorff & Héritier de Bareyth né en 1539 † en 1603. sans postérité. | Albert-Frédéric Duc de Prusse, né en 1553 † en 1618 Ep de Marie-Eléonore fille de Guillaume Duc de Cleves † en 1608. |
| …Héritière du Duché de Prusse … Succession de Cleves, née en 1576, … l'Electeur Jean Sigismond en … † en 1625. | | Marie Princesse de Prusse, née en 1579 Ep de Christian Marcx-gr. de Bareyth, en 1604. † en 1649. | Eléonore Princesse de Prusse née en 1583 Ep de l'Electeur Joachim Frédéric en 1603 † en 1607. sans enfans |

## Les derniers Marcx-gr. de Brandebourg en Franconie, Issus de l'Electeur Jean-George.

| | | | |
|---|---|---|---|
| …Marcx-gr. de Bareyth. …ristian, né en 1581 † en 1655. | | Les Marcx-gr. d'Anspach. I. Joachim Ernest né en 1583 † en 1625. | |
| …ann- …at en …ant em | George Albert I. né en 1619 † en 1666. | II. Frédéric né en 1610 † en 1634. sans postérité | III. Albert né en 1620. † en 1667. |

# MÉMOIRES
POUR SERVIR
# A L'HISTOIRE DE LA MAISON
DE
# BRANDEBOURG.

LA MAISON de Brandebourg, ou plutôt celle de Hohenzollern, eſt ſi ancienne, que ſon origine ſe perd dans les ténebres de l'Antiquité. On pourroit rapporter des fables ou des

conjectures ſur ſon extraction: mais les fables ne doivent pas être préſentées au Public judicieux & éclairé de ce ſiécle. Peu importe que des Généalogiſtes faſſent deſcendre cette Maiſon, des Colonnes; & que, par une bévue groſſiere, ils confondent le Sceptre qui eſt dans les Armoiries de Brandebourg, avec la colonne que cette Maiſon Italienne porte dans ſon écuſſon: peu importe enfin que l'on faſſe deſcendre les Comtes de Hohenzollern, de Witikind, des Guelfes, ou de quelque autre tige; les hommes, ce me ſemble, ſont tous d'une race également ancienne. Après tout, les recherches d'un Généalogiſte, ou l'occupation des Savans qui travaillent ſur l'étymologie des mots, ſont des objets ſi minces, que par cela même ils ne ſont pas dignes d'occuper des têtes penſantes; il faut des faits remarquables, & des choſes capables d'arrêter l'attention des perſonnes raiſonnables.

Nous ne nous amuſerons donc point à nous alambiquer l'eſprit ſur ces recherches, auſſi frivoles que peu intéreſſantes.

Digitized by Google

TASSILLON eſt le premier Comte de Hohenzollern connu dans l'Hiſtoire; il vécut à peu près l'année 800. Ses Deſcendans ont été Danco, Rodolphe I, Othon, Wolffgang, Frédéric I, Frédéric II, Frédéric III, Burchard, Frédéric IV, Rodolphe II, dont les vies obſcures ne ſont pas connues. Conrad, qui vivoit vers l'année 1200, eſt le premier Burggrave de Nurenberg dont l'Hiſtoire faſſe mention. Ses Succeſſeurs furent Frédéric I en 1216, Conrad II en 1260, Frédéric II en 1270. On trouve que Frédéric III hérita de ſon Beau-frère, le Duc de Méran, les Seigneuries de Bareyth & de Cadelsbourg. Jean I lui ſuccéda en 1298, & à celui-ci Frédéric IV en 1332.

CE Burggrave rendit des ſervices importans aux Empereurs Albert, Henri VII & Louis de Baviere, dans la guerre qu'ils firent à Frédéric d'Autriche. Le Burggrave le battit, le fit priſonnier, & le livra à l'Empereur, qui par reconnoiſſance lui fit préſent de tous les Priſonniers qu'il avoit faits ſur les Autrichiens. Frédéric IV les relâcha, à condition qu'ils lui préte-

roient hommage de leurs Terres; & c'eſt l'origine des Vaſſaux que les Marckgraves de Franconie ont encore en Autriche.

Les Succeſſeurs de Frédéric IV furent Conrad IV en 1334, Jean II en 1357, Albert VI dit le Beau en 1361, & le Neveu d'Albert, Frédéric V, que l'Empereur Charles IV déclara Prince de l'Empire en 1363, à la Diete de Nurenberg, & qu'il nomma même ſon Lieutenant.

Frederic V partagea en 1402 les Terres de ſon Burggraviat entre ſes deux fils Jean III & Frédéric VI: mais Jean III étant mort ſans enfans, toute la ſucceſſion paternelle échut à Frédéric VI.

Ce Prince entra en 1408 avec ſes Troupes ſur le territoire de la Ville de Rotweil, qui étoit miſe au ban de l'Empire, & raſa pluſieurs Châteaux. En 1412 il prit poſſeſſion du Gouvernement de la Marche, que l'Empereur Sigismond lui avoit donné.

Les derniers Electeurs de Brandebourg n'ayant pas réſidé dans la Marche, la Nobleſſe s'en prévalut: elle étoit indépendante, mutine & ſéditieuſe: le nou-

veau Gouverneur ſe ligua avec les Ducs de Poméranie, & livra une ſanglante bataille à ces Rebelles auprès de Zoſſen: il fut pleinement victorieux, & raſa quelques-uns des Forts qui leur ſervoient de retraite: mais il ne put entierement domter la Famille de Quitzow, qu'après lui avoir enlevé vingt-quatre Châteaux en état de défenſe.

Nous voici parvenus à la belle époque de la Maiſon de Hohenzollern: mais, comme la voilà transplantée dans un nouveau pays, il eſt bon de donner une idée de l'origine & du gouvernement du Brandebourg.

Les pays qui compoſoient alors l'Electorat de Brandebourg, étoient la Vieille Marche, la Moyenne, la Nouvelle, la Marche Uckeraine, le Prégnitz: mais la Nouvelle Marche étoit engagée à l'Ordre Teutonique; & l'Uckeraine, uſurpée par les Ducs de Poméranie. Le mot de Marckgraviat ſignifie originairement Gouvernement de Frontiere.

Les Romains établirent les premiers des Gouverneurs dans les pays qu'ils avoient conquis en Allemagne. On remarque cependant qu'ils n'ont jamais paſſé l'Elbe. Il ſemble que le caractere farouche & belliqueux de ces Peuples, ſelon Tacite, les garantit conſtamment contre les entrepriſes des Romains. Les Sueves, les plus anciens habitans de la Marche, en furent chaſſés par les Vandales, les Hénetes, les Saxons & les Francs; & Charlemagne eut bien de la peine à les ſubjuguer en 780. Ce ne fut que l'an 927, que l'Empereur Henri l'Oiſeleur établit des Marckgraves dans ces pays, pour contenir ces Peuples enclins à la révolte, auſſi-bien que leurs Voiſins dont la valeur errante s'exerçoit par des incurſions & des ravages. Sigefroi, Beaufrere de l'Empereur Henri l'Oiſeleur, fut, ſelon Enzelt, le premier Marckgrave de Brandebourg en 927. Ce fut ſous ſon adminiſtration que les Evêchés de Brandebourg & de Havelberg furent établis par l'Empereur Othon I, & ce ne fut que vingt-huit ans après qu'il fonda celui de Magdebourg.

On compte neuf Races différentes de Marckgraves de Brandebourg, depuis Sigefroi juſqu'à nos jours; ſavoir, celles des Saxons, de Walbeck, de Stade, de Ploetzk, d'Anhalt, de Baviere, de Luxembourg, de Miſnie, & enfin celle de Hohenzollern qui ſubſiſte actuellement.

Sous le gouvernement des Saxons, un Roi Vandale, nommé Miſtevoius, ravagea totalement les Marches, & en chaſſa les Gouverneurs. L'Empereur Henri II reconquit ce pays de nouveau; les Barbares furent battus, & Miſtevoius y périt avec 6000 des ſiens. Les Marckgraves, pour être rétablis, n'en poſſéderent pas plus tranquillement le Brandebourg, ils eurent des guerres à ſoutenir contre les Vandales & d'autres Peuples barbares; & tantôt battus, tantôt battans, leur puiſſance ne s'affermit que ſous Albert l'Ours, le premier de la Race Anhaltine, qui étoit la cinquiéme de celles des Marckgraves. Les Empereurs Conrad III & Frédéric Barberouſſe l'éleverent, le premier au Marckgraviat, & le ſecond à la dignité Electorale en-

Digitized by Google

viron l'an 1100. Primislas, Prince des Vandales, qui n'avoit point d'enfans, prit tant d'amitié pour Albert l'Ours, qu'il lui légua par ſon teſtament, en 1144, la Moyenne Marche. Cet Electeur poſſédoit alors la Vieille & la Moyenne Marche, la Haute-Saxe, le pays d'Anhalt, & une partie de la Luſace. Il y a un vuide dans les Archives, & dans l'Hiſtoire une obſcurité impénétrable ſur les Princes de la Race Anhaltine. On ſait que cette Ligne s'éteignit en 1332. par la mort de Woldemar II. L'Empereur Louis de Baviere, qui régnoit alors, regardant la Marche comme un Fief dévolu à l'Empire, le donna à ſon Fils Louis, qui fut le premier de la ſixieme Race. Cet Electeur eut trois guerres à ſoutenir; l'une avec les Ducs de Poméranie, qui envahiſſoient la Marche Uckeraine; l'autre avec les Polonois, qui ravageoient le Comté de Sternberg; & la troiſieme contre un impoſteur, qui prenant le nom d'un Woldemar, Frere du dernier Electeur de la Maiſon Anhaltine, ſe fit un parti, s'empara de quelques Villes, mais fut enfin défait. Ce faux Woldemar étoit le Fils d'un meunier de Bélitz.

Digitized by Google

Louis le Romain * ſuccéda à ſon Frere; & comme il mourut de même ſans enfans, ſon troiſieme Frere Othon lui ſuccéda. Ce Prince étoit ſi puſillanime, qu'après la mort de ſon Frere, il vendit en 1373 l'Electorat, pour deux cents mille florins d'or, à l'Empereur Charles IV de la Maiſon de Luxembourg, qui ne lui paya pas même cette ſomme modique. Charles IV donna la Marche à ſon Fils Wenceslas, qui voulut l'incorporer à la Boheme, dont il étoit Roi.

Apres la mort de Wenceslas, Sigismond de la même Maiſon reçut l'Electorat. La Nouvelle Marche, que l'Ordre Teutonique avoit conquiſe ſur l'Electeur Jean, & qu'Othon le Long avoit rachetée, fut de nouveau aliénée à cet Ordre: Sigismond ayant beſoin d'argent, vendit cette Province aux Chevaliers en 1402. Joſſe ſuccéda à Sigismond: on prétend qu'il empoiſonna ſon Frere Procope. Comme Joſſe aſpiroit à l'Empire, il vendit l'Electorat pour quatre cents mille florins à Guillaume Duc de Miſnie. Ce Duc ne poſſéda l'Elec-

* Ce ſurnom lui fut donné parce qu'il étoit né à Rome.



Digitized by Google

torat que pendant une année, après laquelle l'Empereur Sigismond le racheta.

Cette coutume ſinguliere de vendre & d'acheter les Etats, qui étoit ſi fort à la mode dans ce ſiécle-là, prouve bien certainement la barbarie de ces tems, & le miſérable état dans lequel étoient ces Provinces, que l'on vendoit à ſi vil prix. L'Empereur, qui ne pouvoit pas vaquer lui-même à l'adminiſtration de l'Electorat, y établit un Gouverneur: ſon choix tomba ſur Frédéric VI du nom, Burggrave de Nurenberg, frere de Jean III de la Maiſon de Hohenzollern: & c'eſt l'Hiſtoire de ce Prince que nous allons écrire.

# FRÉDÉRIC I.

CE fut l'année 1415 que l'Empereur conféra la dignité Electorale & la charge d'Archi-Chambellan du St. Empire Romain, à Frédéric VI de Hohenzollern, Burggrave de Nurenberg,

& qu'il lui fit la donation en propre du pays de Brandebourg. Ce Prince, que nous appellerons déſormais Frédéric I, en reçut l'inveſtiture des mains de ſon bienfaiteur, à la Diete de Conſtance l'an 1417. Il jouiſſoit alors de la Vieille & de la Moyenne Marche. Les Ducs de Poméranie avoient uſurpé la Marche Uckeraine: l'Electeur leur fit la guerre, les battit à Angermund, & réunit à la Marche une Province qui y étoit incorporée d'un tems immémorial.

LA Nouvelle Marche étoit encore engagée à l'Ordre Teutonique, comme on l'a dit plus haut: mais l'Electeur, qui étendoit les vues de ſon aggrandiſſement, s'empara de la Saxe, dont l'Electorat étoit vacant par la mort du dernier Electeur de la Branche Anhaltine. L'Empereur, qui n'approuva pas

cette acquiſition, en donna l'inveſtiture au Duc de Miſnie; & Frédéric I ſe déſiſta volontairement de ſa conquête.

L'ELECTEUR fit le partage de ſes Etats par ſon teſtament. Son Fils aîné, ſurnommé l'Alchymiſte, fut privé de ſes droits par ſon Pere, qui le laiſſa avec le Voigtland & ſon creuſet. Son ſecond Fils Frédéric eut l'Electorat. Albert, ſurnommé l'Achille, eut les Duchés de Franconie: & Frédéric, ſurnommé le Gros, eut la Vieille Marche: mais la mort de Frédéric le Gros réunit cette Province à l'Electorat de Brandebourg. Cette équité naturelle, qui veut qu'un Pere faſſe un partage égal entre ſes enfans, étoit encore ſuivie dans ces tems reculés. On s'apperçut dans la ſuite, que ce qui faiſoit la fortune des Ca-

dets, devenoit le principe de la décadence des Maiſons. Nous verrons cependant, dans cette Hiſtoire, encore quelques exemples de partages ſemblables. Frédéric I mourut en 1440.

# FRÉDÉRIC II.

## SURNOMMÉ

## DENT DE FER.

FREDERIC II fut ſurnommé DENT DE FER, à cauſe de ſa force. On auroit dû l'appeller LE MAGNANIME, à cauſe qu'il refuſa la Couronne de Boheme, que le Pape lui offrit, pour en dépouiller George Podiébrad; & la

Couronne de Pologne, qu'il déclara ne vouloir accepter, qu'au refus de Caſimir Frere du dernier Roi, Ladislas. La grandeur d'ame de cet Electeur lui attira la confiance des Peuples; & les Etats de la Baſſe-Luſace ſe donnerent à lui par inclination. La Luſace étoit un fief de la Boheme. George Podiébrad, qui en étoit Roi, ne voulut point que cette Province paſſât ſous la domination de Frédéric II: il porta la guerre en Luſace & dans la Marche. Ces deux Princes firent un Traité à Guben en 1462, par lequel Cotbus, Peitz, Sommerfeld, Bobersberg, Storkaw & Beſſekaw, furent cédés en propriété à l'Electeur, par la Couronne de Boheme. L'Electeur, qui ne vouloit point faire des acquiſitions injuſtes, ſavoit faire valoir ſes droits, lorsqu'ils étoient légitimes; il racheta * la Nouvelle-Marche de l'Ordre Teutonique, auquel j'ai déjà dit qu'elle avoit été engagée. En 1464 Othon III, dernier Duc de Stettin, vint à mourir,

* En 1445, pour 100000 Florins d'Or.

& l'Electeur entra en guerre avec le Duc de Wolgaſt. En voici la raiſon: Louis de Baviere, Electeur de Brandebourg, avoit fait un Traité en 1338 avec les Ducs de Poméranie, qui portoit, que ſi leur Ligne venoit à s'éteindre, la Poméranie retomberoit à l'Electorat. Ce Traité avoit été confirmé par l'Empereur. Ce différend ſe termina par un accord en 1464, ſuivant lequel le Duc de Wolgaſt reſta à la vérité en poſſeſſion du Duché de Stettin: mais il devint feudataire de l'Electeur, & la Poméranie lui préta l'hommage éventuel. Frédéric II réunit en 1469, comme un fief vacant, le Comté de Wernigerode à la Marche, & prit les titres de Duc de Poméranie, de Mecklenbourg, de Vandalie, de Schwerin & de Roſtock, ſur leſquels il avoit droit de réverſion.

Le même eſprit de déſintéreſſement, qui lui avoit fait refuſer deux Couronnes, lui fit abdiquer l'Electorat l'an 1469, en faveur de ſon Frere Albert ſurnommé l'Achille; car il n'avoit point d'enfans. Ce Prince, qui avoit profeſſé le déſintéreſſement & la modération

pendant toute ſa vie, ne s'écartant point de ces principes, ne ſe réſerva qu'une modique penſion de 6000 florins, avec laquelle il vécut en Philoſophe, juſqu'à l'année 1471 qu'il mourut accablé d'infirmités.

# ALBERT

## SURNOMMÉ

## L'ACHILLE.

ALBERT fut ſurnommé ACHILLE & ULYSSE, à cauſe de ſa prudence & de ſa valeur; il avoit 57 ans lorſque ſon Frere lui céda la régence. Il avoit fait ſes plus belles actions lorſqu'il n'étoit que Burggrave de Nurenberg. Comme Marck-

grave de Bareyth & d'Anſpach, il fit la guerre à Louis le Barbu Duc de Baviere, & le fit même priſonnier. Il gagna huit batailles contre les Nurenbergeois, qui s'étoient révoltés & lui diſputoient les droits du Burggraviat. Il enleva un étendart à un Guidon de cette Ville au péril de ſa vie, combattant ſeul contre ſeize hommes, juſqu'à ce que le ſecours des ſiens lui arrivât. Il s'empara de la Ville de Greiffenberg, comme Alexandre de la Capitale des Oxidraques, ſautant lui ſeul du haut des murailles dans la Ville, où il combattit juſqu'à ce que ſes troupes, ayant forcé les portes, vinſſent le ſecourir. Albert gouvernoit presque tout l'Empire, par la confiance que l'Empereur Frédéric III lui témoignoit. Il conduiſit les Armées Impériales, contre Louis le Riche Duc de Baviere, & contre Charles le Hardi Duc de Bourgogne, qui avoit mis le ſiége devant * Nuis; & Albert diſpoſa ce Prince à la Paix. Ce fut cette Négociation qui lui acquit le ſurnom d'Ulyſſe; & il mérita toujours celui d'Achille; ſoit à la

* La Ville de Nuis eſt dans l'Electorat de Cologne.

tête des troupes dans les combats, ſoit dans ces jeux, images de la guerre, qui étoient ſi fort à la mode dans ce tems-là. Il gagna le prix dans dix-ſept Tournois, & ne fut jamais déſarçonné.

L'USAGE de ces combats ſemble être originairement François. Peut-être que les Maures, qui inonderent l'Eſpagne, l'établirent dans ce pays avec leur galanterie Romanesque. On trouve dans l'Hiſtoire de France, qu'un certain Godefroi de Preuilly, qui vivoit l'an 1060, étoit le Rénovateur de ces Tournois. Cependant Charles le Chauve, qui vivoit l'an 844, en avoit déjà tenu à Strasbourg, lorsque ſon Frere Louis d'Allemagne l'y vint voir. Cette mode paſſa en Angleterre dès l'an 1114, & Richard Roi de la Grande-Bretagne l'établit dans ſon Royaume l'an 1194. Jean Cantacuzene dit, qu'au mariage d'Anne de Savoie avec Andronic Paléologue Empereur Grec, ces combats, dont l'uſage étoit venu des Gaules, ſe célébrerent en 1226. Il y périſſoit ſouvent du monde lorſqu'ils étoient pouſſés à outrance. On lit dans Henri Cnig-

ſton, qu'il ſe fit un Tournoi à Châlons en 1274, au ſujet d'une entrevue entre la Cour du Roi d'Angleterre Edouard & celle du Duc de Bourgogne, où beaucoup de Chevaliers Bourguignons & Anglois demeurerent ſur la place. Les Tournois paſſerent en Allemagne dès l'an 1136. Les Chevaliers s'envoyoient des Lettres de défi d'un bout de l'Europe à l'autre; & il n'étoit permis qu'à ceux qui étoient armés Chevaliers de faire de ces défis. Leurs Lettres portoient à peu-près, qu'un tel Prince, s'ennuyant dans une lâche oiſiveté, déſiroit le combat, pour donner de l'exercice à ſa valeur, & pour ſignaler ſon adreſſe. Elles marquoient le tems, le nombre de Chevaliers, l'eſpece d'armes, & le lieu où le Tournoi devoit ſe tenir; & enjoignoient aux Chevaliers vaincus de donner aux Chevaliers vainqueurs un braſſelet d'or, & un braſſelet d'argent à leurs Ecuyers. Les Papes s'éleverent contre ces dangereux divertiſſemens. Innocent II en 1140, & depuis Eugene III au Concile de Latran en 1313 fulminerent des Anathèmes, & prononcerent l'Excommunication con-

tre ceux qui aſſiſteroient à ces combats. Mais, malgré la ſoumiſſion qu'on avoit alors pour les Papes, ils ne pûrent rien contre ce fatal uſage, auquel une fauſſe gloire & une fauſſe galanterie donnoient cours, & que la groſſiereté des mœurs faiſoit ſervir de ſpectacle, d'amuſement & d'occupations, proportionné à la barbarie des ſiécles qui le virent naître. Car, depuis ces Excommunications, l'Hiſtoire fait mention du Tournoi de Charles VI Roi de France, qui ſe tint à Cambrai en 1385, de celui de François I qui ſe tint entre Ardres & Guines en 1520, & de celui de Paris en 1559, où Henri II reçut une bleſſure à l'œil, par un éclat de la lance du Comte de Montgommeri, dont ce Roi mourut onze jours après.

On voit par là, que c'étoit alors un grand mérite à Albert Achille, d'avoir remporté le prix dans dix-ſept Tournois; & qu'on faiſoit, dans ces ſiécles groſſiers, le même cas de l'adreſſe du corps, qu'on en

faiſoit du tems d'Homere. Notre ſiécle, plus éclairé, accorde, plutôt qu'aux vertus guerrieres, ſon eſtime aux talens de l'eſprit, & à ces vertus, qui élevant l'homme presque au deſſus de ſa condition, lui font fouler ſes paſſions ſous les pieds, & le rendent bienfaiſant, généreux & ſecourable.

ALBERT Achille réunit donc ſes Poſſeſſions de Franconie à l'Electorat, par l'abdication de ſon Frere en 1470. Après avoir pris la régence, il fit un Traité de Confraternité l'an 1473 avec les Maiſons de Saxe & de Heſſe, qui régloit entre elles la Succeſſion de leurs Etats, en cas qu'une de leurs Lignes vint à s'éteindre. La même année, il ordonna de ſa propre ſucceſſion entre ſes Fils: l'Electorat tomba en partage à Jean dit le Cicéron; le ſecond de ſes Fils eut Bareyth; & le cadet, Anſpach. Albert abdiqua enfin l'Electorat en 1476 en faveur de Jean le Cicéron. Sa Fille Barbe, qui épouſa Henri Duc de Glogaw & de Croſſen, fit

paſſer ce dernier Duché à la Maiſon de Brandebourg. Son contrat de mariage portoit, qu'au cas que le Duc Henri vînt à mourir ſans enfans, l'Electeur ſeroit en droit de lever annuellement 50000 ducats ſur le Duché de Croſſen. Le cas vint à écheoir: Jean le Cicéron ſe mit en poſſeſſion de la Ville de Croſſen, & maintint cette acquiſition. Le troiſieme Fils d'Albert Achille, Frédéric le vieux, Marckgrave d'Anſpach, fut le Grand-Pere de ce George Frédéric qui reçut le Duché de Jägerndorff du Roi de Boheme. Il n'eſt pas inutile de rapporter à cette occaſion, que ce Duc George d'Anſpach & de Jägerndorff, fit un contrat avec les Ducs d'Oppelen & de Ratibor, par lequel les ſurvivans hériteroient de ceux qui mourroient ſans enfans. Ces deux Ducs ne laiſſerent point de lignée, & George recueillit la ſucceſſion de ces Duchés. Depuis, Ferdinand Frere de Charles V, & héritier du Royaume de

Boheme, dépouilla le Marckgrave George, d'Oppelen & de Ratibor; & lui promit, pour dédommagement, une ſomme de 130000 florins, qui ne fut jamais payée.

# JEAN
## LE CICÉRON.

On lui donna le ſurnom de CICERON, à cauſe de ſon Eloquence naturelle. Il réconcilia trois Rois, qui ſe diſputoient la Sileſie;

ſavoir, Ladislas de Boheme, Caſimir de Pologne, & Matthias de Hongrie. Jean le Cicéron & l'Electeur de Saxe entrerent en Sileſie à la tête de 6000 chevaux, & ſe déclarerent ennemis de celui des Rois, qui refuſeroit de prêter l'oreille aux paroles de Paix qu'ils leur portoient. Son Eloquence, à ce que diſent les Annales, moyenna l'accord de ces Princes, par lequel la Sileſie & la Luſace furent partagées entre les Rois de Boheme & de Hongrie. Je voudrois que l'on eût rapporté d'autres exemples de l'Eloquence de ce Prince; car, dans celui-ci, les 6000 chevaux pa-

Digitized by Google

roiſſent le plus fort argument. Un Prince, qui peut décider les querelles par la force des armes, eſt toujours un grand Dialecticien; c'eſt un Hercule, qui perſuade à coups de maſſue.

JEAN le Cicéron eut une guerre à ſoutenir contre le Duc de Sagan, qui formoit des prétentions ſur le Duché de Croſſen: l'Electeur le battit près de cette Ville, & le fit même priſonnier. On peut juger des mœurs de ce tems, par Jean Duc de Sagan, qui eut la cruauté de laiſſer mourir de faim un Frere, avec lequel il s'étoit brouillé. Jean le Cicéron mourut l'an 1499. Il laiſſa deux

Fils, l'un JOACHIM, qui lui ſuccéda à l'Electorat; & le ſecond, Albert, qui devint Electeur de Mayence & Archevêque de Magdebourg.

# JOACHIM I.

## SURNOMMÉ

## NESTOR.

Il reçut le ſurnom de Nestor, comme Louis XIII celui de Juste; c'eſt-à-dire, ſans que l'on en pénétre la raiſon. Joachim n'avoit que ſeize ans, lorſqu'il devint Electeur. Le Comté de Ruppin étant devenu vacant par la mort

de Wichmann Comte de Lindaw, l'Electeur réunit ce Fief à la Marche. Il mourut en 1532, laiſſant deux Fils, ſavoir, JOACHIM, qui lui ſuccéda, & le Marckgrave Jean, auquel il légua la Nouvelle-Marche, Croſſen, Sternberg & Storkaw.

# JOACHIM II.

IL paroît qu'on revint, du tems de JOACHIM II, de l'abus de donner des ſurnoms aux Princes. Celui de ſon Pere avoit ſi mal réuſſi, qu'il étoit devenu plutôt un ſobriquet qu'une illuſtration. La flatterie des Courtiſans, qui avoit épuiſé les comparaiſons de l'Antiquité, ſe retourna ſans doute d'un autre côté; &

il faut croire que l'amour-propre des Princes n'y perdit rien.

JOACHIM II hérita l'Electorat de ſon Pere, comme nous venons de le dire. Il embraſſa la Doctrine de Luther en 1539. On ne ſait pas les circonſtances qui donnerent lieu à ce changement: ce qu'il y a de certain, c'eſt que ſes Courtiſans & l'Evêque de Brandebourg ſuivirent ſon exemple.

UNE nouvelle Religion, qui paroît tout à coup dans le monde, qui diviſe l'Europe, qui change l'ordre des poſſeſſions, & donne lieu à de nouvelles combinaiſons politiques, mérite que nous donnions quelque attention à ſes progrès; & ſurtout que nous examinions par quelle vertu elle produiſoit les converſions ſoudaines des plus grands Etats.

DES l'année 1400, Jean Hus commença à prêcher ſa nouvelle Doctrine en Boheme: c'étoient proprement les ſentimens des Vaudois & de Wiclef, auxquels il adhéroit. Hus fut brûlé au Concile de Con-

ſtance. * Son prétendu Martyre augmenta le zèle de ſes Diſciples. Les Bohemiens, qui étoient trop groſſiers pour entrer dans les diſputes ſophiſtiques des Théologiens, n'embraſſerent cette nouvelle Secte, que par un eſprit d'indépendance & de mutinerie, qui eſt aſſez le caractere de cette Nation. Ces nouveaux Convertis ſecouerent le joug du Pape; & ſe ſervirent des libertés de leurs conſciences, pour couvrir le crime de leur révolte. Tant qu'un certain Ziska fut leur Chef, ce parti fut redoutable. Ziska remporta quelques Victoires ſur les troupes de Wenceslas & d'Ottocare Rois de Boheme: mais, après ſa mort, les Huſſites furent en partie chaſſés de ce Royaume; & l'on ne voit point que la Doctrine de Jean Hus ſe ſoit étendue hors de la Boheme.

L'IGNORANCE étoit parvenue à ſon comble dans les XIV & XV ſiécles. Les Eccléſiaſtiques n'étoient pas même aſſez inſtruits pour être Pédans. Le

* L'An 1415, ſous le Pape Jean XXIII.

relâchement dans les mœurs & la vie licencieuſe des Moines, faiſoient que l'Europe ne pouſſoit qu'un cri, pour demander la réforme de tant d'abus. Les Papes abuſoient même de leur pouvoir, à un point qui n'étoit plus tolérable. Léon X faiſoit dans la Chrétienté un négoce d'Indulgences, pour amaſſer les ſommes dont il avoit beſoin pour bâtir la Baſilique de St. Pierre à Rome. On prétend, que ce Pape fit préſent à ſa Sœur Cibo, du produit que rapporteroient celles que l'on vendroit en Saxe. Ce revenu caſuel fut affermé: ces étranges Fermiers voulant s'enrichir, choiſirent des Moines & des Quêteurs propres à ramaſſer les plus grandes ſommes; & les Commis de ces Indulgences en diſſiperent une partie par des déſordres ſcandaleux. Un Inquiſiteur nommé Tetzel, & des Dominicains, furent ceux, qui s'acquittant ſi mal de cette commiſſion, donnerent lieu à la Réforme. Le Vicaire-Général des Auguſtins, nommé Staupitz, dont l'Ordre avoit été en poſſeſſion de ce négoce, ordonna à un de

ſes Moines, nommé Luther, de prêcher contre les Indulgences. Dès l'an 1516 Luther avoit déjà combattu les Scholaſtiques: il s'éleva alors avec plus de force contre ces abus; il avança d'autres propoſitions douteuſes; puis il les ſoutint, en les muniſſant de nouvelles preuves. Il fut enfin excommunié du Pape en 1520. Il avoit goûté le plaiſir de dire ſes ſentimens ſans contrainte; il s'y livra depuis ſans bornes. Il renonça au froc, & épouſa Catherine de Bore en 1525; encourageant par ſon exemple les Prêtres & les Moines à rentrer dans les droits de la nature & de la raiſon. S'il rendit des Citoyens à la Patrie; il lui rendit auſſi ſon patrimoine, en mettant dans ſon parti beaucoup de Princes, pour qui la dépouille des biens Eccléſiaſtiques étoit une douce amorce. L'Electeur de Saxe fut le premier qui embraſſa ſa nouvelle Secte. Le Palatinat, la Heſſe, le pays de Hanovre, le Brandebourg, la Suabe, une partie de l'Autriche, de la Boheme, de la Hongrie, toute la Siléſie & le

Nord, reçurent cette nouvelle Religion. Les Dogmes en ſont ſi connus, que je me crois diſpenſé de les rapporter.

PEU de tems après, Calvin parut en France en 1533. Un Allemand nommé Woldemar, qui étoit Luthérien, avoit inſpiré ſes ſentimens à Calvin, avec lequel il fit connoiſſance à Bourges. Malgré la protection que Marguerite de Navarre accordoit à ce nouveau Dogme, Calvin fut obligé de quitter la France à différentes repriſes. Poitiers fut l'endroit où il fit le plus de Proſélites. Ce Convertiſſeur, qui croyoit connoître le génie de ſa Nation, s'imagina qu'elle ſeroit plutôt perſuadée par des chanſons que par des argumens; & il compoſa, dit-on, un Vaudeville, dont le refrain étoit: O MOINES! O MOINES! IL FAUT VOUS MARIER: * ce qui eut un ſuccès étonnant. Calvin ſe retira à Bâle, où il fit imprimer ſes Inſtitutions. Il convertit enſuite la Du-

* Voyez le Dictionnaire de Moréri, Article CALVIN.

cheſſe de Ferrare, fille de Louis XII. En 1536 il acheva de ranger la Ville de Geneve à ſes ſentimens; & il y fit brûler Michel Servet, qui étoit ſon ennemi: de Perſécuté il devint Perſécuteur. La Religion réformée, tantôt perſécutée, tantôt tolérée en France, ſervit ſouvent de prétexte à des guerres ſanglantes, qui penſerent plus d'une fois bouleverſer ce Royaume.

Henri VIII Roi d'Angleterre, auquel le Pape Léon X avoit donné le titre de Defenseur de la Foi, parce qu'il avoit écrit contre Luther, Henri VIII devenu amoureux d'Anne de Boulen, & ne pouvant perſuader le Pape de rompre ſon mariage avec Catherine d'Arragon, s'en ſépara de ſa propre autorité. Clément VII, qui ſuccéda à Léon X, l'excommunia imprudemment: & dès l'année 1533 il ſecoua le joug du Pape; il ſe fit Pape à Londres, & fraya lui-même le chemin à la nouvelle Religion qui s'établit après lui en Angleterre.

Si donc on veut réduire les cauſes des progrès de la Réforme, à des principes ſimples, on verra, qu'en Allemagne ce fut l'ouvrage de l'intérêt; en Angleterre, celui de l'amour; & en France, celui de la nouveauté, ou peut-être d'une chanſon. Il ne faut pas croire que Jean Hus, Luther, ou Calvin, fuſſent des génies ſupérieurs. Il en eſt des Chefs de Sectes, comme des Ambaſſadeurs: ſouvent les eſprits médiocres y réuſſiſſent le mieux, pourvu que les conditions qu'ils offrent ſoient avantageuſes. Les ſiécles de l'ignorance étoient le regne des Fanatiques & des Réformateurs. Il ſemble, que l'eſprit humain ſe ſoit enfin raſſaſié de diſputes & de controverſes. On laiſſe argumenter les Théologiens & les Métaphyſiciens, ſur les bancs de l'Ecole, & depuis que dans les pays Proteſtans les Eccléſiaſtiques n'ont plus rien à perdre, les Chefs des nouvelles Sectes n'ont plus rien à gagner.

Digitized by Google

L'ELECTEUR Joachim II acquit, par la communion ſous les deux Eſpeces, les Evêchés de Brandebourg, de Havelberg & de Lebuſs, qu'il incorpora à la Marche.

IL n'entra point dans l'Union, que les Princes Proteſtans firent à Smalcalde en 1535; & il maintint la tranquillité dans l'Electorat, tandis que la guerre déſoloit la Saxe & les pays voiſins. La guerre de Religion commença en 1546, & finit par la Paix de Paſſaw & d'Augsbourg.

L'EMPEREUR Charles-Quint s'étoit mis à la tête des Catholiques. L'illuſtre & malheureux Jean Frédéric Electeur de Saxe, & Philippe le Magnanime Landgrave de Heſſe, étoient les Chefs des Proteſtans: l'Empereur les battit en Saxe, auprès de Muhlberg. Lui & le Cardinal Granvelle ſe ſervirent d'un ſtratagême indigne, pour tromper le Landgrave de Heſſe. Charles-Quint ſe crut autoriſé, par la phraſe équivoque d'un Sauf-conduit, à mettre le Landgra-

ve dans la priſon, où il paſſa une grande partie de ſa vie. L'Electeur Joachim, qui avoit été le garant de ce Sauf-conduit, fut outré de ce manque de foi: il tira ſon épée dans ſa colere contre le * Duc d'Albe, mais on les ſépara. Jean Frédéric de Saxe fut dépoſé: l'Empereur donna cet Electorat au Prince Maurice, qui étoit de la Ligne Albertine. Cependant Joachim ne ſe conforma point à l'INTERIM, que l'Empereur avoit fait publier.

LES Electeurs de Saxe & de Brandebourg furent chargés par l'Empereur, de mettre le Siége devant Magdebourg: cette Ville ſe rendit, après s'être défendue quatorze mois: la Capitulation étoit conçue avec tant de douceur, que l'Empereur eut peine à la confirmer. L'Archevêque de Magdebourg étant décédé, les Chanoines élurent à ſa place Frédéric Evêque de Havelberg, ſecond Fils de l'Electeur Joachim: & après la mort de celui-là, l'Electeur eut aſſez de crédit,

* Ambaſſadeur de l'Empereur à Berlin.

pour y faire ſuccéder le troiſieme de ſes Fils nommé Sigismond, qui étoit Proteſtant. Ce fut cet Electeur, qui fit bâtir la Fortereſſe de Spandaw en 1555. L'Ingénieur qui la conſtruiſit, s'appelloit Giromela. Il falloit bien que l'on fût extrêmement privé de toutes ſortes d'Arts dans ces tems, pour avoir recours aux étrangers dans les moindres choſes. Mais comment pouvoit-on défendre des places, ſi on ne ſavoit pas les fortifier? Le Marckgrave Jean, Frere de l'Electeur, fit en même tems travailler aux ouvrages de Cuſtrin. C'étoit peut-être une mode alors de fortifier les places: l'Empereur Charles-Quint en donna l'exemple à Gand, à Anvers & à Milan: ſi l'on avoit eu une idée diſtincte de l'uſage que l'on en peut faire, on auroit eu des Ingénieurs.

JOACHIM II obtint en 1569 de ſon Beau-Frere Sigismond Auguſte, Roi de Pologne, le droit de ſuccéder à Albert Frédéric de Brandebourg Duc de Pruſſe, au cas qu'il mourût ſans héritiers, & il s'en-

gagea de ſecourir la Pologne d'un certain nombre de troupes, toutes les fois qu'elle ſeroit attaquée. Le regne de ce Prince fut doux & paiſible. On l'accuſa de pouſſer la libéralité au point d'être prodigue. Il mourut en 1571.

# JEAN GEORGE.

JEAN GEORGE hérita par cette mort l'Electorat, de ſon Pere Joachim II, & la Nouvelle-Marche, de ſon Oncle le Marck-grave Jean. Son gouvernement fut pacifique, & ne tient ici que par le fil de l'Hiſtoire Chronologique. Il eſt à remarquer, qu'une de ſes Femmes fut une Prin-

ceſſe de Lignitz, nommée SOPHIE. La branche des Marckgraves de Bareyth & d'Anſpach vint à s'éteindre: il partagea cette ſucceſſion entre ſes deux Fils cadets; Chriſtian, l'aîné des deux, devint l'Auteur de la nouvelle tige de Bareyth; & Erneſt, de celle d'Anſpach. L'Electeur mourut l'an 1598.

à la Page 47.

# Guillaume, Duc de Berg, Mort sans Postérité le 28. Mars 1609.

## Berg.

## La Marck.

Marguerite Héritière de Berg, Epouse d'Otton III. Comte de Ravensberg.

Robert II. Comte de la Marck Marié à l'Héritière d'Aremberg. † en 1328.

Marguerite Héritière de Ravensberg, Epouse de V. la Marck. 47.

Eberhard I. de la Marck Seigneur d'Aremberg. † en 1387.

I. Guillaume E

Eberhard II. de la Marck Seigr d'Aremberg & Lumain. † en 1440.

II. Adolphe Duc de Clèves, & de Berg. † en 14 sans Post

Jean de la Marck Seigneur d'Aremberg, Sedan & Lumain. † en.....

de Clèves Comte de Ravenstein 92.

Eberhard III. de la Marck, Sgr. d'Aremberg. † en.....

Robert I. de la Marck Sgr. de Bouillon & de Sedan. † en 1489.

Guillaume de la Marck Sgr. de Lumain. † 1485.

En 1483. l'Emp. Frédéric III donna en fief à Albert Duc de Saxe pour récompense de Services les Duchez de Juliers & de Berg lors qu'ils seroient vacans par la Mort du Duc Guillaume III.

de Clèves Comte de Nevers. 408. 96.

Robert I. de la Marck Sgr d'Aremberg. † en.....

Robert II. de la Marck Duc de Bouillon & Sgr. de Sedan. † en 1535.

Jean de la Marck Lumain. † en 1526.

de Clèves Comte de Nevers. 521.

Robert II. de la Marck Sgr. d'Aremberg. †. en.....

Robert III. de la Marck Duc de Bouillon & Sgr. de Sedan. † en 1537.

Jean de la Marck Lumain. † en 1553.

Digitized by Google

Digitized by Google

# JOACHIM FRÉDÉRIC.

JOACHIM FREDERIC avoit cinquante deux ans, lorsqu'il parvint à la Régence. Pendant la vie de ſon Pere, il jouiſſoit des

Evêchés de Magdebourg, de Havelberg & de Lebuſs. Lorsqu'il ſuccéda à Jean George, il ſe démit de l'Archevêché de Magdebourg, en faveur d'un de ſes Fils nommé Chriſtian Guillaume. Il adminiſtra la Pruſſe pendant la démence du Duc Albert Frédéric. Il recueillit la ſucceſſion du Duché de Jægerndorff, qu'il céda à un de ſes Fils nommé Jean George, pour le dédommager de l'Evêché de Strasbourg., auquel il avoit été obligé de renoncer. Dans ces tems-là, les ſucceſſions ſe réuniſſoient ſouvent, & ſe diviſoient de même: la mauvaiſe Politique de ces Princes rendoit le travail, que la fortune faiſoit pour l'aggrandiſſement de leur Maiſon, ingrat & inutile.

JOACHIM FREDERIC fut le premier Prince qui établit un Conſeil d'Etat. Il reſte à juger quelle devoit avoir été l'adminiſtration du Gouvernement, la Juſtice & la conduite des Finances, dans ce pays groſſier & ſauvage, où il n'y avoit pas même des perſonnes prépoſées pour vaquer à ces emplois.

L'ELECTEUR s'apperçut ſans doute de la néceſſité qu'il y avoit, de pourvoir à l'éducation de la jeuneſſe; car ce fut à cette intention qu'il fonda le Collége de Joachimsthal. Cent vingt perſonnes y ſont élevées, nourries & inſtruites, ſelon l'inſtitution, dans les Belles Lettres. Le Grand Electeur transféra depuis ce Collége à Berlin. La pau-

vreté du pays & le peu d'eſpeces qui rouloient, donnerent lieu aux loix ſomptuaires que l'Electeur fit publier. Il mourut l'année 1608, âgé de ſoixante trois ans.

# JEAN SIGISMOND.

JEAN SIGISMOND avoit épouſé à Kœnigsberg, l'an 1594, ANNE Fille unique d'Albert Duc de Pruſſe, héritiere de ce Duché & de la Succeſſion de Cleves. Cette Succeſſion étoit compoſée des pays de Juliers, Berg, Cleves, la Marck, Ravensberg & Ravenſtein. Le morceau étoit trop tentant, pour ne pas exciter l'avidité de tous ceux qui avoient eſpérance d'y participer.

AVANT que de parler des droits des Electeurs de Brandebourg & des Ducs de Neubourg, il eſt bon d'expliquer les prétentions de la Saxe, pour ne point embrouiller les matieres.

L'EMPEREUR MAXIMILIEN avoit donné l'expectative de cette Succeſſion, aux Princes des deux Lignes de Saxe, à ſavoir, l'Erneſtine & l'Albertine, au défaut de tous les héritiers mâles & femelles des Ducs de Cleves. Car les Patentes, que le Duc de Juliers, George Guillaume, obtint de l'Empereur, font foi que ce fief tomboit en quenouille. Jean Frédéric, dernier Electeur de Saxe de la Maiſon Erneſtine, épouſa SIBYLLE, Fille de Jean III Duc de Juliers.

LE Duc Guillaume de Cleves, Fils de Jean de Juliers, épouſa la Fille de Ferdinand, Niece de l'Empereur Charles-Quint. Ce mariage, joint au mécontentement que l'Empereur avoit, de ce que Frédéric de Saxe étoit un des Membres de l'Union de Smalcalde, le porterent à confirmer au Duc Jean Guillaume, le droit qu'il avoit de diſpoſer de la Succeſſion en faveur

de ſes Filles au défaut des héritiers mâles. Le Fils de ce Duc, nommé comme lui Jean Guillaume, mourut ſans enfans en 1609. Ainſi cette Succeſſion retomba à ſes Sœurs.

L'Aînee, nommée Marie Eleonore, avoit épouſé le Duc de Pruſſe Albert Frédéric.

La ſeconde, Anne, étoit mariée au Prince Palatin de Neubourg.

La troiſieme, Magdelaine, étoit Femme du Comte Palatin de Deux-Ponts.

La quatrieme, Sibylle, étoit mariée à un Prince d'Autriche Comte de Burgaw.

Ces quatre Princeſſes & leurs Enfans prétendirent à cette Succeſſion.

La Maiſon de Saxe ajoûtoit au droit de réverſion, le mariage de l'Electeur Frédéric avec la Princeſſe Sibylle Tante du défunt.

Marie Eleonore, Femme d'Albert de Pruſſe, fondoit ſes droits ſur ſon contrat de mariage en 1572, qui portoit en termes exprès, que ſi ſon Frere venoit

à mourir ſans enfans, elle & ſa Poſtérité hériteroient des ſix Duchés, en vertu des Pactes fondamentaux des années 1418 & 1496 par, lesquels les Filles aînées ont le droit de ſuccéder. Le Duc de Pruſſe s'engagea à payer deux cents mille florins d'or aux Sœurs de ſa Femme, pour les ſatisfaire par cette ſomme ſur toutes leurs prétentions. Si Marie Eléonore eût été en vie au décès de ſon Frere, il eſt fort probable, qu'il n'y auroit point eu de démêlé: mais, étant morte, ſa Fille Anne, femme de l'Electeur Jean Sigismond, rentroit dans les droits de ſa Mere. Cette Succeſſion devoit donc tomber ſur ſon chef, puiſqu'elle repréſentoit Marie Eléonore; & c'étoit le point de la conteſtation.

Les prétentions d'Anne Ducheſſe de Neubourg ſe fondoient ſur ce que, ſa Sœur Marie Eléonore étant morte, elle rentroit dans ſes droits, & devenoit, par conſéquent, l'aînée de ſes autres Sœurs, étant plus proche parente qu'Anne de Brandebourg, qui étoit Niéce du défunt. Il n'y avoit que les Pactes de famille

& le contrat de mariage de Marie Eléonore, de contraires à ces raiſons.

Les deux Sœurs cadettes du Duc Jean Guillaume, ne demandoient pas la Succeſſion entiere; elles ne propoſoient que le démembrement.

Ce qui rendoit nul de toute nullité, le droit de ces trois Sœurs cadettes; c'eſt qu'elles avoient paſſé dans leur contrat de mariage, une rénonciation à tous leurs droits, tant qu'il y auroit des enfans de leur Sœur aînée.

L'Electeur Jean Sigismond & le Duc Wolffgang Guillaume de Neubourg convinrent de ſe mettre en poſſeſſion de la Succeſſion litigieuſe, en ſe réſervant cependant leurs droits reſpectifs. L'Empereur Rodolphe, qui vouloit s'emparer de cet héritage ſous prétexte de le mettre en ſéqueſtre, facilita cet accord. L'Archiduc Léopold ſe mit effectivement en devoir de s'en emparer: mais les Princes Proteſtans s'y oppoſerent, & formerent cette célebre Alliance, qu'on nomma l'Union, & dans laquelle Jean Sigismond

entra des premiers. Pour contrebalancer l'Union, les Princes Catholiques firent un Traité ſemblable à Wurtzbourg, qu'on nomma la LIGUE. L'Electeur étoit favoriſé des Hollandois, qui craignoient le Séqueſtre Impérial; & le Duc de Neubourg, par Henri IV Roi de France: mais lorſque ce Prince ſe préparoit à le ſecourir, il fut aſſaſſiné par Ravaillac. *

L'ELECTEUR avoit tenté un accommodement avec le Duc de Neubourg: mais à une entrevue qu'ils eurent, dans la chaleur de la diſpute Jean Sigismond donna un ſoufflet à ce Prince; ce qui brouilla les choſes de nouveau. On peut juger, par ce trait ſingulier, de la politeſſe & des mœurs de ce tems. En 1611 on tenta un autre accommodement à Juterbock, avec l'Electeur de Saxe, au ſujet de la même Succeſſion, ſans que les Princes s'y trouvaſſent; car les entrevues étoient devenues dangereuſes: mais le Duc de Neubourg proteſta contre ce Traité; & il ne fut jamais mis en exécution.

* Voyez les Mémoires de Sully.

Le Duc Albert de Pruſſe, époux de Marie Eléonore, & Beau-pere de Jean Sigismond, avoit eu le malheur de tomber en démence. Joachim Frédéric avoit adminiſtré la Pruſſe, depuis qu'il ſe trouvoit dans cette triſte ſituation; & Jean Sigismond ſe chargea enſuite du même ſoin. Il reçut de Sigismond III Roi de Pologne, l'inveſtiture de la Pruſſe, pour lui & ſes Deſcendans: c'étoit la troiſieme inveſtiture, qui avoit été donnée à la Maiſon Electorale.

Comme la Pruſſe fut réunie à la Maiſon de Brandebourg par Jean Sigismond, il n'eſt pas hors de propos de donner en peu de mots une idée de ce que ce pays étoit originairement, de ſon Gouvernement, & comment il paſſa au Duc Albert, Beau-pere de l'Electeur.

Le nom de Borussia dont on a fait Pruſſe, eſt compoſé de Bo, auprès, & de Russia, la Ruſſe; rivière qui eſt une branche du Niémen qu'on nomme à préſent la Memel. La Pruſſe fut habitée originairement par des Bohémiens, des Sarmates, des Ruſſes

& des Venedes. Ces Peuples étoient plongés dans l'Idolatrie la plus groſſiere: ils adoroient les Dieux des forêts, des lacs, des rivieres, & même des Serpens & des Elans. Leur dévotion ruſtique & ſauvage ne connoiſſoit pas la ſomptuoſité des Temples. Leurs principales Idoles, POTRIMPOS, PERCUNOS & PICOLLOS, avoient leur culte établi ſous des Chênes, où elles étoient placées à Romowa & à Heiligenbeil. Les Pruſſiens ſacrifioient à leurs faux Dieux, juſqu'à leurs Ennemis priſonniers. Saint Adelbert fut le premier qui prêcha le Chriſtianiſme à ces Peuples vers l'an 1000; & il reçut la couronne du Martyre. Selon Criſpus, trois Rois de Pologne, nommés tous trois Boleslas, firent la guerre aux Pruſſiens, pour les convertir: mais ces Peuples, devenus aguerris, ravagerent la Mazovie & la Cujavie. Conrad, Duc de Cujavie, appella à ſon ſecours les Chevaliers Teutons de l'Allemagne. Hermann de Saltza en étoit alors le Grand-maître. En 1239 il entra en Pruſſe; & il établit, à l'aide des Chevaliers Livo-

Digitized by Google

niens, (qui étoient une eſpece de Templiers) les quatre Evêchés de CULM, POMESAN, ERMELAND & SAHMELAND. La guerre que l'Ordre fit aux Pruſſiens, dura cinquante trois ans. Les Chevaliers ſoutinrent enſuite des guerres, tantôt contre la Pologne, & tantôt contre les Ducs de Poméranie, qui étoient jaloux de leur établiſſement. Dès-lors les familles des Chevaliers commencerent à s'établir en Pruſſe; & c'eſt d'eux, en grande partie, que deſcend la Nobleſſe qui l'illuſtre aujourd'hui.

SOUS le Grand-maître Conrad d'Erlichhauſen, en 1450, les Villes de Dantzick, Thorn & Elbing, lui déclarerent, qu'étant laſſes de lui obéir, elles s'étoient données à Caſimir, Fils de Jagellon Roi de Pologne. La guerre que les Chevaliers & les Polonois ſe firent pour la Pruſſe, dura treize ans. Les Polonois victorieux donnerent la loi: la Pruſſe citérieure de la Viſtule fut annexée à ce Royaume, & s'appella Pruſſe Royale: l'Ordre garda la Pruſſe ul-

térieure, mais il fut obligé d'en préter hommage aux Vainqueurs.

En 1510 Albert de Brandebourg fut élu Grand-maître par l'Ordre: c'étoit l'arriere-Petit-fils d'Albert l'Achille, comme on l'a dit plus haut. Le nouveau Grand-maître, pour venger l'honneur de l'Ordre, entreprit une nouvelle guerre contre les Polonois, qui finit tres-heureuſement pour lui, puiſqu'il fut créé Duc de Pruſſe, par Sigismond I Roi de Pologne, qui rendit cette dignité héréditaire pour ce Prince & ſes Deſcendans. Albert ne s'engagea qu'à préter l'hommage accoutumé à la Pologne.

Le Duc Albert, maître de la Pruſſe ultérieure, quitta alors l'habit, la croix & les armes de l'Ordre Teutonique. Les Chevaliers ſe conduiſirent comme font les plus foibles; ils ſe contenterent de proteſter contre ce qu'ils ne pouvoient pas empêcher. Le nouveau Duc eut une guerre à ſoutenir en 1563 contre Eric Duc de Brunſwick & Commandeur de

Memel. Eric entra en Pruſſe, à la tête de douze mille hommes: mais Albert l'arrêta aux bords de la Viſtule. Comme il ne s'y paſſa rien de remarquable, & que les deux bords de la riviere étoient couverts de Soldats qui cueilloient des noix, on appela cette expédition, la GUERRE DES NOIX. Albert ſe fit Proteſtant en 1519; & la Pruſſe imita ſon exemple. Son Fils Frédéric Albert lui ſuccéda en 1568. Il reçut l'inveſtiture, du Roi Sigismond Auguſte, à laquelle eut part l'Envoyé de l'Electeur Joachim II. C'eſt cet Albert Frédéric, qui épouſa Marie Eléonore Fille de Jean Guillaume, & Sœur du dernier Duc de Cleves. Jean Sigismond fut le Gendre & le Tuteur de ce Duc de Pruſſe. La mort de ſon Beau-pere le fit entrer entierement dans la poſſeſſion de ce Duché l'an 1618. Jean Sigismond s'étoit fait Réformé dès l'an 1614, pour complaire aux Peuples du pays de Cleves, qui devoient devenir ſes Sujets. L'Empereur Rodolphe II mourut pendant la Régence de l'Electeur. Le Collége

Electoral élut en ſa place Matthias Frere du défunt. L'Electeur, ſentant les approches de l'âge, & ſe voyant accablé d'infirmités, remit la Régence à ſon Fils GEORGE GUILLAUME, & mourut peu de tems après.

# GEORGE GUILLAUME.

GEORGE GUILLAUME parvint à l'Electorat l'an 1619. Sa Régence fut la plus malheureuſe de toutes celles des Princes de ſa Maiſon. Ses Etats furent déſolés pendant le cours de la guerre de trente ans, dont les traces funeſtes furent ſi profondes, qu'on en voit encore des marques au tems que j'écris cette Hiſtoire. Tous les fléaux de l'Univers fondirent à la fois ſur ce malheureux Electo- 1619.

rat. Il voyoit à ſa tête un Prince incapable de gouverner, qui avoit choiſi pour ſon Miniſtre un Traître * à ſa patrie. Une guerre, ou plutôt un bouleverſement général ſurvint en même tems. Il fut inondé par des Armées amies & ennemies, également pillardes & barbares, qui ſe heurtant comme des vagues agitées par une tempête, tantôt le couvroient de leur nombre, & tantôt ſe retiroient après l'avoir ruiné. Et enfin, pour mettre le comble à la déſolation, ce qui échapa de ſes Habitans au fer du Soldat, périt par des maladies malignes & contagieuſes.

La même fatalité qui perſécuta cet Electeur, parut s'acharner ſur tous ſes Parens. George Guillaume avoit épouſé la Fille de Frédéric IV Electeur Palatin. Il étoit, par conſéquent, Beau-Frere du malheureux Frédéric V, élu & couronné Roi de Boheme, battu au Weiſenberg, dépouillé du Palatinat & mis au ban de l'Empire, par l'Empereur Ferdinand II. Le Duc de Jägerndorff, Oncle de George Guillaume,

* Le Comte de Schwartzenberg, Stadthouder de la Marche.

fut dépoſſédé de ſon pays, parce que ce Prince avoit embraſſé le parti de Frédéric V; & l'Empereur donna ſes biens confiſqués à la Maiſon de Lichtenſtein, qui en eſt actuellement en poſſeſſion. L'Electeur proteſta en vain contre cette violence. Enfin ſon ſecond Oncle, l'Adminiſtrateur de Magdebourg, fut dépoſé & mis au ban de l'Empire, pour être entré dans la Ligue de Lavenbourg, & pour s'être allié avec le Roi de Dannemarck. L'Empereur victorieux de ſes Ennemis, étoit preſque deſpotique dans l'Empire.

La guerre de trente ans avoit commencé dès l'an 1618, à l'occaſion de la révolte des Bohemiens, qui élurent pour leur Roi Frédéric V Electeur Palatin: mais comme nous nous bornons aux évenemens qui régardent directement l'Hiſtoire de la Maiſon de Brandebourg, nous ne ferons mention de cette guerre, qu'autant qu'elle aura de rapport avec cette Hiſtoire.

La Treve, que les Hollandois & les Eſpagnols avoient conclue en 1609 pour douze ans, étoit prête

d'expirer; & les Duchés de la Succeſſion de Cleves, où ces deux Nations avoient des troupes, devinrent le théâtre de la guerre. Les Eſpagnols forcerent la Garniſon de Juliers, que les Hollandois tenoient pour l'Electeur: Cleves & Lipſtadt ſe rendirent à Spinola. Les Hollandois chaſſerent cependant en 1629 les Eſpagnols, du pays de Cleves; & reprirent quelques Villes pour l'Electeur. George Guillaume & le Duc de Neubourg diſpoſerent les Eſpagnols en 1630, à évacuer une partie de ces Provinces: les Hollandois mirent Garniſon dans les places de l'Electeur, & les Eſpagnols dans celles du Duc: mais cet arrangement ne fut pas de durée.

En 1635 la guerre recommença dans ces Provinces avec plus de violence qu'auparavant; & pendant toute la Régence de l'Electeur, les Provinces de cette Succeſſion furent en proie aux Eſpagnols & aux Hollandois, qui s'emparoient des poſtes, ſurprenoient des Villes, gagnoient des avantages les uns ſur les autres, les reperdoient de même, & où cependant

il ne ſe paſſa rien de conſidérable. Les actions des Officiers & le brigandage des Soldats, faiſoient dans ces tems-là, la partie principale de l'art militaire.

QUOIQUE l'Empereur affectât une Souveraineté 1620.
indépendante, les Princes de l'Empire ne laiſſoient pas que d'oppoſer à ſon deſpotiſme une fermeté qui l'arrêtoit quelquefois: ces Princes formoient des Ligues qui donnoient ſouvent l'alarme à Vienne.

LES Electeurs de Brandebourg & de Saxe intercéderent auprès de l'Empereur, pour leur Collegue l'Electeur Palatin, mis au ban de l'Empire; & ils refuſerent de reconnoître l'Electeur Maximilien Duc de Baviere, que Ferdinand II avoit élevé à cette Dignité, au préjudice de la Maiſon Palatine, & contre les Loix de l'Empire. Selon la Bulle d'Or, un Empereur n'eſt point en droit de mettre au ban de l'Empire, ni de dégrader un Electeur, ſans le conſentement unanime de toute la Diete aſſemblée en corps. Ces interceſſions ne produiſirent aucun effet; & l'Empereur, qui

n'étoit occupé que de ſa vengeance perſonnelle, ſe trouvant en force, ne fit aucun cas des libertés du Corps Germanique, ni des Loix de l'équité.

1621. DES ce tems, l'Electeur & ſon Conſeil prévirent les approches de la guerre, & la néceſſité qui les y entraîneroit, par la complication d'évenemens, qui 1622. la rendoit preſque inévitable. D'un côté, des droits à ſoutenir ſur la Succeſſion de Cleves: de l'autre, la 1623. guerre de trente ans; & de plus, les diſſenſions que la Religion avoit fait naître, & qui occaſionnoient des cabales & des Ligues puiſſantes; des guerres déjà 1624. allumées, & d'autres prêtes à embraſer ſon Etat, avertiſſoient George Guillaume de ſe préparer à les ſoutenir, lorſqu'il ne pourroit plus l'éviter. Son premier Miniſtre, le Comte de Schwartzenberg, propoſa par différentes repriſes, de lever un corps de vingt mille hommes, qu'il vouloit faire paſſer au ſervice de l'Empereur: mais on prit de ſi mauvaiſes meſures, & l'on fit des arrangemens ſi ridicules, qu'on aſſembla à peine ſix mille hommes.

Les progrès de la Réforme, qui diviſoit l'Allemagne en deux puiſſans partis, acheminerent inſenſiblement les choſes à une guerre ouverte.

Les Proteſtans, intéreſſés à ſoutenir l'exercice libre de leur Religion, & à retenir les biens des Eccléſiaſtiques, qu'ils avoient confiſqués, firent une Confédération à Lavenbourg. Chriſtian IV Roi de Dannemarck, & les Ducs de Lunebourg, de Holſtein, de Mecklenbourg, & l'Adminiſtrateur de Magdebourg Oncle de l'Electeur, y entrerent. L'Empereur en prit ombrage; & jugeant au deſſous de lui d'employer les voies de la négociation & de la douceur, pour ra- 1625.
mener les eſprits à un accommodement, il envoya Tilli à la tête de douze mille hommes, dans le Cercle de la Baſſe-Saxe. Tilli ſe préſenta devant Halle; & quoique la Ville ſe fût rendue ſans réſiſtance, il la livra au pillage. Wallenſtein s'approcha dans le même tems des Evêchés d'Halberſtadt & de Magdebourg, avec douze mille Autrichiens. Les Etats de la Baſſe-Saxe, étonnés de ces hoſtilités, demanderent à l'Em-



Digitized by Google

pereur de s'accommoder: mais ces propoſitions n'empêcherent point Tilli ni Wallenſtein, d'envahir les pays d'Halberſtadt & de Magdebourg. Chriſtian Guillaume Adminiſtrateur de Magdebourg fut dépoſé; * & contre l'attente de la Cour Impériale, le Chapitre donna ſa nomination à un Fils cadet de l'Electeur de Saxe, nommé Auguſte.

L'ADMINISTRATEUR dépoſé joignit ſes troupes à celles que le Roi de Dannemarck avoit fait entrer en Baſſe-Saxe, pour ſoutenir la Confédération de Lavenbourg. Chriſtian Guillaume & le Comte de Mansfeld qui commandoit cette Armée, attaquerent Wallenſtein au pont de Deſſau, & furent battus: ils ſe ſauverent, après leur défaite, dans la Marche de Brandebourg, qu'ils pillerent. Un autre corps, que le Roi de Dannemarck avoit en Baſſe-Saxe du côté de l'Huter, fut battu en même tems par Tilli. Le voiſinage & les victoires des Impériaux obligerent George Guillaume, de ſe ſoumettre enfin aux volontés de l'Empe-

* L'Empereur avoit deſſein de donner ce Bénéfice à ſon Fils.

reur, & de reconnoître la nouvelle dignité de Maximilien de Baviere.

Le Roi de Dannemarck, qui ſe releva de ſes défaites, reparut l'année ſuivante avec deux Armées, dont il commandoit l'une, & l'Adminiſtrateur l'autre: mais découragé par les mauvais ſuccès qu'il avoit eus, il n'oſa pas ſe préſenter devant Tilli, qui occupoit Brandebourg, Rathenau, Havelberg & Perleberg. 1626.

Mansfeld, qui raſſembla de même les débris de ſon Armée, entra dans les Marches, malgré la volonté de l'Electeur. Les Impériaux détacherent contre lui ſept mille hommes, auxquels l'Electeur en joignit huit cents ſous les ordres du Colonel Kracht: ce corps paſſa la Warthe, & diſſipa les troupes fugitives de Mansfeld. Par ces foibles ſecours que l'Electeur donna alors, il paroît clairement qu'il n'avoit que peu de troupes ſur pied.

Les Impériaux profiterent de leurs avantages, & ils mirent Garniſon dans toute la Poméranie: & comme il y avoit quelque apparence que le Roi de Suéde,

à l'exemple de celui de Dannemarck, embraſſeroit le parti des Princes Proteſtans d'Allemagne, que les Catholiques alloient opprimer, l'Empereur ſe ſervit de ce prétexte pour paroître le Défenſeur de l'Empire, lors même que ſon intention ſecrete étoit de diſpoſer ſelon ſa volonté de ce Duché, dont la ſucceſſion retomboit à l'Electeur, après la mort du Duc Bogislas, qui n'avoit point de lignée. Stralſund réſiſta aux Impériaux; Wallenſtein y mit le ſiége, & le leva après y avoir perdu douze mille hommes: ce nombre me paroît exagéré de beaucoup, vu la foibleſſe des corps dont on ſe ſervoit alors; & il eſt apparent, que les Chroniqueurs de ces tems y ont ajoûté quelque choſe, par amour du merveilleux. La Ville de Stralſund, qui s'étoit maintenue par ſon courage, ſe méfiant de ſes forces, conclut une Alliance avec le Roi de Suéde Guſtave Adolphe, & reçut une Garniſon Suédoiſe de neuf mille hommes.

1627. L'EMPEREUR cependant, enflé des ſuccès que ſes Généraux avoient eus en Allemagne, & croyant

l'occaſion favorable pour abaiſſer les Princes Proteſtans & la nouvelle Religion, publia ſon fameux Edit de Reſtitution. Cette Ordonnance enjoignoit aux Princes Proteſtans, de rendre à l'Egliſe les biens dont la Réforme les avoit mis en poſſeſſion depuis la Transaction de Paſſaw. * Tous y auroient fait des pertes conſidérables; la Maiſon de Brandebourg ſe ſeroit vue dépouillée des Evêchés de Brandebourg, de Havelberg & de Lebuſs. Ce fut le ſignal qui arma de nouveau les Proteſtans contre les Catholiques.

Les projets ambitieux de Ferdinand II ne ſe bornoient pas à rabaiſſer les Princes de l'Empire: il avoit toujours des vues ſur l'Archevêché de Magdebourg: cependant Wallenſtein, qui aſſiégeoit depuis plus de ſept mois cette Capitale, fut obligé d'en lever le ſiége honteuſement.

* En 1552: il y étoit ſtipulé que touchant les affaires de Religion, on demeureroit tranquille; & que perſonne ne ſeroit inquiété, juſqu'à ce que la Diete de l'Empire en eût décidé.

LES troubles de l'Allemagne ne doivent pas nous empêcher de conſidérer pour un moment ceux qui s'éleverent en Pologne.

SIGISMOND, Roi de Pologne, forma des prétentions ſur le Royaume de Suéde, que Guſtave Adolphe gouvernoit alors. Le Roi de Suéde, plus actif, plus grand-homme que ſon adverſaire, le prévint: & pendant que Sigismond ſe préparoit à lui faire la guerre, Guſtave Adolphe paſſa en Pruſſe, * prit le Fort de Pillaw, & fit de grands progrès tant en Livo-
1629. nie que dans la Pruſſe Polonoiſe; & ſigna à Dantzig une Treve de ſix ans avec les Polonois, dans laquelle l'Electeur fut compris, & qu'on prolongea juſqu'à vingt ſix ans. Il fut queſtion dans ce Traité, de George Guillaume en qualité de Feudataire de la Pologne; l'année 1626 il avoit pris en perſonne à Varſovie l'inveſtiture de la Pruſſe.

LE Roi de Suéde avoit deſſein d'entrer en Allemagne, afin de profiter des diviſions qui la déchi-

* En 1625.

roient, & des troubles qui augmentoient encore par l'Edit de Reſtitution, que l'Empereur avoit fait publier. Guſtave, ſelon l'uſage des Rois, fit paroître un Manifeſte, dans lequel il détailloit les griefs qu'il avoit contre l'Empereur. Ses ſujets de plainte conſiſtoient, en ce que l'Empereur avoit aſſiſté le Roi de Pologne d'un puiſſant ſecours *; qu'il avoit dépoſé ſon Allié, le Duc de Mecklenbourg; & qu'il avoit uſé de violence envers la Ville de Stralſund, avec laquelle Guſtave étoit en alliance. L'Empereur auroit pu répondre, qu'étant en alliance avec le Roi de Pologne, il avoit été obligé de le ſecourir en vertu de ſes engagemens; que le Duc de Mecklenbourg n'auroit point été dépoſé, s'il ne s'étoit pas joint à la Ligue de Lavenbourg; & qu'enfin il n'étoit point permis à une Ville Anſéatique comme Stralſund, de faire d'autres Traités avec les Rois & Princes étrangers, que relativement à ſon commerce.

* Dix mille hommes.

A bien conſidérer les raiſons de Guſtave, elles ne valoient pas mieux que celles que Charles II d'Angleterre employa pour chercher querelle aux Hollandois: les voici en peu de mots. Le Roi ſe plaignoit, que les Sieurs de Witt avoient dans leur Maiſon un tableau * ſcandaleux. Faut-il que des ſujets auſſi frivoles arment des Nations les unes contre les autres; cauſent la ruine des plus floriſſantes Provinces; & que l'eſpece humaine répande ſon ſang & prodigue ſa vie, pour contenter l'ambition & le caprice d'un ſeul homme?

PENDANT que les Suédois faiſoient des préparatifs pour venir fondre ſur l'Allemagne; Wallenſtein, qui s'étoit établi dans l'Electorat de Brandebourg, en tiroit des ſommes exorbitantes. Il étoit bien ſingulier, que les Impériaux traitaſſent avec cette dureté exceſſive un pays ami, dont le Prince n'avoit donné aucun ſujet de plainte à l'Empereur. La ſituation

* Ce tableau repréſentoit une Bataille Navale, que Jean de Witt Général-Amiral avoit gagnée ſur les Anglois.

déplorable, dans laquelle ſe trouvoit George Guillaume, paroît rendue avec bien de la vérité, dans une réponſe qu'il fit à Ferdinand II, ſur ce qu'il l'avoit invité de ſe rendre à la Diete de Ratisbonne. Il y dit: „L'épuiſement de la Marche me met hors d'état de „fournir à mes dépenſes ordinaires, & à plus forte „raiſon, à celles d'un pareil voyage.„

Les Auteurs rapportent, que les Régimens de Pappenheim & de Saint-Julien, qui avoient leurs quartiers dans la Moyenne Marche, en tirerent trois cents mille écus en ſeize mois. Le marc d'argent étoit alors à neuf écus: il eſt à préſent à douze: moyennant quoi, cette ſomme feroit quatre cents mille écus de notre monnoie. Ces Auteurs aſſûrent de même, que Wallenſtein tira de l'Electorat la ſomme de vingt millions de florins, qu'on peut évaluer à dix ſept millions, 777 mille, 777 écus; ce qui eſt aſſûrément exagéré de plus de la moitié. Les Ecrivains de ces tems ne ſe piquoient point d'exactitude: ils ramaſſoient des bruits populaires, qu'ils rendoient comme

des vérités; & ils ne faiſoient pas réflexion, que des perſonnes ruinées trouvent une eſpece de conſolation, à amplifier leurs malheurs & à groſſir leurs pertes.

Les orages qui avoient grondé depuis quelques années autour de l'Electorat, ſe réunirent enfin, & vinrent de tous côtés fondre ſur lui. Guſtave Adolphe entra en Allemagne; il fit une deſcente dans l'Ile de Rugen, dont il délogea les Impériaux, à l'aide de ſa Garniſon de Stralſund. A l'approche des Suédois, l'Empereur ſignifia aux Electeurs de Saxe & de Brandebourg, qu'ils préparaſſent des vivres & des munitions pour ſes troupes; les aſſûrant, qu'en faveur de ce ſervice, il modifieroit à leur égard ſon Edit de Reſtitution.

Pendant que la Diete de Ratisbonne déploroit en beaux diſcours les malheurs de l'Allemagne, & qu'elle délibéroit ſur les moyens de la délivrer de tant de maux, & ſurtout de l'invaſion du Roi de Suéde: Guſtave Adolphe, qui ne perdoit pas ſon tems en pa-

roles inutiles, s'empara de toute la Poméranie. Il mit garniſon à Stettin, & chaſſa de ce Duché Torquato Conti, qui commandoit les Impériaux. Ce Général, chaſſé de la Poméranie par les Suédois, ſe retira par la Nouvelle Marche, & s'établit avec ſes troupes auprès de Francfort ſur l'Oder.

GUSTAVE ADOLPHE, maître de la Poméranie, fit un Traité avec le Duc Bogislas, dans lequel il fut ſtipulé, que ſi quelqu'un venoit à diſputer la ſucceſſion de la Poméranie à l'Electeur de Brandebourg après la mort du Duc, ou que la Suéde ne fût pas entiérement indemniſée des frais de la guerre, cette Province reſteroit en ſéqueſtre entre les mains de Guſtave Adolphe.

LES Proteſtans, encouragés par l'approche du Roi de Suéde, tinrent une Aſſemblée à Leipzig, où ils délibérerent ſur leurs intérêts.

LA Ville de Magdebourg s'étoit déjà alliée avec lui, & avoit accordé à ce Prince le paſſage ſur ſon pont de l'Elbe: en conſéquence de cette Alliance,

elle chaſſa les Impériaux du plat pays: mais Tilli revint à la tête de ſon armée, & mit devant cette Ville ce blocus ſi fameux dans l'Hiſtoire.

Les Electeurs de Brandebourg & de Saxe, desapprouvant la conduite des Magdebourgeois, réſolurent de ſe tenir conſtamment attachés à l'Empereur, & d'aſſembler leur arriere-ban pour s'oppoſer aux Suédois.

A l'approche de Guſtave Adolphe, l'Electeur fit élever à la hâte quelques Ouvrages de terre devant les portes de Berlin; il fit planter quelques Canons ſur les remparts: manquant de troupes, & n'ayant pas eu le tems de raſſembler l'Arriere-ban, il obligea les Bourgeois à monter la garde, & à veiller à la ſûreté de la Ville.

Cependant Guſtave Adolphe traverſoit la Marche, & couroit au ſecours du Duc de Mecklenbourg: ce Roi, auſſi politique que brave, fit obſerver à ſes troupes une diſcipline exacte: il avoit deſſein d'engager tous les Proteſtans dans ſes intérêts, publiant par-

Digitized by Google

tout qu'il n'étoit venu en Allemagne, que dans l'intention de délivrer les Princes du joug que l'Empereur leur impoſoit, & ſurtout pour défendre la liberté de la Religion. La France & la Suéde avoient le même intérêt de s'oppoſer au Deſpotiſme de la Maiſon d'Autriche: elles s'allierent bientôt; & leur Traité, entamé longtems auparavant, fut conclu à Berwald.

Les Impériaux, dont les forces étoient diviſées, ſongerent à ſe joindre pour tenir tête aux Suédois. Tilli laiſſa quelques troupes, qui continuerent à bloquer Magdebourg, & marcha avec le gros de ſes forces à Francfort ſur l'Oder, où il ſe joignit avec Torquato Conti: il traverſa enſuite l'Electorat pour attaquer les Suédois, qui faiſoient des progrès dans le Mecklenbourg. Mais la fortune de Guſtave Adolphe avoit un aſcendant marqué ſur celle du Général Impérial: le Roi de Suéde quitta le Mecklenbourg; il paſſa l'Oder à Schwedt; il prit Landsberg en paſſant, & mit le Siége devant Francfort, que ſept mille Impériaux défendoient; il prit la Ville, & une nombreuſe artillerie qui

y étoit gardée; il s'empara encore de Croſſen; & puis il tourna brusquement vers Berlin, pour ſecourir Magdebourg, que Tilli étoit revenu aſſiéger en perſonne.

Lorsque Guſtave Adolphe arriva à Cœpenick, il demanda à l'Electeur qu'il lui remît les Fortereſſes de Spandaw & de Cuſtrin, ſous prétexte d'aſſûrer ſa retraite, mais véritablement dans l'intention d'engager malgré lui George Guillaume dans ſes intérêts. L'Electeur, étonné de cette propoſition ſinguliere, ne put ſe réſoudre à rien: les Miniſtres propoſerent une entrevue entre ces deux Princes. George Guillaume alla au devant du Roi, à un quart de mille de Berlin: l'entrevue ſe fit dans un petit bois: l'Electeur y trouva le Roi, eſcorté de mille Fantaſſins & de quatre Canons: Guſtave Adolphe réitéra les propoſitions qu'il avoit déjà faites à George Guillaume: l'Electeur, jetté dans le plus cruel embarras, ne ſachant à quoi ſe déterminer, demanda une demi-heure pour conſulter ſes Miniſtres: le Monarque Suédois s'entretint, en attendant, avec les Princeſſes & les Dames de la

Cour. Les Miniſtres de George Guillaume, après avoir donné leur avis, en revenoient toujours à ce refrein: QUE FAIRE? ILS ONT DES CANONS. Après avoir longtems délibéré & rien conclu, on pria le Roi de Suéde de ſe rendre à Berlin: Guſtave Adolphe entra dans cette Capitale avec toute ſon eſcorte: deux cents Suédois monterent la garde au Château de Berlin; le reſte des troupes fut logé chez les Bourgeois. Le lendemain toute l'Armée Suédoiſe ſe campa aux portes de la Ville; & l'Electeur, qui n'étoit plus le maître chez lui, conſentit à tout ce que vouloit le Roi de Suéde. Les troupes Suédoiſes, qui occuperent les Fortereſſes de Cuſtrin & de Spandaw, prêterent ſerment à l'Electeur; & le Roi lui promit de lui remettre ces places, dès que le beſoin qu'il en avoit ſeroit paſſé. Guſtave Adolphe s'avança au-de-là de Potsdam; & les Impériaux, qui tenoient Brandebourg & Rathenau, ſe replierent à ſon approche ſur l'Armée qui faiſoit le Siége de Magdebourg. L'Electeur de Saxe refuſa aux Suédois le paſſage ſur le pont de

l'Elbe à Wittenberg: ce qui empêcha Guſtave de ſecourir la Ville de Magdebourg, comme il en avoit l'intention.

CETTE malheureuſe Ville, que Wallenſtein ni Tilli n'avoient pu prendre par la force, ſuccomba à la fin à la ruſe. Les Impériaux avoient entamé une négociation avec les Magdebourgeois, par l'entremiſe des Villes Anſéatiques: ils affectoient, pendant ces pourparlers, de ne point tirer ſur la place: les Magdebourgeois, crédules & négligens à la fois, s'endormirent dans cette ſécurité apparente: les Bourgeois, qui avoient fait de nuit la garde ſur le rempart, ſe retiroient vers le matin en grande partie dans leurs maiſons: Pappenheim, qui dirigeoit le Siége, & qui étoit avancé avec ſes attaques jusqu'à la contreſcarpe du foſſé, s'en apperçut, & en profita: il fit ſes diſpoſitions; & un matin, que peu de monde étoit ſur le rempart, il donna quatre aſſauts à la fois, & ſe rendit maître des remparts ſans grande réſiſtance: en même tems les Croates, qui côtoyoient

l'Elbe dont le lit étoit bas alors, le longérent ſans trop s'éloigner des bords, & 'prirent les Ouvrages à revers. Tilli, maître des Canons du rempart, les fit diriger de façon qu'ils enfiloient les rues; & le nombre des Impériaux, qui augmentoit à tout moment, rendit enfin inutiles tous les efforts que les Habitans auroient pu faire. Cette Ville, une des plus anciennes & des plus floriſſantes de l'Allemagne, fut priſe ainſi lorsqu'elle s'y attendoit le moins; & fut barbarement livrée trois jours de ſuite au pillage.

Tout ce que peut inventer la licence effrénée du Soldat, lorsque rien n'arrête ſa fureur; tout ce que la cruauté la plus féroce inſpire aux hommes lorsqu'une rage aveugle s'empare de leurs ſens, fut commis alors par les Impériaux dans cette Ville déſolée: les Soldats attroupés, les armes à la main, couroient par les rues, & maſſacroient indifféremment les vieillards, les femmes & les enfans, ceux qui ſe défendoient, & ceux qui ne leur faiſoient

point de réſiſtance: les maiſons étoient pillées & ſaccagées; les rues inondées de ſang, & couvertes de morts: on ne voyoit que des cadavres encore palpitans, entaſſés ou étendus tout-nuds: les cris lugubres de ceux qu'on égorgeoit, & les cris furieux de leurs Aſſaſſins, ſe mêloient dans les airs & inſpiroient de l'horreur. Cette cruelle boucherie fit périr le plus grand nombre des Citoyens: il ne s'en ſauva que quatorze cents, qui s'étant enfermés dans le Dôme, obtinrent leur grace de Tilli. Aux maſſacres ſuccéderent les embraſemens: les flammes s'éleverent de tous les côtés, & dans peu d'heures les maiſons des particuliers & les Edifices publics ne formerent qu'un même monceau de cendres: à peine ſauva-t-on cent quarante maiſons de cet incendie général. Douze cents Filles ſe noyerent, dit-on, pour conſerver leur virginité; mais ce ſont de ces contes fabuleux, qui auroient plutôt réuſſi du tems d'Hérodote que du nôtre.

TOUTE l'Allemagne, Amis & Ennemis, plaignit le ſort de cette Ville, & déplora la fin funeſte de ſes Habitans: la cruauté des Impériaux fut d'autant plus en horreur, que l'Hiſtoire ne préſente que peu d'exemples d'une auſſi grande inhumanité.

APRES la perte de Magdebourg, Guſtave Adolphe vint camper auprès de Berlin pour la ſeconde fois: il étoit outré de n'avoir pu ſauver cette Ville alliée, & il en rejettoit la faute ſur les Electeurs de Brandebourg & de Saxe. George Guillaume députa l'Electrice & toutes les Princeſſes de ſa Cour, au camp du Roi de Suéde pour l'appaiſer: il s'y rendit enfin lui-même, & il accorda au Roi tout ce qu'il voulut lui demander. Lorsque l'Electeur s'en retourna à Berlin, l'Armée Suédoiſe le ſalua d'une triple décharge de Canons: comme ces piéces étoient chargées à bales & braquées vers la Ville, il y eut beaucoup de maiſons & de toits que les boulets endommagerent: les Habitans trouverent cette civilité un peu Gothique & Hérule. Le lende-

main, l'Armée Suédoiſe paſſa la Sprée & défila par la Ville.

L'ELECTEUR excuſa ſa conduite auprès de Ferdinand II, en lui repréſentant, qu'il n'avoit pas été en état de réſiſter à la violence d'un Prince puiſſant, qui lui avoit preſcrit des loix à main armée: l'Empereur répondit ſéchement, que les Suédois ne ménageroient pas plus les Marches, que n'avoient fait les Impériaux.

L'ELECTEUR de Saxe, qui voyoit proſpérer les armes des Suédois, ſe rangea du côté de la fortune, & donna l'exemple à tous les Princes Proteſtans: les Suédois rendirent à l'Electeur Spandaw & Cuſtrin; ils inonderent enſuite la Baſſe-Saxe, entrerent dans la Vieille Marche, & prirent le camp de Werben, poſte d'une aſſiette admirable, & ſitué au confluent de la Havel dans l'Elbe. Tilli, craignant pour Pappenheim, qui avoit été obligé de s'enfermer dans Magdebourg, quitta la Thuringe, & vint à ſon ſecours: il s'avança vers le camp du Roi de Suéde:

Digitized by Google

le génie heureux de ce Prince, qui facilitoit toutes ſes entrepriſes, lui fit naître le deſſein de ſurprendre l'Avant-garde de Tilli, compoſée de trois Régimens que ce Général avoit trop avanturés, il exécuta ce projet lui-même, tailla ce corps en piéces; après quoi il retourna dans ſon camp. Tilli, qui vouloit laver cet affront, marcha droit aux Suédois: mais l'aſſiette du camp étoit ſi forte, & les diſpoſitions du Roi ſi bonnes, qu'il n'oſa pas en courir le haſard: il manqua de vivres; & ſe trouvant obligé de ſe retirer, il tourna du côté de Halle, dans l'intention de forcer Leipzig, & de contraindre l'Electeur de Saxe à quitter le parti des Suédois. Guſtave Adolphe, pénétrant ſon deſſein, quitte ſon camp de Werben, paſſe l'Elbe à Wittenberg, ſe joint aux Saxons à Duben, & fond ſur les Impériaux, qu'il défait totalement. Parmi la nombreuſe artillerie que le Roi prit aux Impériaux dans cette Bataille de Leipzig, on remarqua beaucoup de piéces aux armes de Brandebourg, de Saxe & de Lu-

nebourg, que les Impériaux s'étoient appropriées. Tilli, après avoir laiſſé ſix mille des ſiens ſur la place, s'enfuit en Thuringe, où il raſſembla les débris de ſa défaite.

Nous ne ſuivrons point les Suédois dans le cours de leurs triomphes; il ſuffit de ſavoir, que Guſtave Adolphe devint l'Arbitre de l'Allemagne, & qu'il pénétra juſqu'au Danube; tandis que Banier, à la tête d'un autre corps Suédois, chaſſa les Impériaux des Evêchés de Magdebourg & d'Halberſtadt; & qu'il établit dans ces pays une Régence au nom de ſon Maître. Il ne reſta aux Impériaux que la Ville de Magdebourg, où ils avoient une forte Garniſon.

1632. Pendant que l'Allemagne étoit ravagée & pillée, Sigismond Roi de Pologne mourut, & Uladislas fut élu à ſa place.

Les Suédois, qui ne s'endormoient pas ſur leurs lauriers, mirent le Siége devant Magdebourg; & Pappenheim accourut du Duché de Brunswig où il

étoit, pour la ſecourir : Banier leva le Siége à ſon approche. En même tems le Duc de Lunebourg, qui étoit Allié des Suédois, vint joindre Banier avec une belle Armée. Pappenheim, ſe trouvant trop foible pour réſiſter à tant de forces, évacua la Ville de Magdebourg, & ſe retira dans les Cercles de Weſtphalie & de Franconie, où la guerre le ſuivit. Les Suédois entrerent à Magdebourg, & ils encouragerent le peu qui reſtoit de ſes anciens Habitans, à relever les murs de leur patrie.

L'EMPEREUR, que l'infortune de ſes armes rendoit plus doux, ſe ſervit d'un langage plus inſinuant, afin de détacher les Electeurs de Saxe & de Brandebourg du parti des Suédois: mais ceux-ci avoient de fortes raiſons pour en uſer autrement. L'Electeur de Saxe ſe flattoit, qu'à la faveur de la ſupériorité qu'avoient les Suédois, il pourroit jouer un grand rôle dans l'Empire; & l'Electeur de Brandebourg, qui craignoit également les Impériaux & les Suédois, ne ſachant à quoi ſe déterminer, crut pren-

dre un parti avantageux à ſes Etats, en s'attachant à la fortune de Guſtave Adolphe, qui paroiſſoit alors ſi bien affermie: il envoya même quelques foibles ſecours aux Saxons, qui pourſuivoient en Siléſie un corps d'Impériaux, commandé par Balthaſar de Maradas.

L'Empereur, irrité du refus de ces Princes, & encore plus de l'irruption qu'ils faiſoient en Siléſie, voulut en marquer ſon reſſentiment; il envoya Wallenſtein à la tête d'une forte Armée, pour s'emparer de ces deux Electorats. Pappenheim quitta la Weſtphalie, & ſe joignit à Wallenſtein. Comme le Roi de Suéde ſe trouvoit alors en Baviere, ces deux Généraux profiterent de ſon éloignement; ils entrerent en Saxe, & prirent Leipzig, Naumbourg, Merſebourg, Halle & Gibichenſtein.

Le Roi de Suéde apprend cette nouvelle, & accourt au ſecours de la Baſſe Saxe: il arrive; il gagne la fameuſe Bataille de Lutzen, & perd la vie en combattant. Les Suédois vainqueurs crurent

être battus, n'ayant plus leur Héros à leur tête; & les Impériaux, quoique défaits, ſe croyoient victorieux, n'ayant plus Guſtave Adolphe à combattre.

AINSI finit ce Roi, qui avoit fait trembler l'Empereur, qui avoit rétabli la liberté des Princes d'Allemagne, & auquel on ne peut reprocher d'autre défaut que trop d'ambition, qui eſt malheureuſement celui de la plupart des Grands-Hommes. Après ſa mort, les Suédois chaſſerent les Impériaux de la Baſſe Saxe; & toutes les Villes, dont Wallenſtein s'étoit emparé, furent repriſes par l'Electeur de Saxe. Oxenſtiern prit la direction des af- 1633.
faires des Suédois en Allemagne; & il conclut, au nom de la Suéde, une Alliance à Heilbrun avec les Cercles de Franconie, de Suabe, du Haut & du Bas Rhin.

QUOIQUE l'Electeur ne fût pas de l'Alliance de Heilbrun, il envoya de nouveau quelques ſecours à Arnim, qui commandoit les troupes Saxones en Siléſie: toutes celles de l'Electeur ne conſiſ-

toient qu'en trois mille Cavaliers, & en cinq mille Fantaſſins. Lorsqu'il apprit que Wallenſtein & Galas rentroient en Siléſie, il convoqua l'Arriere-ban; ou plutôt il fit un armement général de tous ſes Sujets: mais comme il manquoit de fonds pour les entretenir, il ne raſſembla jamais de forces aſſez nombreuſes pour s'oppoſer à la violence de ſes ennemis.

WALLENSTEIN s'avança en Siléſie avec une Armée de quarante-cinq mille hommes; il amuſa Arnim par des propoſitions d'accommodement; il lui donna des jalouſies ſur la Saxe: mais tournant brusquement vers Steinau, il y défit huit cents Suédois, s'empara de Francfort, & envoya des partis qui déſolerent la Poméranie & la Marche Electorale: il ſomma Berlin de lui porter ſes clefs: mais il apprit d'un côté, que Bernhard de Weimar avoit repris Ratisbonne; & de l'autre, que neuf mille Saxons & Brandebourgeois s'avançoient vers lui: & ſans s'opiniâtrer dans ſes projets, il ſe retira en Siléſie,

laiſſant une forte Garniſon à Francfort & dans quelques autres Villes. Arnim & Banier couvrirent Berlin avec leur Armée: l'Electeur, aſſiſté des troupes Suédoiſes, ſe trouva à la tête d'une Armée de vingt mille hommes, dont à peine la ſixieme partie lui appartenoit. On a conſervé le nom des Régimens Brandebourgeois, qui étoient de cette Armée; à ſavoir, Borgsdorff, Wolkman, François Lauenbourg, & Erentreich Borgsdorff. Avec ces troupes, il ſe préſenta devant Francfort; & mille Autrichiens en ſortirent par capitulation: la Garniſon Impériale de Croſſen en ſortit le bâton blanc à la main.

PENDANT que Banier dirigeoit les opérations militaires de la Suéde, Oxenſtiern devenoit l'ame des négociations. Ce Chancelier, ayant trouvé avantageuſe l'Alliance qu'il avoit faite à Heilbrun avec les Cercles de l'Empire, en propoſa une pareille aux Cercles de la Haute & Baſſe Saxe: elle ſe 1634
conclut effectivement à Halberſtadt; & les Electeurs de Saxe & de Brandebourg en devinrent les

Membres principaux. Ce Miniſtre, voyant les Armées de Suéde par-tout triomphantes, & les Princes de l'Empire alliés ou dépendans de la Suéde, crut ſa puiſſance ſi bien établie, que rien ne pourroit déſormais lui réſiſter: dans cette perſuaſion, il leva le maſque dans l'Aſſemblée qui ſe tint à Francfort ſur le Main; & il propoſa, que pour dédommager la Suéde des dépenſes qu'elle avoit faites en faveur des Princes Proteſtans, l'Empire lui cédât la Poméranie après la mort de ſon dernier Duc.

Cette propoſition (ſoit dit en paſſant) étoit le vrai commentaire du Manifeſte que Guſtave Adolphe avoit publié lorsqu'il entra en Allemagne. L'Electeur de Brandebourg ſe trouva extrêmement bleſſé de cette propoſition d'Oxenſtiern, qui tendoit à le fruſtrer de ſes droits ſur la Poméranie: & l'Electeur de Saxe, qui s'étoit flatté de gouverner l'Allemagne, étoit dans une jalouſie extrême du pouvoir de ce Chancelier, & de la fierté qu'affectoient les Suédois. Le malheur voulut, que dans

ces circonſtances l'Archiduc Ferdinand & le Cardinal Infant remportaſſent à Nordlingue une Victoire complette ſur les Suédois; ce qui acheva d'ébranler des Alliés, qui avoient d'ailleurs, comme nous l'avons dit, de véritables ſujets de mécontentement.

L'EMPEREUR, attentif à diviſer l'Allemagne liguée contre lui, profita avec habileté des diſpoſitions pacifiques de ces deux Electeurs; & il fit avec eux ſa paix à Prague: les conditions de ce Traité, ſigné le 20 de Mars 1635, furent: que le ſe- 1635.
cond Fils de l'Electeur de Saxe reſteroit Adminiſtrateur de Magdebourg; & que les quatre * Bailliages démembrés de cet Archevêché demeureroient en toute propriété à la Saxe: l'Empereur promit à l'Electeur de Brandebourg, de maintenir ſes droits ſur la Poméranie, & de ne plus revendiquer les biens d'Egliſe qu'il poſſédoit: il confirma de plus les Pactes de Confraternité entre les Maiſons de Brandebourg, de Saxe & de Heſſe.

* Querfurt, Juterbock, Bock & Damme.

APRES cette Paix, les troupes Impériales & Saxones nettoyerent les Evêchés de Magdebourg & de Halberſtadt des Suédois qui les infeſtoient: la Ville de Magdebourg tint ſeule pour les Suédois: la Poméranie, le Mecklenbourg & la Vieille Marche ſe reſſentirent de nouveau des troubles de la guerre: les Impériaux & les Saxons occupoient tous les bords de l'Elbe & de la Havel: mais cela n'empêchoit pas les Suédois de faire des courſes bien avant dans le pays, & de pouſſer même leurs partis juſqu'à Oranienbourg.

BANIER, pour éloigner la guerre de la Poméranie, qu'il vouloit conſerver à la Couronne de Suéde, aſſembla ſon Armée à Rathenau, & marcha par Wittenberg à Halle, eſpérant encore de délivrer la Garniſon Suédoiſe de Magdebourg, que les Impériaux tenoient extrêmement preſſée. L'Electeur de Saxe accourut en Miſnie, où il ſe joignit à un Corps d'Impériaux que Moroſini commandoit. La guerre s'arrêta longtems aux bords de la Sale: les

Saxons contraignirent cependant Banier à ſe retirer, & les Impériaux prirent Magdebourg: Banier paſſa par le pays de Lunebourg, & revint dans la Marche: Wrangel le joignit avec un renfort de huit mille hommes: ils ſurprirent & forcerent Brandebourg & Rathenau, où il y avoit garniſon Impériale. Ainſi ce malheureux Electorat devenoit la proie du premier occupant: ceux qui prenoient le nom d'Amis, de même que ceux qui ſe diſoient Ennemis déclarés, en tiroient des Contributions exorbitantes, pilloient, ſaccageoient, dévaſtoient le pays, & y faiſoient les Maîtres pendant qu'ils y étoient: toutes les Villes ſituées le long de la Havel furent, en moins de ſix ſemaines, deux fois pillées par les Suédois, & une fois par les Impériaux: cette déſolation étoit univerſelle; le pays n'étoit pas ruiné, mais il étoit abîmé totalement.

La fatalité de ces tems fit que la fortune ne ſe déclara jamais entierement pour un parti; & que ſemblant vouloir perpétuer la guerre, elle relevoit

inopinément ceux qu'elle avoit abattus, & rabaiſſoit enſuite ceux qu'elle avoit relevés.

La maniere dont on faiſoit la guerre alors, étoit différente de celle dont on la fait à préſent: les Princes ne faiſoient que rarement de grands efforts pour lever des troupes: ils entretenoient en tems de guerre une, ou, ſelon leur puiſſance, pluſieurs armées: le nombre de chacune ne paſſoit pas d'ordinaire vingt-quatre mille hommes: ces troupes vivoient du pays où elles étoient employées: elles cantonnoient ordinairement, & ne campoient que lorſqu'elles vouloient donner bataille, ce qui leur rendoit les ſubſiſtances faciles. Lorsque l'Empereur ou le Roi de Suéde vouloient exécuter quelque grand projet, ils joignoient deux armées, au moyen deſquelles ils gagnoient la ſupériorité. Les Généraux dont les Corps étoient les plus foibles, ayant comparé les forces des Ennemis avec les leurs, ſe retiroient ſans combattre; & comme ils vivoient également par-tout à diſcrétion, il leur étoit indif-

Digitized by Google

férent d'abandonner un pays, parce qu'ils en trouvoient toujours un autre à piller. Cette méthode prolongeoit la guerre, ne décidoit de rien, conſommoit plus de monde par ſa durée que celles d'à-préſent; & la rapine & le brigandage des troupes dévaſtoient totalement les Provinces qui ſervoient de théâtre de guerre aux armées.

BANIER remporte une Victoire à Witſtock ſur 1636.
les Impériaux & les Saxons. Les Suédois reprennent tout d'un coup la ſupériorité: les troupes battues & fugitives ne s'arrêtent qu'à Leipzig: les Suédois inondent la Marche de nouveau: Wrangel entre à Berlin, & y met cinq Compagnies en Garniſon: après quoi il redemande à l'Electeur ſes Fortereſſes. George Guillaume, qui s'étoit retiré à Peitz, lui répondit: Qu'il s'abandonnoit à la diſcrétion des Suédois; mais que les Impériaux étoient maîtres de ſes places, & qu'il n'en pouvoit pas diſpoſer. Wrangel prit ſes quartiers, & hiverna dans la Nouvelle Marche.

1637. DANS ce tems mourut Ferdinand II, ce fier Oppreſſeur de l'Allemagne: ſon Fils Ferdinand III, qu'il avoit fait élire Roi des Romains, lui ſuccéda comme ſi ce Trône avoit été héréditaire. Bogislas, dont la famille avoit poſſédé le Duché de Poméranie pendant 700 ans, mourut de même pendant ces troubles; & avec lui s'éteignit toute ſa Maiſon. Les Armées Suédoiſes, maîtreſſes de la Poméranie & des Etats du Brandebourg même, empêcherent l'Electeur de faire valoir ſes droits ſur ce Duché: il ſe contenta d'envoyer un Trompette aux Etats de la Poméranie, pour leur ordonner de traiter les Suédois comme des Ennemis. Cette Ambaſſade ſinguliere n'eut aucun effet: ſans doute que l'Electeur ſe ſervit d'un Trompette, à cauſe qu'il crut qu'il paſſeroit plus facilement qu'un homme de condition, à travers les troupes Suédoiſes.

CEPENDANT les Impériaux, ſous les ordres de Hatzfeldt & de Moroſini, chaſſerent Banier de la Saxe, le pouſſerent au de-là de Schwedt, & repri-

rent Landsberg. Klitzing, à la tête des Saxons, nettoya en même tems la Marche & les bords de la Havel, & délivra ce pays des Suédois. La guerre, qui voyageoit d'une Province à l'autre, ſe transporta de nouveau en Poméranie, où les Impériaux furent joints par trois mille Hongrois. La Poméranie eut le ſort des Marches; expoſée aux mêmes brigandages, elle fut priſe, repriſe, brûlée & ruinée.

ALORS la fatalité voulut que les Suédois reçu- 1638.
rent de puiſſans ſecours; ce qui leur donna le moyen de contraindre les Impériaux à fuir devant eux juſqu'en Boheme: mais quelques revers qu'éprouvaſſent les troupes Autrichiennes, rien ne fut capable de détacher les Electeurs de Brandebourg & de Saxe de l'Alliance qu'ils avoient faite avec l'Empereur.

LES Suédois parurent pour la quatrieme fois de- 1639.
vant les portes de Berlin; & quatre cens Brandebourgeois évacuerent la Ville à leur approche.

L'ELECTEUR, pour ſe venger des maux que les Suédois faiſoient ſouffrir à l'Electorat, projetta une diverſion: quatre mille Pruſſiens entrerent en Livonie, & y firent quelques ravages: mais négligeant de s'emparer des Villes pour y aſſûrer leur établiſſement, ils abandonnerent promptement leurs Conquêtes; & leur expédition devint inutile. Les Suédois firent reſſentir à la Marche les pertes qu'ils avoient faites en Livonie; ils ſurprirent à Bernau quinze cents Brandebourgeois, que Borgsdorff commandoit: Devitz prit la route de la Siléſie; & Banier ſaccagea la Saxe & le pays de Halberſtadt.

1540. AXELILLE, qui commandoit à Berlin, ſerra Spandaw de près, & bloqua légerement Cuſtrin, où l'Electeur s'étoit retiré avec ſa Cour fugitive. Dans ces tems les Etats de Poméranie ſe tinrent, & l'Electeur y envoya des Députés: les Etats ne favoriſerent point les Suédois; & les Envoyés de l'Electeur à la Diete de Ratisbonne y tinrent la place des Ducs de Wolgaſt & de Stettin.

Digitized by Google

COMME les Etats de la Pruſſe devoient ſe tenir cette année à Kœnigsberg; George Guillaume s'y rendit, pour y ſolliciter le payement de quelques Subſides arriérés: mais il mourut à Kœnigsberg le 3 de Décembre, laiſſant à ſon Fils FREDERIC GUILLAUME, un pays déſolé dont ſes Ennemis étoient en poſſeſſion, peu de troupes, des Alliés dont l'affection étoit équivoque, & preſque aucune reſſource.

ON ne ſauroit, ſans bleſſer les loix de l'équité, charger George Guillaume de tous les malheurs qui arriverent pendant ſa Régence: s'il fit des fautes capitales, elles conſiſterent en ce qu'il plaça ſa confiance dans le Comte de Schwartzenberg, qui le trahit, & qui, ſelon quelques Hiſtoriens, avoit formé le projet de ſe faire lui-même Electeur de Brandebourg: il étoit Catholique; il avoit toujours tenu le parti de l'Empereur; & il ſe flattoit d'autant plus de ſa protection, que les Fortereſſes de l'Electorat avoient été livrées à l'Empereur, auquel les Com-



Digitized by Google

mandans avoient prêté ſerment. On doit ſur-tout reprocher à ce Prince, de n'avoir pas levé, avant que la guerre vînt ravager ſes Etats, un Corps de vingt mille hommes, qu'il étoit en état d'entretenir: ces troupes auroient ſervi à ſoutenir ſes droits ſur la Succeſſion de Cleves, & plus utilement encore à défendre ſes Provinces: ſi l'Electeur avoit été armé de la ſorte, Mansfeld & l'Adminiſtrateur de Magdebourg n'auroient pas entrepris, comme ils le firent, de traverſer l'Electorat; l'Empereur Ferdinand II ſe ſeroit empreſſé de lui témoigner des égards; & il n'auroit dépendu que de lui, de devenir ou l'Allié ou l'Ennemi des Suédois, au lieu d'être l'Eſclave du premier venu, comme il le fut.

Des lors que George Guillaume ne prit pas ces meſures, la complication biſarre des conjonctures ne lui laiſſa plus que le choix des fautes: il fut obligé d'opter entre les Impériaux & les Suédois, & comme il étoit foible, ſes Alliés furent toujours ſes Maîtres.

Digitized by Google

Le zele avec lequel l'Empereur perſécutoit les Proteſtans, ſon fameux Edit de Reſtitution, les vues qu'il avoit ſur l'Archevêché de Magdebourg, & ſur-tout la maniere deſpotique dont il vouloit gouverner l'Allemagne, ne pouvoient inſpirer à l'Electeur que de l'éloignement pour ce Prince. D'un autre côté, les dangers qu'il y avoit à s'allier avec une Puiſſance étrangere, les pillages inouis que les Suédois exerçoient dans les pays de Brandebourg, la fierté d'Oxenſtiern, & le deſſein que cette Couronne avoit formé d'acquérir la Poméranie, empêchoient George Guillaume d'entrer dans l'Alliance des Suédois: il appréhendoit de plus, qu'ils ne ſe ſerviſſent de lui, comme d'un inſtrument principal, pour lui arracher la Succeſſion de la Poméranie. En certains tems révolté contre la dureté de Ferdinand II, il ſe jettoit, comme par déſeſpoir, dans les bras de Guſtave Adolphe; & dans d'autres, pouſſé à bout par les projets d'Oxenſtiern, il recherchoit l'appui de la Cour de Vienne. Dans une in-

certitude continuelle, ſans force & ſans puiſſance, il tournoit de gré ou de force du côté du plus fort; & la fortune, qui paſſoit tous les jours des Armées Impériales aux Suédoiſes, & des Suédoiſes aux Impériales, ſe plut à rendre ce Prince la victime de ſa légereté; de ſorte que les Alliés n'eurent jamais des avantages aſſez ſuivis pour le protéger, comme ils l'auroient du, contre les entrepriſes de leurs Ennemis communs.

Digitized by Google

# FRÉDÉRIC GUILLAUME,
## LE GRAND ELECTEUR.

FREDERIC GUILLAUME naquit à Berlin le 6 de Fevrier 1620. Il étoit digne du nom de GRAND, que ſes Peuples & ſes Voiſins lui ont donné d'une commune voix. Le Ciel l'avoit formé exprès pour rétablir par ſon activité l'ordre dans un pays où la mauvaiſe ad-

miniſtration de la Régence précédente avoit mis une confuſion totale, afin d'être le Défenſeur & le Reſtaurateur de ſa Patrie, l'honneur & la gloire de ſa Maiſon. Le mérite d'un grand Roi étoit uni en lui à la fortune médiocre d'un Electeur: au deſſus du rang qu'il occupoit, il déploya dans ſa Régence les vertus d'une ame forte & d'un génie ſupérieur; tantôt tempérant ſon Héroïſme par ſa prudence, & tantôt s'abandonnant à ce bel enthouſiaſme qui enleve notre admiration. Il rétablit ſes anciens Etats par ſa ſageſſe, & en acquit de nouveaux par ſa politique. Il forma ſes projets, & lui-même les mit en exécution. Les effets de ſa bonne-foi furent, qu'il aſſiſta ſes Alliés; & les effets de ſa valeur, qu'il défendit ſes Peuples. Dans les dangers imprévus il trouvoit des reſſources inopinées; & dans les petites choſes, comme dans les affaires importantes, il parut toujours également grand.

L'EDUCATION de ce Prince avoit été celle d'un Héros: il apprit à vaincre dans un âge où le com-

mun des hommes apprend à bégayer ſes penſées. Le Camp de Frédéric Henri d'Orange fut ſon Ecole militaire: il aſſiſta aux Siéges des Forts de Schenk & de Bréda.

SCHWARTZENBERG, Miniſtre de George Guillaume, connoiſſant l'eſprit tranſcendant du jeune Prince, l'éloigna de la Cour de ſon Pere, & le tint en Hollande autant qu'il le put, ne ſentant pas ſes vertus aſſez pures pour qu'elles ſoutinſſent l'examen d'un ſurveillant auſſi éclairé. Le jeune Prince vint cependant trouver ſon Pere, malgré le Miniſtre; & il fit avec l'Electeur le voyage de Pruſſe, où la mort de George Guillaume le mit en poſſeſſion de ſes Etats.

FREDERIC GUILLAUME avoit vingt ans, lorſqu'il parvint à la Régence: mais ſes Provinces étoient en partie entre les mains des Suédois, qui avoient fait de l'Electorat un déſert affreux, où l'on ne reconnoiſſoit les Villages, que par des monceaux de cendres qui empêchoient l'herbe d'y

croître ; & les Villes, que par des décombres & des ruines.

Les Duchés de la Succeſſion de Cleves étoient en proie aux Eſpagnols & aux Hollandois, qui en tiroient des Contributions exorbitantes, & qui les pilloient ſous prétexte de les défendre.

La Pruſſe, que Guſtave Adolphe avoit envahie peu de tems auparavant, ſaignoit encore des plaies qu'elle avoit reçues durant cette guerre.

Dans des conjonctures auſſi déſeſpérées, où ſon héritage étoit envahi par tant de Souverains, Prince ſans être en poſſeſſion de ſes Provinces, Electeur ſans en avoir le pouvoir, Allié ſans avoir d'Amis, Frédéric Guillaume commença ſa Régence; & dans cette premiere jeuneſſe, qui étant l'âge des égaremens rend à peine les hommes capables d'obéiſſance, il donna des marques d'une ſageſſe conſommée, & de toutes ces vertus qui le rendoient digne de commander aux hommes.

Digitized by Google

Il commença par établir de l'ordre dans ſes Finances: il proportionna ſa dépenſe à ſa recette; & ſe défit des Miniſtres dont la mauvaiſe adminiſtration avoit le plus contribué aux malheurs de ſes Peuples. Le Comte de Schwartzenberg, qui voyoit ſon autorité limitée, ſe démit de lui-même de ſes emplois: il étoit Gouverneur de la Marche, Préſident du Conſeil, Grand-Chambellan, & Grand-Commandeur de Malte: il avoit réuni ſur lui toutes les charges importantes; il étoit plus Souverain que ſon Maître: & comme il avoit été une Créature de la Maiſon d'Autriche, il ſe réfugia à Vienne, où il mourut la même année. Son Fils, qu'il avoit fait élire Coadjuteur de l'Ordre & de la Commanderie de Malte, ne fut point reconnu par l'Electeur: ce Prince lui fit de plus reſtituer tous les Bailliages appartenant à l'Etat, que le Comte ſon Pere s'étoit appropriés.

Apres la mort de ce Comte l'Electeur envoya le Baron de Borgsdorff à Spandaw & à Cuſtrin, pour appoſer ſon ſcellé ſur les effets du défunt: les

Commandans de ces Fortereſſes refuſerent de lui obéir, ſous prétexte qu'ils ne dépendoient que de l'Empereur, auquel ils avoient prété ſerment: Borgsdorff diſſimula; & ſans relever par d'inutiles paroles l'inſolence de ce refus, il fit obſerver Rochau Commandant de Spandaw, qu'il ſaiſit un jour que par imprudence il étoit ſorti de ſa Fortereſſe: l'Electeur fit trancher la tête à ce Sujet rébelle, comme il le méritoit; & les Commandans de ſes autres places, intimidés par cet exemple, ſe rangerent incontinent à l'obéiſſance.

1642. LADISLAS, Roi de Pologne, donna l'Inveſtiture de la Pruſſe à Frédéric Guillaume, qui la reçut en perſonne, & s'engagea de lui payer un tribut annuel de cent vingt mille florins, & de ne faire ni Treve ni Paix avec les Ennemis de cette Couronne: le Baron de Leben reçut celle de l'Electorat, de l'Empereur Ferdinand III: mais il n'obtint point celle des Duchés de la Succeſſion de Cleves, parce que les différends pour cette Succeſſion n'étoient pas décidés entre les Prétendans.

APRES avoir ſatisfait à ces formalités, l'Electeur 1643.
ne penſa qu'aux moyens de retirer ſes Provinces d'entre les mains de ceux qui les avoient uſurpées: il négocia, & ſa Politique le fit rentrer dans la poſſeſſion de ſes biens: il conclut une Treve * pour vingt ans avec les Suédois, qui évacuerent la plus grande partie de ſes Etats: il paya cent quarante mille ** écus aux Garniſons Suédoiſes qui tenoient encore quelques Villes, & leur fit livrer mille boiſſeaux de bled par an: il fit de même un Traité avec les Heſſois, qui lui remirent une partie du pays de Cleves dont ils s'étoient emparés; & il obtint des Hollandois l'évacuation de quelques autres Villes.

LES Puiſſances de l'Europe, enfin laſſées d'une guerre dont le poids s'appéſantiſſoit, & qui de jour en jour devenoit plus ruineuſe, ſentirent toutes un même déſir de rétablir la Paix entre elles. Les Villes d'Osnabruck & de Munſter furent choiſies, comme 1645.

* A Stockholm; Gœtze & Leuchtmar furent ſes Envoyés.

** Qui font près de 200 mille écus de notre monnoie.

les lieux les plus propres pour ouvrir les Conférences; & Frédéric Guillaume y envoya ſes Miniſtres.

La multitude des matieres; la complication des cauſes; tant d'ambitieux à contenter; la Religion, les prééminences, le compromis de l'autorité Impériale & des libertés du Corps Germanique; tout ce chaos énorme à débrouiller occupa les Plénipotentiaires jusquà l'année 1647, qu'ils convinrent entre eux des articles principaux de la Paix.

1547. Nous ne rapporterons point le Traité de Weſtphalie dans toute ſon étendue; & nous nous contenterons de rendre compte des articles de ce Traité qui ſont relatifs à cette Hiſtoire.

La France, qui avoit épouſé les intérêts de la Suéde, demandoit que ce Royaume conſervât la Poméranie, en dédommagement des frais que la guerre avoit coûtés à Guſtave Adolphe & à ſes Succeſſeurs: & quoique l'Empire & l'Electeur refuſaſſent de ſe déſiſter de la Poméranie, on convint enfin que Frédéric Guillaume céderoit aux Suédois la Poméranie

citérieure, les Iles de Rugen & de Wollin, les Villes de Stettin, de Gartz, de Golnau & les trois embouchûres de l'Oder: ajoutant que, ſi les Deſcendans mâles de la Ligne Electorale venoient à manquer, la Poméranie & la Nouvelle Marche retomberoient à la Suéde; & qu'en attendant il ſeroit permis aux deux maiſons de porter les armes de ces Provinces. En équivalent de cette ceſſion, on ſécularisa en faveur de l'Electeur les Evêches de Halberſtadt, de Minden & de Camin, dont on le mit en poſſeſſion, de même que du Comté de Hohenſtein & de Reichenſtein; & il reçut l'expectative ſur l'Archevêché de Magdebourg, dont Auguſte de Saxe étoit alors Adminiſtrateur. Quant à la Religion, on convint que la Luthérienne & la Calviniſte ſeroient déſormais autoriſées dans le Saint Empire Romain.

CETTE Paix, qui ſert de baſe à toutes les poſ- 1648.
ſeſſions & à tous les droits des Princes d'Allemagne, dont Louis XIV devint le garant, fut publiée l'année 1648.

1649. L'ELECTEUR, dont on avoit ainſi fixé les intérêts, conclut l'année ſuivante un nouveau Traité avec les Suédois pour le réglement des limites, & pour l'acquit de quelques dettes, dont la Suéde ne
1650. voulut payer que le quart: ce ne fut que l'année 1650 que l'Electorat, la Poméranie & les Duchés de Cleves, furent entierement évacués par les Suédois & par les Hollandois.

LE Duc de Neubourg penſa jetter alors les affaires dans la même confuſion dont on venoit de les tirer avec tant de peine: il s'aviſa de perſécuter avec rigueur les Proteſtans du Duché de Juliers & de Berg: ſur quoi Frédéric Guillaume ſe déclara leur Protecteur, & envoya ſon Général Spar avec quelques troupes ſur le territoire du Duc, lui faiſant en même tems propoſer un accommodement par la médiation des Hollandois.

CHARLES IV Duc de Lorraine, Prince errant & vagabond, chaſſé de ſes Etats par la France, & qui avec un petit corps de troupes menoit plutôt la

vie d'un Tartare que d'un Souverain, vint dans ces entrefaites au ſecours du Duc de Neubourg: ſon arrivée penſa faire évanouir les diſpoſitions pacifiques des deux partis. On s'accorda cependant: quant à l'ordre des poſſeſſions, on s'en tint au Traité de Weſtphalie *; & quant à la liberté de conſcience, à ceux qu'on avoit faits depuis l'année 1612 juſqu'à l'année 1647.

DANS ces tems il arriva en Suéde un évene- 1654.
ment, dont la ſingularité attira les yeux de toute l'Europe: la Reine Chriſtine abdiqua la Couronne de Suéde en faveur de ſon Couſin Charles Guſtave Prince de Deux-Ponts. Les Politiques, qui n'ont l'eſprit rempli que d'intérêt & d'ambition, condamnerent beaucoup cette Reine: les Courtiſans, qui cherchent des fineſſes partout, débitoient que l'averſion qu'elle avoit pour Charles Guſtave, qu'on lui vouloit faire épouſer, avoit pouſſé cette Princeſſe à quit-

* Les Duchés de Cleves, de la Marck & de Ravensberg échurent à l'Electeur; Juliers, Berg & Ravenſtein, au Duc.

ter la Souveraineté: les Savans la louerent trop de ce qu'elle avoit renoncé aux grandeurs par amour de la Philoſophie: ſi elle avoit été véritablement Philoſophe, elle ne ſe ſeroit point ſouillée du meurtre de Monaldesqui, & elle n'auroit point regretté, comme elle le fit à Rome, les grandeurs qu'elle avoit quittées. Aux yeux des Sages la conduite de cette Reine ne parut que biſarre: elle ne méritoit ni louange ni blâme d'avoir quitté le Trône: une action pareille n'acquiert de grandeur, que par l'importance des motifs qui la fait réſoudre, par les circonſtances qui l'accompagnent, & par la magnanimité dont elle eſt ſoutenue.

A peine Charles Guſtave fut-il monté ſur le Trône, qu'il s'occupa des moyens de ſe ſignaler par les armes: il s'en falloit de ſix ans que la Treve, que Guſtave Adolphe avoit faite avec la Pologne, ne fût expirée: ſon deſſein étoit de porter Jean Caſimir (qui depuis l'an 1648 avoit été élu Roi à la place de Ladislas) à renoncer aux prétentions que

la Couronne de Pologne formoit ſur celle de Suéde, & à lui céder la Livonie.

FREDERIC GUILLAUME, qui ſe défioit de Charles Guſtave, pénétra dès-lors quels étoient ſes deſſeins: mais pour flatter ce Prince, il termina par ſa médiation les démêlés que la Régence Suédoiſe de Stade avoit avec la Ville de Breme, relatifs aux libertés de cette Ville Anſéatique.

LES Suédois, qui publioient que leurs armemens ne regardoient que la Ruſſie, demanderent à l'Electeur ſes Ports de Pillaw & de Memel; de même que Guſtaphe Adolphe avoit demandé à George Guillaume ſes Forteresſes de Cuſtrin & de Spandaw. Les conjonctures avoient bien changé depuis ces tems-là; & le Prince auquel les Suédois s'adreſſoient, étoit bien un autre homme que George Guillaume. L'Electeur rejetta avec hauteur les demandes qu'on lui avoit faites avec indiſcrétion; ajoûtant que, ſi l'intention du Roi de Suéde étoit poſitivement d'attaquer la Ruſſie, il s'engageoit de fournir

un Corps de huit mille hommes pour cette guerre; d'autant plus que les progrès des Moſcovites en Pologne lui faiſoient appréhender qu'ils ne s'approchaſſent de ſes frontieres. Cette défaite artificieuſe fit connoître aux Suédois, que l'Electeur n'étoit ni timide ni dupe.

Il avertit cependant la République de Pologne du danger qui la menaçoit; & celle-là le pria de l'aſſiſter de ſon artillerie, de ſes troupes & de ſes bons conſeils: cette priere fut ſuivie d'une Ambaſſade, qui demanda ſa médiation afin de hâter ſon accommodement avec la Suéde; & celle-ci, par une autre, qui le preſſa de fournir des ſubſides pour ſubvenir aux frais de la guerre.

L'Electeur, qui connoiſſoit les délibérations tumultueuſes de cette République, incertaine dans ſes réſolutions, légere dans ſes engagemens, prête à faire la guerre ſans en avoir préparé les moyens, épuiſée par la rapine des Grands, & mal obéie par ſes troupes; répondit qu'il ne pouvoit pas ſe char-

ger des malheurs qu'il appréhendoit, ni ſacrifier le bien de ſes Provinces pour ſauver cette République, qui payeroit ſes ſervices d'ingratitude.

AFIN d'aſſûrer la tranquillité de ſes Etats à la veille d'une guerre prête à s'allumer, il fit avec les Hollandois une Alliance défenſive, qui devoit durer huit ans: il rechercha l'amitié de Cromwel, cet Uſurpateur heureux, qui ſous le titre de Protecteur de ſa patrie y exerçoit un deſpotiſme abſolu: il eſſaya de ſe lier avec Louis XIV, qui depuis la Paix de Weſtphalie étoit devenu l'Arbitre de l'Europe: il flatta de même la hauteur de Ferdinand III, afin de l'engager dans ſes intérêts; mais il ne reçut en réponſe que de ces vaines paroles dont la politeſſe des Miniſtres aſſaiſonne l'âpreté des refus: Ferdinand III augmenta ſes troupes; & l'Electeur ſuivit ſon exemple.

LES ſoupçons que l'Electeur avoit eus des deſ- 1655.
ſeins de la Suéde, ne tarderent pas à ſe confirmer: un corps de Suédois, commandé par le Général de

Wittenberg, traverſa la Nouvelle Marche ſans en avoir fait la réquiſition, & marcha vers les frontieres de la Pologne: à peine Steinbock attaqua-t-il ce Royaume, que deux Palatinats de la Haute Pologne ſe rendirent à lui.

Comme tout l'effort de la guerre ſe portoit du côté des frontieres de la Pruſſe, l'Electeur y marcha à la tête de ſes troupes, afin d'être plus à portée de prendre des meſures, & de les exécuter avec promtitude: il conclut à Marienbourg une Alliance défenſive avec les Etats de la Pruſſe Polonoiſe, qui roula ſur un ſecours mutuel de quatre mille hommes que ſe promettoient les parties confédérées, & ſur l'entretien des Garniſons Brandebourgeoiſes dans Marienbourg, Graudentz & quelques autres Villes.

Les Suédois n'étoient pas alors les ſeuls Ennemis de la Pologne: le Czar avoit pénétré juſqu'en Lithuanie dès l'année précédente: cette irruption avoit pour prétexte l'omiſſion frivole de quelques titres, que la Chancellerie Polonoiſe avoit oublié de

donner au Czar : & il étoit bien étrange qu'une Nation qui ne ſavoit peut-être pas lire, fît la guerre à ſes Voiſins pour la vétille grammaticale d'une adreſſe de Lettre.

CEPENDANT les Suédois, profitant de l'embarras de leurs Ennemis, faiſoient des progrès conſidérables : maîtres de la Pruſſe, ils y prirent des quartiers en s'approchant de Kœnigsberg : ces entrepriſes rendoient la ſituation de l'Electeur plus dure de jour en jour : il touchoit au moment qu'il ne pouvoit plus conſerver ſa neutralité, ſans expoſer la Pruſſe à une ruine inévitable. Comme les Suédois lui avoient 1656.
fait à pluſieurs repriſes des propoſitions avantageuſes, il s'attacha à leur fortune, & conclut à Kœnigsberg ſon Traité avec cette Couronne, par lequel il ſe reconnoiſſoit Vaſſal de la Suéde, & lui promettoit hommage de la Pruſſe Ducale, á condition qu'on ſéculariſeroit l'Evêché de Warmie en ſa faveur. Pour fortifier ſon parti, Frédéric Guillaume entra en Alliance avec Louis XIV, qui lui garantit ſes Provin-

ces ſituées le long du Rhin & du Weſer. Il changea depuis à Marienbourg ſon Traité avec les Suédois en Alliance offenſive: le Roi & l'Electeur eurent enſuite une entrevue en Pologne, où ils convinrent des projets de leur campagne, & ſur-tout des moyens de reprendre Warſovie des mains des Polonois, qui venoient d'en déloger les troupes Suédoiſes.

L'ELECTEUR marcha enſuite par la Mazovie, & joignit l'Armée Suédoiſe au confluent du Bog & de la Viſtule: les Alliés paſſerent le Bog, en même tems que l'Armée Polonoiſe paſſa la Viſtule à Warſovie; de ſorte qu'il n'y avoit plus d'obſtacle qui les ſéparât.

LES Miniſtres de France, d'Avaugour & de Lombres, ſe flattoient de concilier les eſprits par le moyen de leurs négociations: ils paſſerent pour cet effet ſouvent d'un camp à l'autre; mais les Polonois, fiers de leur nombre, * mépriſant les Alliés, dont les forces ne montoient qu'à ſeize mille hommes, rejetterent

* Ils avoient 40000 Combattans.

avec insolence toutes les propositions que leur firent ces Médiateurs.

L'Armee Polonoise étoit dans un camp retranché: sa droite s'étendoit vers un marais; & la Vistule, qui couloit en ligne transversale de leur dos vers leur gauche, couvroit en même tems cette aile: Charles Gustave & Frédéric Guillaume marcherent à eux le 28 de Juillet de grand matin.

Le Roi, qui menoit la premiere colonne, passa un petit bois, & appuya sa droite à la Vistule: mais le terrein étoit si étranglé, qu'en se déployant il ne pouvoit présenter à l'Ennemi qu'un front de douze escadrons & de trois bataillons: le camp des Polonois étoit fort de ce côté-là, & difficile à attaquer; ce qui obligea le Roi de rester en colonne, & la journée se passa en escarmouches & en canonades. L'Electeur, qui commandoit la gauche, laissa le bois, que le Roi avoit passé, sur sa droite; & comme la nuit survint, l'Armée demeura dans cette position, sans repaître & sans quitter les armes, jusqu'au retour de l'aurore.

Digitized by Google

Le lendemain 29 l'Electeur s'empara d'une colline qui étoit vers ſa gauche, d'où il découvrit au de-là de ce petit bois une plaine propre à étendre ſes troupes: il fit défiler ſa colonne par ſa gauche, en la déployant dans la plaine, & aſſûrant ſon flanc par ſix eſcadrons qui le couvroient. Les Tartares apperçûrent ce mouvement, & attaquerent l'Electeur de tous côtés: mais ils furent repouſſés, & ſon aile ſe forma entierement dans la plaine; ſur-quoi les Tartares firent une nouvelle tentative, qui leur réuſſit auſſi mal que la premiere; & ils ſe retirerent en confuſion vers leur camp.

Le Roi, voyant qu'il étoit impoſſible d'attaquer le retranchement des Ennemis du côté de la Viſtule, ſe prépara à changer ſa diſpoſition: l'Infanterie Polonoiſe, qui faiſoit mine de ſortir de ſon retranchement, le contint pendant un tems: mais quelques Canons, qu'il mit en batterie vis-à-vis des ouvertures de ce retranchement, firent un ſi grand effet, que toutes les fois que les troupes Polonoiſes eſſayerent

de déboucher, elles furent miſes en confuſion, & contraintes d'abandonner leur entrepriſe: pendant ce tems Charles Guſtave, changeant ſon ordre de Bataille, retira ſes troupes par le bois qu'il avoit paſſé la veille, & vint ſe former ſur la plaine à la gauche des troupes que l'Electeur avoit déjà déployées.

L'Armee Polonoiſe ſortit alors de ſon retranchement par ſa droite, & forma un front ſupérieur à celui des Alliés: elle avoit diſpoſé toute ſa Cavalerie ſur ſa droite, que couvroit un Village garni d'Infanterie, qui étoit flanqué & défendu par une batterie placée ſur une éminence: le Roi de Suéde ſe porta avec ſa gauche ſur leur flanc droit: auſſitôt les Polonois mirent le feu au Village, l'abandonnerent, & ſe rallierent derriere un Village plus en arriere, qu'un marais couvroit: le Roi les pourſuivit, & leur gagna le flanc pour la ſeconde fois; ce qui produiſit de la part des Polonois un nouvel incendie de Village, & une nouvelle retraite. Dans ce danger la Cavalerie

Polonoiſe fit un effort général; elle attaqua les Alliés en flanc, en dos & de front tout à la fois: comme toutes les troupes étoient diſpoſées pour les bien recevoir, la Réſerve repouſſa ceux qui venoient par derriere; les troupes qui étoient dans les flancs, ceux qui vinrent de ce côté-là; & le corps de Bataille les mit en déſordre après quelques décharges, de ſorte qu'ils fuyoient de tous les côtés. La nuit déroba pour cette fois une victoire complette aux Suédois: ils attendirent, ſur le champ de Bataille, les armes à la main, que le jour vînt achever leur triomphe.

Le lendemain de bonne heure, le Roi de Suéde jugea à propos de changer ſon ordre de Bataille: il forma ſes deux premieres lignes d'Infanterie, & mit ſa Cavallerie ſur la troiſieme, à l'exception des Cuiraſſiers & des Dragons Brandebourgeois, que l'Electeur mit à la droite de ſes troupes, trouvant l'occaſion convenable de s'en ſervir.

L'Ennemi étoit demeuré en poſſeſſion d'un bois ſitué vis-à-vis de la gauche: on y détacha une bri-

gade d'Artillerie ſoutenue de cinq cents chevaux. Après quelques décharges de canons, la Cavalerie chaſſa l'Ennemi du bois; & les Alliés le firent occuper par deux cents Fantaſſins. Cette opération étoit d'autant plus néceſſaire, que tant que les Ennemis reſtoient maîtres de ce bois, ils protégeoient leur Cavalerie, de maniere qu'on auroit pu difficilement l'entamer. L'Electeur attaqua alors la Cavalerie Polonoiſe, qui étoit en Bataille ſur une hauteur, la culbuta dans un marais qu'elle avoit à dos, & la diſſipa entierement: l'Infanterie ennemie, abandonnée de ſes gens de cheval, & ayant perdu ſes canons dès la veille, ſans attendre les Suédois & les Brandebourgeois, s'enfuit dans une confuſion totale; elle paſſa en hâte la Viſtule, dans un ſi grand déſordre que beaucoup de monde ſe noya; & ne ſe croyant pas même en ſûreté derriere cette riviere, elle abandonna Warſovie, qui ſe rendit dès le lendemain aux Vainqueurs.

L'Armee Polonoiſe perdit ſix mille hommes dans ces combats différens; & les Alliés, fatigués



Digitized by Google

de tant de travaux, & exténués de n'avoir point pris de nourriture depuis trois jours, ſe trouverent hors d'état de pourſuivre les Vaincus.

JEAN CASIMIR avoit aſſiſté en perſonne à la défaite de ſes troupes: la Reine ſon Epouſe & quelques unes des premieres Sénatrices de ce Royaume en avoient été les ſpectatrices du pont de la Viſtule: mais elles ne ſervirent qu'à multiplier les embarras, la confuſion & la honte d'une déroute totale.

APRES que l'Armée victorieuſe eut pris quelque repos, elle fit une marche de ſix milles d'Allemagne à la pourſuite des Polonois: mais l'Electeur laiſſa quelques troupes aux ordres du Roi de Suéde, & retourna en Pruſſe avec le gros de ſon Armée, pour en chaſſer des Tartares qui y faiſoient des incurſions. Comme il remarquoit le beſoin extrême que Charles Guſtave avoit de ſon aſſiſtance; il ſe ſervit de cette conjoncture avec tant d'habileté, qu'il obtint l'entiere Souveraineté de la Pruſſe par le Traité de Liebau; la Suéde ne ſe réſerva que la Succeſſion éven-

tuelle de ce Duché. L'Electeur notifia à l'Empereur le gain de la bataille de Warſovie: mais Ferdinand III, qui appréhendoit encore les Suédois, qui voyoit à contre-cœur la bonne intelligence qui régnoit entre eux & les Brandebourgeois, & qui de plus envioit les ſuccès brillans de ces deux Héros, ſe contenta de lui répondre: „Qu'il plaignoit les Polonois d'avoir „affaire à deux auſſi braves Princes."

L'Empereur, qui étoit alors en paix avec tous 1657.
ſes Voiſins, crut qu'il étoit de ſa dignité de ſe mêler des troubles de la Pologne, ſoit pour défendre ce Royaume, ſoit pour abaiſſer le Roi de Suéde, ſoit pour en profiter lui-même: il envoya Hatzfeldt à la tête de ſeize mille hommes au ſecours de cette République. Le Dannemarck épouſa également les intérêts de la Pologne en haine de la Suéde. Cette Ligue puiſſante devenoit pour Guſtave un préſage certain de l'inconſtance de la fortune. Ferdinand III, non-content d'aſſiſter les Polonois de ſes troupes, voulut les délivrer d'un Ennemi rédoutable; & il ſol-

licita Frédéric Guillaume dans les termes les plus preſſans de ſe détacher des Suédois.

L'ELECTEUR, preſſé de tous les côtés, ſe réſolut de prévenir les loix de la néceſſité: il ſe préta de bonne grace à ce qu'il n'étoit pas en état de refuſer: & prévoyant que l'Empereur & le Roi de Dannemarck pouvoient le contraindre de quitter le parti des Suédois, en faiſant une irruption dans ſes Etats d'Allemagne; il ſigna à Vélau ſa Paix avec les Polonois. Cette Couronne reconnut la Souveraineté de la Pruſſe; elle lui céda les Bailliages de Lavenbourg & de Butau, en dédommagement de l'Evêché de Warmie; la Ville d'Elbing lui fut engagée moyennant une ſomme d'argent; & la Succeſſion de Pruſſe fut étendue ſur ſes Couſins les Marckgraves de Franconie; la Pologne & le Brandebourg ſe promirent un ſecours réciproque de deux mille hommes: l'Electeur évacua toutes les Villes dépendantes de cette République où il avoit Garniſon; & ce Traité important fut confirmé à Braunsberg.

Digitized by Google

COMME les anciennes liaiſons que l'Electeur avoit eues avec la Suéde & avec la France, étoient rompues par la Paix qu'il venoit de faire avec les Polonois; il trouva à propos d'y ſuppléer par des liaiſons nouvelles, & il fit une Alliance avec l'Empereur & le Roi de Dannemarck. Par ce Traité Ferdinand III s'engageoit de fournir ſix mille hommes; & Frédéric Guillaume, un contingent de trois mille cinq cents hommes, à celles des parties contractantes qui pourroient en avoir beſoin. L'Archiduc Léopold, que dès l'année 1653 ſon Pere avoit fait élire Roi des Romains malgré la Bulle d'or & contre l'intention de la plupart des Princes de l'Empire, remplit alors le Trône Impérial devenu vacant par la mort de l'Empereur Ferdinand III.

CEPENDANT le Roi de Suéde, irrité de ce que l'Empereur & le Roi de Dannemarck faiſoient avorter dès leur naiſſance les projets qu'il avoit ſur la Pologne, s'en vengea ſur le Seeland, où il fit une irruption, & força le Roi de Dannemarck à ſigner ſa

Paix à Rothſchild. A peine cette Paix fut-elle conclue, que le Roi de Dannemarck la rompit; & le retour de la liberté détruiſit l'ouvrage de la contrainte. Frédéric III de Dannemarck, quoiqu'aggreſſeur, ſollicita les ſecours de l'Empereur & de l'Electeur contre la Suéde, & les obtint.

FREDERIC GUILLAUME, prêt à ſecourir le Roi de Dannemarck, établit le Prince d'Anhalt Gouverneur de ſes Etats pendant ſon abſence: il partit de Berlin à la tête de ſa Cavalerie & de trois mille Cuiraſſiers Impériaux: il força les Suédois qui étoient dans le Holſtein, à ſe retirer au de-là de l'Eider; & mit Garniſon Brandebourgeoiſe & Impériale à Gottorp: après avoir chaſſé les Suédois de l'Ile d'Aland, il mit ſes troupes en quartier d'hiver en Jutland.

1658. L'ANNEE d'après, il ouvrit la Campagne par la priſe de Fridérichsode & de l'Ile de Fionie. Mais l'entrepriſe qu'il forma ſur l'Ile de Fuynen lui manqua, à cauſe que huit vaiſſeaux de guerre Suédois

diſſiperent les barques chargées de ſes troupes de débarquement.

POUR diviſer davantage les forces des Suédois, de Souches entra avec les Impériaux & deux mille Brandebourgeois * dans la Poméranie citérieure: lui & Starenberg s'emparerent de quelques petites Villes de l'Ile de Wollin, & mirent le Siége devant Stettin: Wurtz, qui en étoit Commandant, fit une belle défenſe: la renommée annonça cette expédition en Dannemarck, où Wrangel commandoit les Suédois; il vola au ſecours de la Poméranie, débarqua à Stralſund, ſurprit deux cents Brandebourgeois dans l'Ile d'Uſedom, & jetta ſeize cents hommes de ſecours dans Stettin.

WURTZ ne laiſſa pas languir ce ſecours dans l'oiſiveté: il fit une furieuſe ſortie, chaſſa les Impériaux de leurs approches, encloua leur canon, porta la terreur dans leur camp, & les contraignit de lever le Siége, qui avoit déjà duré 46 jours.

* Le Comte de Dhona y commandoit les troupes de l'Electeur.



Digitized by Google

La guerre ſe rapprochoit des pays de Brandebourg, depuis que Wrangel avoit marché en Poméranie; ce qui porta l'Electeur à quitter le Jutland: il ſuivit Wrangel; il prit Warnemund & Tripſée, battit en perſonne un détachement de trois cents chevaux auprès de Stralſund, & finit ſa campagne par la priſe de Demmin.

Tandis que la guerre ſe faiſoit vivement dans le Holſtein & en Poméranie, les Suédois avoient délogé les Polonois du Grand & du Petit Werder, & de la Ville de Marienbourg dans la Pruſſe Royale:
1659. ils en furent chaſſés l'année d'après par les Impériaux & les Polonois; & Polentz Général de l'Electeur fit une irruption en Courlande, où il leur prit quelques Villes.

Il eſt néceſſaire d'ajoûter pour le plus grand éclairciſſement de ces faits militaires, que la plupart des Villes qui ſoutenoient des Siéges alors, ne réſiſteroient pas vingt quatre heures à la maniere dont on les attaque à préſent; à moins qu'elles ne fuſſent ſoutenues par une Armée entiere.

CHARLES GUSTAVE mourut à la fleur de ſon âge, parmi le trouble & les agitations où il avoit plongé le Nord: la minorité de ſon Fils Charles XI qui avoit cinq ans, modéra l'inſtinct belliqueux des Suédois, accoutumés à être animés par l'exemple de leurs Maîtres. Jean Caſimir Roi de Pologne avoit abdiqué preſque en même tems la Couronne, & les Polonois avoient élu à ſa place Michel Coribut. Après la mort du Roi de Suéde & l'abdication du Polonois, les animoſités ceſſerent de part & d'autre.

LES Parties belligérantes, qui ſoupiroient après la paix, ne demandoient que leur ſûreté; & comme elles ſe trouvoient toutes dans les mêmes diſpoſitions, elles convinrent d'ouvrir les Conférences dans l'Abbaye d'Oliva proche de Dantzig: comme l'Ambition n'eut aucune part à ces négociations, elles parvinrent bientôt à une fin heureuſe: on garantit à l'Electeur le Traité de Braunsberg, & l'on reconnut ſa Souveraineté ſur la Pruſſe. Les autres Puiſſances convinrent entre elles de rétablir l'ordre des poſſeſ-

ſions, ſur le pied qu'elles avoient été avant le commencement de cette guerre.

1660. Les Etats de la Pruſſe ſe ſoumirent avec peine au Traité de Braunsberg: ils prétendoient que la Pologne n'avoit aucun droit de diſpoſer de leur liberté: un Gentil-homme nommé Rode, plus ſéditieux que les autres, fut arrêté; & après que les premiers mouvemens de cette révolte ſe furent appaiſés, l'Electeur reçut en perſonne l'hommage des Pruſſiens à Kœnigsberg.

1661. La tranquillité qui régnoit dans toute l'Europe, permit à l'Electeur de tourner toute ſon attention au
1662. bien de ſes Peuples: s'il devenoit le Défenſeur de ſes Etats en tems de guerre, il n'en avoit pas moins
1663. la noble ambition de leur ſervir de Pere en tems de paix: il ſoulageoit les familles ruinées par les enne-
1664. mis; il relevoit les murailles détruites des Villes; les déſerts devenoient des champs cultivés; les forêts ſe changeoient en Villages; & des colonies de Laboureurs nourriſſoient leurs troupeaux dans des endroits,

Digitized by Google

que les ravages de la guerre avoient rendu l'aſile des bêtes ſauvages: l'œconomie rurale, cette induſtrie ſi mépriſée & ſi utile, étoit encouragée par ſes ſoins: on voyoit journellement quelques nouvelles créations; & l'on parvint à former le cours d'une riviere artificielle, qui joignant la Sprée à l'Oder facilitoit le commerce de ſes Provinces, & abrégeoit le transport des marchandiſes tant pour la Baltique que pour l'Océan. Frédéric Guillaume étoit plus grand encore par la bonté de ſon caractere & par ſon application au bien public, que par ſes vertus militaires & ſa politique meſurée, qui lui faiſoient faire toutes choſes de la façon dont il le falloit pour réuſſir, & dans le tems où elles devoient être faites. La valeur fait les grands Héros: l'humanité fait les bons Princes.

DURANT cette Paix l'Electeur reçut l'hommage 1665.
éventuel de l'Archevêché de Magdebourg, & mit Garniſon dans cette Capitale: il réunit de même à ſes Domaines la Seigneurie de Regenſtein, qui étoit



Digitized by Google

un Fief de la Principauté de Halberſtadt, & maintint ſes droits contre les prétentions des Ducs de Brunſwick.

APRES avoir rapporté les ſoins que l'Electeur prit pour l'intérieur du Gouvernement, il ſera néceſſaire de marquer en peu de mots la part qu'il eut aux affaires générales de l'Europe: il envoya à l'Empereur, que les Turcs attaquoient en Hongrie, un ſecours de deux mille hommes ſous le commandement du Duc de Holſtein: il aſſiſta de même Michel Coribut Roi de Pologne dans la guerre qu'il avoit à ſoutenir contre les Infideles: ce fut auſſi par ſon en-
1666. tremiſe que les Fils du Duc de Lunebourg s'accorderent touchant l'héritage paternel: & il ajuſta avec le Duc de Neubourg tous les différends qui reſtoient à accommoder touchant la Succeſſion de Cleves: les Suédois firent avec lui une Alliance défenſive, & il conclut à la Haye une Quadruple Alliance avec le Roi de Dannemarck, la République de Hollande & le Duc de Brunſwick, à laquelle l'Empereur accéda.

Ces Alliances, dont l'objet étoit d'aſſûrer la tranquillité de l'Allemagne, perdoient de leur force par leur nombre; elles dénotoient trop la ſupériorité de la France & la foibleſſe de l'Empire, dont tant d'Etats réunis pouvoient à peine s'oppoſer à la puiſſance d'un ſeul Monarque.

On vit bientôt combien ces précautions des Prin- 1667.
ces de l'Empire étoient vaines: Louis XIV, qui commençoit à régner par lui-même, bruloit d'impatience de ſignaler ſon regne par quelque action digne d'attacher ſur lui les regards de l'Europe: il marcha à la tête de ſon Armée pour attaquer la Flandre Eſpagnole: une dot, qui n'avoit point été payée à Marie Théreſe, fournit à la France le ſujet d'un Manifeſte: quoique les raiſons ne paruſſent pas auſſi valables à Madrid qu'à Paris, Louis XIV crut procéder ſelon les regles, en envahiſſant les Pays-Bas Eſpagnols alors défendus par peu de troupes.

La France, attentive à prévenir les Ligues qui ſe formoient pour le ſoutien de l'Eſpagne, crut qu'il

Digitized by Google

lui convenoit de ménager l'amitié de l'Electeur; & ce Prince promit de ne point ſe mêler d'une guerre qui en effet lui étoit étrangere.

1668. Louis XIV s'empara d'une partie de la Flandre Eſpagnole preſque ſans réſiſtance: l'hiver d'après il prit la Franche-Comté par les ſoins du Prince de Condé, qui envieux de la belle campagne que Turenne avoit faite en Flandre, voulut le ſurpaſſer par celle qu'il fit alors. Les Eſpagnols dans ce preſſant beſoin eurent recours aux Hollandois, qu'ils avoient autrefois opprimés & mépriſés; & cette République les protégea dans cette occaſion contre les entrepriſes du Roi de France. De Witt Penſionnaire de Hollande, le Chevalier Temple Miniſtre d'Angleterre, & Dhona Ambaſſadeur de Suéde, réſolurent d'arrêter les progrès de Louis XIV. Bientôt après la Suéde, la Hollande & l'Angleterre conclurent une Alliance à la Haye: Louis XIV diſſipa cet orage, en propoſant lui-même la Paix aux Eſpagnols: elle ſe conclut effectivement à Aix-la-chapelle. Les con-

ditions en furent, que le Roi garderoit les places de la Flandre qu'il avoit conquiſes, & qu'il rendroit la Franche-comté aux Eſpagnols. Les Hollandois auroient bien voulu qu'il eût rendu la Flandre: mais quelques ſoins qu'ils priſſent pour y porter ce Prince, ce fut d'autant plus inutilement qu'il étoit irrité contre les Hollandois, & que méditant de s'en ven- 1667.
ger, la Flandre lui devenoit d'autant plus néceſſaire. Les deſſeins que Louis XIV formoit ſur les Provin- 1670.
ces-Unies, n'étoient pas ſi cachés qu'il n'en transpirât quelque choſe: ceux qui ſont les moins intéreſſés dans les affaires, y ſont ſouvent les plus clairvoyans. Frédéric Guillaume prévit que la Paix que la France venoit de faire avec l'Eſpagne, pourroit devenir funeſte aux Hollandois: il eſſaya de détourner l'orage qui menaçoit cette République. Louis XIV, bien-loin d'adopter des ſentimens auſſi pacifiques, tâcha d'entraîner l'Electeur lui-même dans la guerre qu'il vouloit faire aux Hollandois: il chargea de cette commiſſion le Prince de Furſtenberg, qui ſe rendit à Ber-

lin; & ce Prince vit avec étonnement un Souverain qui préféroit les ſentimens de l'amitié & de la reconnoiſſance aux amorces de l'intérêt & aux appas de l'ambition.

1671. Il ſe forma bientôt une Ligue pour le ſoutien des Provinces-Unies: l'Electeur de Brandebourg & celui de Cologne, l'Evêque de Munſter & le Duc de Neubourg, ſignerent ce Traité à Bilefeldt: mais à peine cet engagement fut-il pris, que l'Electeur de Cologne & le Duc de Neubourg paſſerent dans le parti contraire.

1672. La Hollande, attaquée par la France en 1672, harcelée en même tems par l'Electeur de Cologne & l'Evêque de Munſter, étoit dans une ſituation à n'oſer attendre des ſecours de la généroſité de ſes Alliés. Les malheureux font une expérience certaine du cœur humain; le déclin de leur fortune eſt comme un thermometre, qui indique en même tems le refroidiſſement de leurs amis. Leurs Provinces étoient conquiſes par Louis XIV, leurs troupes intimidées

& fugitives; & la Ville d'Amſterdam ſur le point d'être priſe: dans cet état comment oſoient-elles eſpérer qu'un Prince eût l'ame aſſez magnanime pour affronter les haſards que cette République avoit à craindre pour elle & pour ſes Défenſeurs, en s'oppoſant au Monarque le plus puiſſant & le plus heureux de l'Europe, dans le cours triomphant de ſes proſpérités? Cependant ce Défenſeur ſe trouva; & Frédéric Guillaume eut l'ame aſſez grande pour conclurre une Alliance avec cette République, lorſque toute l'Europe comptoit la voir ſubmergée par les flots, ſur leſquels elle avoit régné avec un empire ſi abſolu.

Il s'engagea de fournir un corps de vingt mille hommes, dont la moitié devoit être à la paye de la République: l'Electeur & la Hollande ſe promirent de plus de ne point faire de paix ſéparée avec leurs ennemis: peu de tems après l'Empereur Léopold accéda à cette Alliance.

CEPENDANT les ſuccès rapides de Louis XIV avoient fait changer la forme du Gouvernement de Hollande: le Peuple, que la calamité publique & les intrigues du Prince d'Orange rendoient furieux, accuſa le Penſionnaire de tous ſes malheurs, & vengea ſur les Freres de Witt avec une cruauté inouie les maux que la Hollande avoit à ſouffrir. Guillaume d'Orange fut élu Stadthouder tumultuairement par le Peuple; & ce Prince âgé de dix-neuf ans devint l'ennemi le plus infatigable que l'ambition de Louis XIV ait eu à combattre.

L'ELECTEUR parent du nouveau Stadthouder s'empreſſa de le ſecourir: à peine eut-il aſſemblé ſes troupes, qu'il s'avança à Halberſtadt où Montécuculi le joignit avec dix mille Impériaux. Il continua incontinent ſa marche vers la Weſtphalie: ſur le bruit de ſon approche, Turenne quitta la Hollande, prit quelques Villes dans le pays de Cleves, & vint à ſa rencontre à la tête de trente mille François. La Ville de Groningue évacuée par l'Evêque de Munſter, &

Digitized by Google

le Siége de Maſtricht levé par les François, furent les ſeuls fruits de cette diverſion. L'Electeur vouloit combattre Turenne, & marcher tout-droit au ſecours des Hollandois: mais Montécuculi, qui avoit des ordres ſecrets de ne point agir offenſivement, ne voulut point y conſentir; il allégua toute ſorte de mauvaiſes raiſons pour en diſſuader l'Electeur, qui n'étant pas aſſez puiſſant pour agir avec ſes propres forces, fut contraint de ſe conformer aux intentions de l'Empereur. Il marcha donc du côté de Francfort ſur le Main, en donnant avis au Prince d'Orange des raiſons de ſa conduite: cette marche obligea pourtant Turenne de repaſſer le Rhin à Andernach, & débarraſſa les Hollandois de trente mille ennemis.

TURENNE auroit été ſuivi, ſi la choſe n'avoit dépendu que de l'Electeur; il avoit fait des préparatifs pour paſſer le Rhin à Nirſtein: mais Montécuculi s'y oppoſa hautement, & lui déclara que les Impériaux ne paſſeroient pas cette riviere. La Campagne

s'écoula ainſi infructueuſement; & l'Electeur prit ſes quartiers d'hiver en Weſtphalie.

Les François profiterent de cette inaction: Turenne paſſa le Rhin à Weſel, s'empara des Duchés de Cleves & de la Marck, & s'avança vers le Weſer; & l'Evêque de Munſter tenta inutilement de prendre Bilefeld.

On conſeilla à l'Electeur de remettre ſes affaires à la déciſion d'une bataille; le Prince d'Anhalt étoit de cet avis, & le fortifioit de bonnes raiſons: il ſoutint que ſi Turenne étoit battu, il ſeroit obligé de repaſſer le Rhin; & que s'il étoit vainqueur, il ne pouvoit pas pourſuivre les troupes vaincues à cauſe qu'il ſe ſeroit trop éloigné des frontieres de la France. L'Electeur penchoit aſſez pour cet avis: c'étoit un dimanche; & les Miniſtres, autant timides vis-à-vis des François qu'envieux de la réputation du Prince d'Anhalt, engagerent le Prédicant à allonger ſon diſcours: le ſermon dura près de trois heures; ce qui leur donna le tems d'arranger les choſes, de façon

que ce projet vint à manquer: les troupes de l'Empereur refuſerent d'agir; & l'Electeur crut qu'il n'étoit pas aſſez fort, pour ſe meſurer ſeul contre la France ſans le ſecours de ſes Alliés.

Ce Prince, ne pouvant pas vaincre Turenne par les armes, le vainquit dans cette campagne par générosité. Un François nommé Villeneuve, qui étoit dans le camp de Turenne, offrit à l'Electeur d'aſſaſſiner ſon Général: Frédéric Guillaume eut horreur de ce crime, & avertit Turenne de ſe garder du Traître, ajoûtant qu'il embraſſoit avec plaiſir l'occaſion de lui témoigner, que l'eſtime qu'il avoit pour ſon mérite, n'étoit point altérée par le mal que les François avoient fait ſouffrir à ſes Provinces.

Les Hollandois devoient les ſubſides qu'ils s'é- 1673.
toient chargés de payer: l'Empereur & l'Eſpagne n'avoient point encore pris parti contre la France; & toutes les Provinces que l'Electeur poſſédoit en Weſtphalie étoient perdues. Tant de raiſons jointes à ſon impuiſſance diſpoſerent Frédéric Guillaume à

Digitized by Google

faire ſon accommodement avec la France: la Paix fut conclue à Woſſen, & Louis XIV la ratifia dans ſon camp devant Maſtricht. On lui rendit toutes ſes Provinces, à l'exception des Villes de Retz & de Weſel, que les François garderent; juſqu'à ce que la Paix avec la Hollande fût conclue. L'Electeur promit de ne plus aſſiſter les Hollandois, ſe réſervant toutefois la liberté de défendre l'Empire au cas qu'il fût attaqué: le reſte de ces articles de Paix rouloit ſur l'indemniſation des dommages qu'avoient faits les troupes Françoiſes, que Louis XIV promit de payer à l'Electeur. Tous les efforts qu'il fit pour diſpoſer le Roi de France à comprendre les Hollandois dans cette Paix, furent inutiles: il s'étoit ſacrifié pour ſauver cette malheureuſe République. Si tant de Princes plus puiſſans que lui euſſent imité en partie ſa généroſité, la Hollande auroit été ſauvée plutôt; & l'Electeur ne ſe ſeroit pas vu contraint de plier ſous la puiſſance du Roi le plus formidable de l'Europe.

Louis XIV avoit terraſſé les Hollandois, obligé leurs Alliés à les abandonner, & contenu les deux Maiſons d'Autriche dans l'inaction: cependant l'Arc de triomphe qu'on lui fit ériger devant la porte Saint Denis pour la Conquête de la Hollande, n'étoit pas encore achevé que cette Conquête fut perdue. Les François avoient occupé trop de places, ce qui affoiblit conſidérablement leurs Armées; ils avoient négligé de s'emparer d'Amſterdam, l'ame de cet Etat: les Hollandois lâcherent leurs écluſes pour ſe ſauver; Turenne ne put empêcher la jonction du Prince d'Orange & de Montécuculi: toutes ces choſes jointes enſemble firent perdre aux François leur avantage, & les contraignirent d'évacuer la Hollande. Louis XIV, afin de regagner la ſupériorité d'un autre côté, s'empara de la Franche-Comté: Turenne 1674.
entra dans le Palatinat; ſes troupes y commirent des excès énormes. L'Electeur Palatin, qui de ſon Château avoit vu bruler pluſieurs Villages, s'en plaignit à la Diete; & l'Empereur, qui avoit tranquillement

vu ſubjuguer la Hollande, ſortit de ſa léthargie pour ſecourir l'Empire: il rompit avec le Roi de France; & c'eſt peut-être la ſeule guerre que la Maiſon d'Autriche ait entrepriſe pour la ſûreté & la défenſe de l'Allemagne.

LEOPOLD ſe joignit à l'Eſpagne & à la Hollande; & Frédéric Guillaume s'engagea de conduire ſeize mille hommes au ſecours de l'Empire: les Hollandois & les Eſpagnols lui promirent de le ſoulager en partie dans l'entretien de ſes troupes. Comme Louis XIV attaquoit l'Empire, la réſolution que l'Electeur prit, de le ſecourir dans cette occaſion, n'étoit point contraire aux engagemens qui ſubſiſtoient avec la France depuis la Paix de Woſſen.

LE commencement de cette Campagne fut malheureux pour les Alliés: le Prince d'Orange venoit d'être battu à Senef par le Prince de Condé: Turenne, qui avoit paſſé le Rhin à Philipsbourg, remporta une victoire ſur le vieux Caprara, combattit le Duc de Lorraine Charles IV. à Sintzheim, & mar-

cha de-là à Holtzheim, où il défit Bournonville, qui commandoit un gros corps d'Impériaux.

L'ELECTEUR paſſa le Rhin à Strasbourg, & joignit Bournonville peu de jours après ſa défaite: il trouva les Généraux qui commandoient cette Armée, diviſés & animés les uns contre les autres, & plus occupés à ſe nuire qu'à vaincre les ennemis.

DEPUIS la jonction des Brandebourgeois, l'Armée Impériale étoit forte de plus de cinquante mille hommes: l'Electeur, qui cherchoit la gloire, & qui vouloit combattre, preſſa Bournonville d'y conſentir, mais vainement. L'Armée prit le camp de Kokersberg: les Brandebourgeois s'emparerent du petit Château de Woſelsheim; & Turenne, qui méditoit un plus grand coup, repaſſa la Sarre & ſe retira en Lorraine.

AINSI ſe perdit infructueuſement cette Campagne, où les troupes de l'Empire manquant de profiter de leur ſupériorité, laiſſerent à leurs ennemis le tems & les moyens de leur porter les coups les

plus dangereux: l'Electeur établit ſes quartiers depuis Colmar juſqu'à Maſt-Munſter; & les Impériaux bloquerent Briſac.

TURENNE étoit toujours bien fort vis-à-vis d'une Armée où régnoit la diſcorde: il reçut un ſecours de dix mille hommes de l'Armée de Flandre; après avoir reculé comme Fabius, il avança comme Annibal.

L'ELECTEUR avoit prévu ce qui devoit arriver, & il avoit conſeillé à Bournonville à différentes repriſes de reſſerrer ſes quartiers éparpillés. Bournonville étoit confiant; la retraite des François l'endormoit dans une ſécurité dont on ne put pas le faire ſortir; il ne voulut jamais conſentir à rapprocher ſes quartiers. Cependant Turenne paſſe les défilés de Tan & de Bedfort; pénétre dans les quartiers des Impériaux; en enleve deux; fait priſonnier un Régiment des Dragons * Brandebourgeois; bat Bournonville dans le Sundgaw auprès de Muhlhauſen; &

* Régiment de Spar.

pourſuit ce Général, qui ſe joint en hâte à l'Electeur, qui avoit aſſemblé ſes troupes à Colmar. Turenne arrive, il préſente ſa premiere ligne vis-à-vis du front de ce camp, qui étoit inattaquable, & le tourne avec la ſeconde. L'Electeur, poſté dans un terrein ſerré, pris en flanc par Turenne, & contrarié par Bournonville, décampa pendant la nuit, & repaſſa le Rhin à Strasbourg. Les Impériaux leverent le ſiége de Briſac, & les François devinrent les Maîtres de l'Alſace. Frédéric Guillaume prit ſes quartiers en Franconie avec ſes Brandebourgeois.

Les mauvais ſuccès que l'Electeur eut dans cette campagne, ne doivent pas ſurprendre ceux qui connoiſſent les principes ſelon lesquels ſe conduit la Cour de Vienne.

Les Miniſtres de l'Empereur étoient bien inférieurs aux Miniſtres du Roi de France; & Bournonville ne pouvoit pas ſe comparer à Turenne.

A Vienne, des Miniſtres qui n'étoient que Politiques, dreſſoient dans la retraite de leur Cabinet

des projets de campagne qui n'étoient point militaires; & ils prétendoient mener les Généraux par la liſiere, dans une carriere où il faut voler pour la remplir.

A Verſailles, des Miniſtres qui ſavoient que le détail des expéditions militaires n'étoit pas leur fort, s'en tenoient aux idées générales des projets de campagne, & croyoient les Condés & les Turennes d'aſſez Grands Hommes, pour s'en rapporter à eux ſur la maniere de les exécuter. *

Les Généraux François, preſque ſouverains dans leurs Armées, s'abandonnoient à la libre impulſion de leur génie: ils profitoient de l'occaſion lorſqu'elle ſe préſentoit: au lieu que les ennemis la perdoient ſouvent par l'envoi de Courriers, qui demandoient à l'Empereur la permiſſion d'entreprendre des choſes qui n'étoient plus faiſables à leur retour.

* Le Cardinal de Richelieu montrant un jour ſur une carte l'endroit où Bernard de Weimar devoit paſſer une riviere, le Général Allemand lui donna ſechement ſur les doigts, & lui dit: „M. le Cardinal, votre doigt n'eſt pas un pont.“

L'Empereur, qui dans ſes Armées décoroit l'Electeur de la repréſentation, ne mettoit ſa confiance qu'en ſes propres Généraux: de-là vint que Montécuculi fit manquer les projets de la campagne de 1672; & que Bournonville fut cauſe des malheurs qu'on éprouva en Alſace. Le Conſeil de Vienne, qui n'étoit point ſur les lieux, intimidé par la perte des batailles de Senef, de Sintzheim & de Holtzheim, penſoit que l'Allemagne ſeroit perdue s'il riſquoit la quatrieme: ajoûtons à cela la méſintelligence des Généraux de l'Empereur; & ces raiſons priſes enſemble firent que Frédéric Guillaume ne parut jamais auſſi admirable à la tête des Impériaux qu'à la tête de ſes propres troupes.

Pendant que Turenne aſſûroit les frontieres 1675.
de la France par ſon habileté, le Conſeil de Louis XIV travailloit à le débarraſſer d'un ennemi dangereux: & afin de ſéparer Frédéric Guillaume des Impériaux, la France lui ſuſcita une diverſion qui le rappella dans ſes propres Etats.

QUOIQU'EN 1673 la Suéde eût fait une Alliance défenſive avec l'Electeur, la France trouva le moyen de la rompre; & Wrangel entra dans les Marches de Brandebourg à la tête d'une Armée Suédoiſe.

LE Prince d'Anhalt, qui en étoit Gouverneur, ſe plaignit amèrement de cette irruption: Wrangel ſe contenta de lui répondre, que les Suédois ſe retireroient avec leurs troupes, dès que l'Electeur auroit fait ſa Paix avec la France.

LE Prince d'Anhalt informa l'Electeur de la déſolation de ſes Etats, & des pillages que les Suédois y exerçoient; & comme il avoit trop peu de troupes pour ſe préſenter devant une Armée, l'Electeur approuva qu'il ſe renfermât dans Berlin pour y attendre ſon arrivée.

TANDIS que les troupes Brandebourgeoiſes ſe refaiſoient des fatigues de la campagne d'Alſace dans les quartiers d'hiver de la Franconie; les Payſans de la Marche, déſeſpérés des vexations des Suédois, s'attrouperent, & remporterent quelques avantages ſur

leurs ennemis: ils avoient formé des compagnies; l'on voyoit ſur leurs drapeaux le nom de l'Electeur, avec cette légende:

POUR LE PRINCE ET POUR LA PATRIE,
NOUS SACRIFIRONS NOTRE VIE.

WRANGEL, qui tenoit pourtant une eſpece d'ordre parmi les Suédois, tomba malade; & ſon inaction augmenta les concuſſions & les pillages: les Egliſes n'étoient point épargnées; & l'avidité intéreſſée du Soldat le pouſſa aux plus grandes cruautés.

LES Marches, qui ſoupiroient après leur Libérateur, ne l'attendirent pas longtems: Frédéric Guillaume, qui ſe préparoit à ſe venger de la mauvaiſe foi des Suédois, partit de ſes quartiers de la Franconie, & arriva le 11 de Juin à Magdebourg. Il fit fermer les portes de cette Fortereſſe incontinent après ſon arrivée; & il uſa de toutes les précautions poſſibles, pour dérober aux ennemis les nouvelles de ſon approche. L'Armée paſſa l'Elbe vers le ſoir,

& arriva par des chemins détournés la nuit d'après, aux portes de Rathenau: il fit avertir de ſon arrivée le Baron de Briſt, * qui étoit dans cette Ville; & concerta avec lui en ſecret les moyens de ſurprendre les Suédois.

Brist s'acquitta habilement de ſa commiſſion: il donna un grand ſouper aux Officiers du Régiment de Wangelin, qui étoient en garniſon à Rathenau: les Suédois s'y livrerent ſans retenue aux charmes de la boiſſon; & pendant qu'ils cuvoient leur vin, l'Electeur fit paſſer la Havel ſur différens bateaux à des détachemens d'Infanterie, pour aſſaillir la Ville de tous les côtés.

Le Général Dœrffling, ſe diſant Commandant d'un parti Suédois, pourſuivi par les Brandebourgeois, entra le premier dans Rathenau: il fit égorger les Gardes; & en même tems toutes les portes furent forcées: la Cavalerie nettoya les rues; & les Officiers Suédois eurent de la peine à ſe perſuader à leur

* Il étoit Conſeiller de Province, & très attaché à l'Electeur.

réveil, qu'ils étoient Priſonniers d'un Prince qu'ils croyoient encore avec ſes troupes dans le fond de la Franconie. Si dans ces tems les poſtes avoient été établies comme à préſent, cette ſurpriſe auroit preſque été impoſſible: mais c'eſt le propre des Grands Hommes de mettre à profit juſqu'aux moindres avantages.

L'Electeur, qui ſavoit de quel prix ſont les momens à la guerre, n'attendit point à Rathenau que toute ſon Infanterie l'eût joint: il marcha avec ſa Cavalerie droit à Naven, afin de ſéparer le Corps des Suédois qui étoit auprès de Brandebourg, de celui qui étoit auprès de Havelberg. Quelque diligence qu'il fît dans cette conjoncture déciſive, il ne put point prévenir les Suédois, qui avoient quitté Brandebourg au bruit de ſon approche, & s'étoient retirés par Naven une heure avant qu'il arrivât: il les ſuivit avec vivacité; & il apprit par la dépoſition des Priſonniers & des Déſerteurs, que ce Corps marchoit à Fehrbellin, où il s'étoit donné rendez-vous avec celui de Havelberg.

L'Armee Brandebourgeoiſe conſiſtoit en cinq mille ſix cents chevaux: elle n'avoit point d'Infanterie, & menoit cependant douze canons avec elle. Les Suédois comptoient dix Régimens d'Infanterie, & huit cents Dragons dans leur camp. Malgré l'inégalité du nombre, & la différence des armes, l'Electeur ne balança point d'aller aux ennemis afin de les combattre.

Le 18 de Juin il marche aux Suédois: il confie ſeize cents chevaux de ſon Avant-garde au Prince de Hombourg, avec ordre de ne rien engager, mais de reconnoître l'Ennemi. Ce Prince part; & après avoir traverſé un bois, il voit les troupes Suédoiſes campées entre les Villages de Hackenberg & de Tornow, ayant un marais à leur dos, le pont de Fehrbellin au de-là de leur droite, & une plaine raſe devant leur front: il pouſſe les grandes gardes, les pourſuit & les mene battant juſqu'au gros de leur Corps; les troupes ſortent en même tems de leur camp, & ſe rangent en bataille: le Prince de Hom-

bourg, plein d'un courage bouillant, s'abandonne à ſa vivacité, & engage un combat qui auroit eu une fin funeſte, ſi l'Electeur averti du danger dans lequel il ſe trouvoit, ne fût accouru à ſon ſecours.

Frederic Guillaume, dont le coup-d'œil étoit admirable, & l'activité étonnante, fit dans l'inſtant ſa diſpoſition: il profita d'un tertre pour y placer ſa batterie; il en fit faire quelques décharges ſur les ennemis. L'Infanterie Suédoiſe en fut ébranlée; & lorſqu'il vit qu'elle commençoit à flotter, il fondit avec toute ſa Cavalerie ſur la droite des ennemis, l'enfonça & la défit. Les Régimens Suédois du Corps & d'Oſtrogothie furent entierement taillés en piéces; la déroute de la droite entraîna celle de la gauche; les Suédois ſe jetterent dans des marais, où ils furent tués par les Payſans, & ceux qui ſe ſauverent, s'enfuirent par Fehrbellin, où ils rompirent le pont derriere eux.

Il eſt digne de la majeſté de l'Hiſtoire, de rapporter la belle action que fit un Ecuyer de l'Electeur

dans ce combat. L'Electeur montoit un cheval blanc: Froben ſon Ecuyer s'apperçut que les Suédois tiroient plus ſur ce cheval, qui ſe diſtinguoit par ſa couleur, que ſur les autres; il pria ſon maître de le troquer contre le ſien, ſous prétexte que celui de l'Electeur étoit ombrageux; & à peine ce fidele Domeſtique l'eut-il monté quelques momens, qu'il fut tué, & ſauva ainſi par ſa mort la vie à l'Electeur.

Ce Prince, qui n'avoit point d'Infanterie, ne put ni forcer le pont de Fehrbellin, ni pourſuivre l'ennemi dans ſa fuite: il ſe contenta d'établir ſon camp ſur ce champ de bataille, où il avoit acquis tant de gloire: il pardonna au Prince de Hombourg, d'avoir expoſé avec tant de légereté la fortune de tout l'Etat, en lui diſant: „Si je vous jugeois ſelon „la rigueur des loix militaires, vous auriez mérité „de perdre la vie; mais à Dieu ne plaiſe que je ter„niſſe l'éclat d'un jour auſſi heureux, en répandant „le ſang d'un Prince qui a été un des principaux „inſtrumens de ma victoire!"

Les Suédois perdirent, dans cette journée, auſſi célébre que déciſive, deux étendarts, huit drapeaux, huit canons, trois mille hommes, & grand-nombre d'Officiers.

Doerffling arriva avec l'Infanterie, les pourſuivit le lendemain, fit beaucoup de Priſonniers, & reprit avec leur bagage, une partie du butin qu'ils avoient fait dans les Marches de Brandebourg. L'Armée Suédoiſe, qui étoit fondue & réduite à quatre mille combattans, ſe retira par Ruppin & Witſtock, dans le Duché de Mecklenbourg.

Peu de Capitaines ont pu ſe vanter d'avoir fait une Campagne pareille à celle de Fehrbellin. L'Electeur forme un projet auſſi grand que hardi, & l'exécute avec une rapidité étonnante: il enleve un quartier des Suédois, lorſque l'Europe le croyoit encore en Franconie; il vole aux plaines de Fehrbellin, où les Ennemis s'aſſembloient; il rétablit un combat engagé avec plus de courage que de prudence; & avec un corps de Cavalerie inférieur & haraſſé des fatigues

Digitized by Google

d'une longue marche, il parvient à battre une Infanterie nombreuſe & reſpectable, qui avoit ſubjugué par ſa valeur l'Empire & la Pologne; par l'habileté de ſa conduite, il laiſſe à juger ce qu'il auroit fait, s'il avoit été le maître d'agir en Alſace ſelon ſa volonté. Cette expédition, auſſi brillante que valeureuſe, mérite qu'on lui applique le VENI, VIDI, VICI, de Céſar: il fut loué par ſes Ennemis, béni par ſes Sujets; & ſa poſtérité datte de cette fameuſe journée, le point d'élévation où la Maiſon de Brandebourg eſt parvenue dans la ſuite.

LES Suédois battus par l'Electeur furent déclarés Ennemis de l'Empire, pour l'avoir attaqué dans un de ſes Membres: s'ils avoient été ſecondés de la fortune, peut-être auroient-ils trouvé des Alliés.

L'ELECTEUR, fort des ſecours des Impériaux & des Danois, attaqua à ſon tour les Suédois dans leurs Provinces: il entra en Poméranie, & ſe rendit maître des trois principaux paſſages de la Pene.

Les Brandebourgeois prirent la Ville de Wolgaſt & l'Isle de Wollin; & Wismar ne ſe rendit aux Danois, qu'après que le Prince de Hombourg les eut joints avec un renfort des troupes Electorales.

Les intérêts qui lioient également le Roi de Dannemarck & le Grand Electeur dans la guerre qu'ils faiſoient aux Suédois, furent reſſerrés plus étroitement par une Alliance qu'ils conclurrent enſemble au commencement de l'année 1676. 1676.

La forte Garniſon que les Suédois avoient à Stralſund, incommodée du voiſinage des troupes Brandebourgeoiſes, tenta pendant l'hiver de les déloger de l'Isle de Wollin: Mardefelt y paſſa avec un détachement Suédois, & aſſiégea les troupes Electorales, qui en défendoient la Capitale. La vigilance du Maréchal Dœrffling leur fit payer aſſez cher leur entrepriſe: il raſſembla quelques-uns de ſes quartiers, paſſa dans l'Isle de Wollin, battit Mardefelt, & l'auroit entierement défait, ſi le Suédois n'eût gagné ſes vaiſſeaux en hâte, & ne ſe fût ſauvé à Stralſund.



Digitized by Google

Au commencement de la campagne la Baltique ſe vit couverte de deux puiſſantes Flottes, qui bloquerent les Suédois dans leurs Ports, & les empêcherent d'envoyer des ſecours en Poméranie: l'une étoit la Flotte que les Hollandois envoyoient au ſecours des Alliés, commandée par l'Amiral Tromp, le plus grand Marin de ſon ſiécle; & l'autre étoit celle du Roi de Dannemarck, ſous les ordres de l'Amiral Juhl qui ne le cédoit gueres en réputation au premier; les Capres Brandebourgeois ſe diſtinguerent même dans cette Campagne, & firent des priſes ſur les Suédois.

Cette Nation, prévoyant qu'il lui ſeroit impoſſible de réſiſter au nombre d'Ennemis qu'elle venoit de s'attirer, haſarda quelques propoſitions de Paix, pour détacher l'Electeur de ſes Alliés, & peut-être même pour le commettre avec eux: voici comme la Suéde s'y prit.

Wangelin, qui avoit été fait Priſonnier à Rathenau, fit quelques ouvertures, promit de grands

avantages, & ſe ſervit de toutes les ſéductions de la Politique, pour engager l'Electeur à ſe réconcilier avec la Suéde: mais Frédéric Guillaume, loin d'entrer dans aucune négociation, rejetta loin de lui des propoſitions auſſi contraires à ſa gloire.

Il ſe mit à la tête de ſes troupes, & prit Anclam, malgré l'oppoſition qu'y mit le Général Kœnigsmarck; il tourna enſuite ſes armes victorieuſes vers Stettin, qu'il ſe contenta de bloquer, la ſaiſon étant trop avancée pour en faire le ſiége dans les formes.

La Campagne ſuivante s'ouvrit ſur mer par une 1677
bataille navale, où la Flotte Suédoiſe fut défaite par celle des Danois. Charles XI, qui n'avoit été que pupille juſqu'alors, parvenu à l'âge de majorité, commença à paroître comme Roi: il ſe mit à la tête de ſon Armée; & pour ſon coup d'eſſai, il gagna la fameuſe bataille de Lunden en Scanie, où Chriſtian V fut mis en fuite, après avoir laiſſé ſix mille hommes ſur la place.

La fortune des Suédois, qui prévaloit contre le Roi de Dannemarck, devenoit impuiſſante contre l'Electeur: cette Campagne de Poméranie fut pour les Suédois une des plus malheureuſes.

L'Electeur, qui pendant l'hiver avoit bloqué Stettin, fit ouvrir la tranchée le 6 de Juin devant cette place: les Brandebourgeois attaquerent cette Ville par la rive gauche de l'Oder; & les Lunébourgeois, qui s'étoient joints à l'Electeur, pouſſerent leurs approches du côté de la rive droite de cette riviere: le ſiége dura ſix mois de tranchée ouverte.

Les Fortifications de Stettin conſiſtoient dans des boulevarts de terre, entourés d'un foſſé, & défendus par une mauvaiſe contreſcarpe; quelques redoutes étoient ſes ſeuls ouvrages extérieurs. Selon la méthode dont on ſe ſert pour aſſiéger les places à préſent, cette bicoque auroit été incapable de faire une longue réſiſtance: alors les troupes de l'Electeur, accoutumées aux guerres de campagne, n'avoient point l'expérience des Siéges; elles étoient excellen-

tes pour des coups de main; mais elles menoient peu de gros canons, peu de mortiers avec elles; & elles manquoient ſur-tout d'habiles Ingénieurs.

STETTIN capitula le 14 Décembre: la Garniſon étoit réduite à trois cents hommes; & les Relations de ces tems aſſûrent, que les Aſſiégeans y perdirent dix mille hommes: il paroît cependant clairement que ce nombre a été groſſi, ſoit que ces Auteurs cruſſent qu'un Siége ne devenoit fameux qu'à proportion du monde qu'il coûtoit, ſoit qu'ils fuſſent trompés eux-mêmes par de fauſſes nouvelles: les plus grandes Fortereſſes maçonnées, caſematées & minées, que de grandes Armées aſſiégent, ne coûtent pas auſſi cher aux Princes qui les prennent, que ce mauvais retranchement coûta, ſelon ces Auteurs, aux Brandebourgeois.

APRES la priſe de cette Ville les Lunébourgeois ſe retirerent chez eux.

LES avantages brillans que l'Electeur remporta ſur ſes Ennemis, ne firent pas ſur la Cour Impériale

l'impreſſion favorable à laquelle on devoit s'attendre: l'Empereur vouloit avoir de foibles Vaſſaux & de petits Sujets, & non pas des Princes riches & des Electeurs puiſſans. Comme ſa Politique tendoit au Deſpotiſme, il comprenoit de quelle importance il étoit de tenir les Princes dans la médiocrité & dans l'impuiſſance: ſes Conſeillers (& entr'autres un certain Hocherus) eurent même l'impudence de dire: „Qu'on voyoit à Vienne avec chagrin, qu'un nou„veau Roi des Vandales s'aggrandît ſur les bords „de la Baltique." Ou il falloit le ſouffrir & ſe taire; ou il falloit avoir des moyens pour l'empêcher.

1678. PENDANT que les expéditions militaires de l'Electeur n'étaloient qu'une ſuite de proſpérités & de triomphes; Louis XIV donnoit des loix à l'Europe, & lui preſcrivoit des conditions de Paix. Par le Traité de cette année la France reſta en poſſeſſion de la Franche-Comté, qui lui fut annexée pour jamais, d'une partie de la Flandre Eſpagnole, & de la Forteresſe de Fribourg. Après que cette Paix eut été ſignée à Ni-

megue, le Prince d'Orange tenta vainement de la rompre, en livrant l'inutile combat de Saint-Denis, où le Duc de Luxembourg triompha malgré la ruſe & la mauvaiſe foi de ſon Adverſaire. Les Hollandois, en faiſant cette Paix, avoient penſé à eux, & point à leurs Alliés: Frédéric Guillaume leur reprocha leur ingratitude; mais la choſe étoit dès-lors ſans remede.

La France propoſa à l'Electeur, de rendre aux Suédois les Conquêtes qu'il avoit faites ſur eux, & de les indemniſer des frais de la guerre. Il auroit été difficile que Louis XIV eût preſcrit des conditions plus humiliantes à un Prince abattu par ſes défaites: auſſi l'Electeur n'en voulut-il point entendre parler; ſes vœux s'élevoient plus haut, & il eſpéroit de conſerver par des Traités ce qu'il avoit acquis par des combats. Il gagna plus par ſes négociations à la Paix de Weſtphalie, qu'il ne gagna pendant tout le cours de ſa vie par les armes & par ſes nombreuſes victoires.

Digitized by Google

La guerre continua en Poméranie: les Suédois enleverent ſur l'Isle de Rugen deux détachemens, l'un Danois, l'autre Brandebourgeois, chacun fort de ſix cents hommes: & le Roi de Dannemarck perdit Chriſtiania & l'Isle de Blekingen.

La fortune de l'Electeur, ou (pour mieux dire) ſon habileté, n'étant aſſujettie à aucun haſard, parut dans cette guerre également ſtable: il reçut un ſecours de quatre mille Lunébourgeois, avec lesquels & à l'aide des Vaiſſeaux Danois il fit une deſcente dans l'Ile de Rugen, en chaſſa les Suédois, & leur enleva la Fehrſchantz: il s'empara tout de ſuite de l'Isle de Bornholm, paſſa à Stralſund, & fit bombarder cette Ville avec tant de vivacité, qu'elle ſe rendit au bout de deux jours. Il termina enfin cette belle campagne par la priſe de Gripswalde.

Il ſembloit que la fortune ſe plût à fournir des occaſions à ce Prince, où il pût déployer ſes grands talens: à peine avoit-il fini ſa campagne, qu'il apprit

que le Général Horn étoit venu de la Livonie inonder la Pruſſe avec ſeize mille Suédois.

Il reçut cette nouvelle ſans étonnement, & y remédia ſans embarras: ſon eſprit fertile en expédiens lui fourniſſoit en foule des projets, dont il ne lui reſtoit à faire que le choix & l'application. Il penſa & il exécuta dans le même moment: le Général Gœrtz fut détaché avec trois mille hommes; il arriva heureuſement à Kœnigsberg, où il ſe joignit à Hohendorff, & ſe tint dans l'inaction juſqu'à l'arrivée de l'Electeur.

Pour fortifier ſon parti, Frédéric Guillaume fit une Alliance défenſive avec ces mêmes Hollandois qui l'avoient abandonné avec tant de lâcheté: il les diſpenſa de lui payer les ſubſides arriérés, leur fit la ceſſion réelle du Fort de Schenck, & n'en reçut en récompenſe que de frivoles garanties, que ces Républicains ingrats refuſerent même d'accomplir.

Les Suédois avançoient en attendant, & faiſoient des progrès en Pruſſe: ils avoient brûlé en

paſſant le Fauxbourg de Memel; & s'étoient emparés de Tilſe & d'Inſterbourg; leurs troupes s'étoient étendues, & leurs partis couroient tout le pays.

1679. L'ELECTEUR répara bientôt ces pertes par ſa prodigieuſe diligence: le dix de Janvier il part de Berlin; ſe met à la tête de neuf mille hommes, avec lesquels Dœrffling avoit pris les devans; il paſſe la Viſtule le 15, précédé par la terreur de ſon nom, qui étoit devenu redoutable aux Suédois; Horn ſe confond à ſon approche; il perd l'eſpérance de réſiſter au Vainqueur de Fehrbellin; il ſe retire, & ſes troupes ſe découragent. Gœrtz profite de ce trouble, le ſuit, le harcele, le retarde; & ce commencement de déſordre fait perdre huit mille hommes aux Suédois. Un grand nombre de Payſans, qui s'étoient joints au Corps de Gœrtz, ſe jetterent ſur les traîneurs, & ſur ceux qui s'écartoient de l'Armée Suédoiſe, les firent priſonniers, ou les maſſacrerent.

L'ELECTEUR, qui ne perdoit pas ſes momens dans l'oiſiveté, ſe trouvoit ſur les bords du Friſch-

Haff; il avoit fait préparer des traîneaux, ſur lesquels il mit toute ſon Infanterie & ſes troupes dans l'ordre où elles devoient combattre; la Cavalerie à leurs côtés ſuivoit l'Electeur, qui faiſoit de cette façon étrange & nouvelle ſept grands milles d'Allemagne par jour; on étoit ſurpris de voir cette courſe de traîneaux d'une Armée ſur la glace unie d'un golfe, qui deux mois auparavant avoit été couvert de vaiſſeaux de toute la Terre, que le commerce de la Pruſſe y attiroit.

La marche de l'Electeur avec ſon Armée reſſembloit au ſpectacle d'une fête galante & ſuperbe: l'Electrice & toute ſa Cour étoient avec lui ſur des traîneaux; & ce Prince étoit reçu dans tous les endroits où il paſſoit, comme le Libérateur de la Patrie.

Arrive à Labiaw, il détacha le Général Trefenfeldt avec cinq mille chevaux, pour arrêter les Suédois & lui donner le tems de les joindre: il fit le même jour une traite conſidérable ſur le golfe de

Courlande, & arriva le 19 de Janvier avec ſon Infanterie, à trois milles de Tilſe, où les Suédois avoient leur quartier: il apprit le même jour, que Tréfenfeldt avoit battu deux Régimens des Ennemis auprès de Splitter, & qu'il leur avoit pris vingt-huit drapeaux * & étendarts, deux paires de timbales & ſept cents chariots de bagage.

Les Suédois battus par Tréfenfeldt, harcelés par Gœrtz, & intimidés par le voiſinage de l'Electeur, abandonnerent Tilſe, & ſe retirerent du côté de la Courlande: Gœrtz atteignit leur Arriere-garde forte de quatorze cents hommes, entre Schultzen-Krug & Cuadjuc, & la défit entierement: il revint d'un côté, & Tréfenfeldt de l'autre, tous deux chargés de trophées, ramenant le butin que les Ennemis avoient fait, & conduiſant avec eux grand nombre de Priſonniers.

* Ou les Suédois étoient extrêmement fondus, pour avoir eu tant de Drapeaux auprès d'un Corps auſſi foible; ou il s'eſt gliſſé quelque faute de nombre: j'aurois héſité de rapporter ce fait, s'il n'étoit pas conſtaté par différentes Relations qui ſe trouvent dans les Archives Royales.

La retraite des Suédois reſſembloit à une déroute; de ſeize mille qu'ils étoient, à peine trois mille retournerent-ils en Livonie: ils étoient entrés en Pruſſe comme des Romains; ils en ſortirent comme des Tartares.

Ainsi ſe termina cette expédition unique dans ſon eſpece, dans laquelle le génie de l'Electeur ſe déploya tout entier, où ni la rigueur de la ſaiſon dans ce climat ſauvage, ni la longueur du chemin de l'Oder juſqu'aux frontieres de la Livonie, ni les fatigues, le nombre des Ennemis, où rien enfin ne l'arrêta.

Cette campagne ſi bien projettée, ſi bien exécutée, ne valut à l'Electeur que de la réputation: c'eſt la monnoie des Héros: mais ce n'eſt pas toujours celle dont les Princes ſe contentent.

Les Ennemis de Frédéric-Guillaume l'avoient attiré de l'Alſace dans la Marche, & de la Poméranie en Pruſſe: à peine en eut-il expulſé les Suédois, que les cris de ſes Sujets lui annoncerent que trente mille

François, ſous les ordres du Général Calvo, étoient entrés dans le Duché de Cleves.

Louis XIV. inſiſtoit ſur l'entier rétabliſſement des Suédois, & rien ne put le fléchir ſur cet article: Colbert rejetta avec hauteur toutes les propoſitions que lui avoient fait les Miniſtres de l'Electeur.

La partie devenoit trop inégale: l'Electeur de Brandebourg & le Roi de Dannemarck, qui étoient reſtés les ſeuls Champions dans la lice, ne pouvoient pas l'emporter de haute-lutte ſur Charles XI. & ſur Louis XIV. enſemble: malgré la répugnance que l'Electeur avoit de ſe déſiſter de ſes Conquêtes, il fit pour quinze jours une Treve avec les François, & leur remit les Villes de Weſel & de Lipſtadt juſqu'à l'entiere concluſion de la Paix.

Ce terme s'étant écoulé ſans qu'on eût pu convenir de rien, Créqui entra avec dix mille hommes dans la Principauté de Minden: les Lunébourgeois l'y joignirent; & ces troupes renfermerent conjointement entre elles & le Weſer, un Corps Brande-

Digitized by Google

bourgeois que le Général Spar commandoit: c'étoit le même Régiment de Dragons fait priſonnier en Alſace, qui fut pris auprès de Minden pour la ſeconde fois; depuis, l'Electeur le ſupprima entierement.

FREDERIC GUILLAUME abandonné par l'Empereur, & ne recevant que des refus de la part des Hollandois, qui étoient bien éloignés de remplir leur garantie, réſolut enfin de s'accommoder. Il envoya le Baron de Meinder à Saint Germain en Laye, où la Cour de France ſe tenoit, & où l'on convint après beaucoup de difficultés des conditions ſuivantes: à ſavoir, que le Traité de Weſtphalie ſerviroit de baſe à cette Paix; que l'Electeur auroit en propriété tous les péages des Ports de la Poméranie ultérieure, avec les Villes de Camin, Gartz, Greiffenberg & Wildenbruck: il conſentit de ſon côté, à remettre les Suédois en poſſeſſion de toutes les Conquêtes qu'il avoit faites ſur eux, & à ne point aſſiſter le Roi de Dannemarck; moyennant quoi la France évacua ſes Provinces de Weſtphalie, & lui paya trois cents mille

ducats, pour l'indemniſer des dommages que les troupes de Créqui avoient faits dans ſes Etats.

Cette Paix ainſi conclue & ratifiée fut miſe en exécution, ſans qu'aucun incident en ſuſpendît l'accompliſſement.

Le Roi de Dannemarck ne tarda point à ſuivre l'exemple de l'Electeur: il fit ſa Paix avec la France & la Suéde à Fontainebleau; avec cette différence, que l'Electeur y trouva du moins quelques avantages, & que le Roi de Dannemarck, pour avoir attendu trop longtems, n'en profita en aucune maniere.

La Paix de Saint-Germain termina les exploits militaires de Frédéric Guillaume; ſes dernieres années furent pacifiques, & s'écoulerent avec moins d'éclat: cependant ſon grand génie ſe manifeſta juſque dans les moindres actions de ſa vie.

Les vertus de ce Prince ſe modifioient ſelon les circonſtances où il ſe trouvoit, paroiſſant tantôt plus héroïques & plus ſublimes, tantôt plus douces & plus ſecourables.

UN préjugé aſſez général fait que la plupart des hommes idolâtrent l'heureuſe témérité des Ambitieux: l'éclat brillant des vertus militaires offusque à leurs yeux la douceur des vertus civiles; ils préferent les Eroſtrates qui brulent les Temples aux Amphions qui élevent des Villes, & les victoires d'Octave au regne d'Auguſte.

FREDERIC GUILLAUME étoit également admirable, à la tête de ſes Armées, où il paroiſſoit comme le Libérateur de ſa Patrie; & à la tête de ſon Conſeil, où il adminiſtroit la Juſtice à ſes Peuples: ſes belles qualités lui attiroient la confiance de ſes Voiſins; ſon équité lui avoit élevé une eſpece de Tribunal ſuprême, qui s'étendoit au delà de ſes frontieres, & d'où il jugeoit ou concilioit des Souverains & des Rois. Il fut choiſi Médiateur entre le Roi de Dannemarck & la Ville de Hambourg; Chriſtian V. reçut cent vingt-cinq mille écus de cette Ville, qui étoit une éponge que les Danois preſſoient dans le beſoin; elle auroit été miſe à ſec ſans l'appui de Frédéric Guillaume.

L'ORIENT rendit un hommage à ce Prince, dont la réputation avoit pénétré juſqu'aux frontieres de l'Aſie: Murad Géray Cham des Tartares rechercha ſon amitié par une Ambaſſade; l'Interprete du Budziak avoit un nez de bois & point d'oreilles; & l'on fut obligé d'habiller l'Ambaſſadeur, dont les haillons ne couvroient pas la nudité, avant que de l'admettre à la Cour.

L'ELECTEUR recherché des Tartares ſe fit reſpecter des Eſpagnols: cette Cour lui devoit des ſubſides dont il ne pouvoit obtenir le payement: il envoya vers la Guinée neuf petits vaiſſeaux, dont il s'étoit ſervi dans la Baltique; & cette Eſcadre médiocre enleva un gros vaiſſeau de guerre Eſpagnol, qu'elle conduiſit dans le Port de Kœnigsberg.

1680. ENVIRON dans ce tems Frédéric Guillaume entra en poſſeſſion du Duché de Magdebourg, qui fut à jamais incorporé à l'Electorat de Brandebourg, après la mort du dernier Adminiſtrateur, qui étoit un Prince de la Maiſon de Saxe.

L'ELECTEUR eut depuis, comme Directeur du Cercle de Weſtphalie, la commiſſion Impériale de protéger les Etats de l'Oſt-Friſe contre leur Prince, qui les chicanoit ſur leurs priviléges; & comme il avoit le droit de Succeſſion éventuelle ſur cette Principauté, il profita de cette occaſion pour mettre Garniſon Brandebourgeoiſe à Gritzil, & il établit à Embden une Compagnie de Négocians, qui commercerent en Guinée, & y bâtirent le Grand-Friedrichsbourg.

CES petits progrès n'étoient pas comparables à ceux de Louis XIV. ce Monarque avoit fait de la Paix un tems de Conquêtes; il avoit établi des Chambres de réunion, qui par l'examen d'anciennes chartres & d'anciens documens, lui adjugeoient des Villes & des Seigneuries dont il ſe mettoit en poſſeſſion, ſous prétexte que c'étoit originairement des Fiefs ou des dépendances de la Préfecture de Strasbourg & de l'Alſace.

L'EMPIRE, épuiſé par une longue guerre, ſe contenta d'en faire par écrit des reproches à Louis XIV.

1681. mais l'Electeur, qui n'avoit point été compris dans la Paix de Nimegue, refuſa de ſigner cette Lettre, & conclut une Alliance avec l'Electeur de Saxe & le Duc d'Hanovre, pour le maintien de la Paix de Weſtphalie & de Saint-Germain.

1682. Louis XIV. qui ne vouloit point être troublé par l'Empereur ni par l'Empire dans ſes Conquêtes pacifiques, fit jouer des reſſorts en Orient qui ne tarderent pas à mettre Léopold dans des embarras extrêmes.

Il s'en falloit de deux ans que la Treve que les Infideles avoient faite avec les Chrétiens, * ne fût écoulée: cependant les Turcs, appellés par les Proteſtans de Hongrie, qui s'étoient révoltés contre la 1683. Maiſon d'Autriche, vinrent avec une Armée formidable juſqu'aux portes de Vienne.

Leopold, qui de même que les Princes de ſa Maiſon, n'étoit pas guerrier, ſe ſauva à Lintz malgré toute ſa hauteur: cependant Vienne fut ſecourue par Jean Sobieski Roi de Pologne, un des Grands Hom-

* Après la bataille de Saint Gottard.

mes de ſon ſiécle; & l'Empereur rentra à Vienne avec moins de gloire que de bonheur. Il ne vouloit plier, ni devant la France, qui inveſtiſſoit Luxembourg; ni devant le Turc, qui avoit aſſiégé ſa Capitale; quoique dans l'impuiſſance de réſiſter à aucun de ſes Ennemis. Les repréſentations du Pape, des Electeurs de Brandebourg & de Baviere, & des principaux Princes de l'Allemagne, le porterent enfin à conclurre une Treve avec la France, qui fut ſignée le 15 d'Août 1684. 1684.

L'ELECTEUR fit la même année une Alliance avec les Cercles de la Baſſe-Saxe & de la Weſtphalie, pour leur commune défenſe: on y ſtipula que les Princes qui raſſembleroient les troupes confédérées, tireroient des contributions des Etats voiſins: ces traits caractériſent trop les mœurs de ces tems-là pour les omettre.

L'ELECTEUR avoit des prétentions ſur les Duchés de Jægerndorff, Ratibor, Oppelen, Brieg, Wolaw & Lignitz, ſitués en Siléſie: ces Duchés lui étoient dévolus en toute juſtice, par des Traités de Confraternité faits avec les Princes qui les avoient poſſédés,

& confirmés par les Rois de Boheme: il ſe flatta d'avoir trouvé une conjoncture favorable, pour demander à l'Empereur qu'il fit juſtice à ſes prétentions; & il ſollicita en même tems l'inveſtiture de Magdebourg. Léopold, qui ne connoiſſoit de droits que les ſiens, de prétentions que celles de la Maiſon d'Autriche, & de juſtice que ſa fierté, accorda ce qu'il ne
1685. pouvoit pas refuſer, c'eſt à dire, l'inveſtiture du Duché de Magdebourg: il fit une tentative pour obtenir deux mille hommes de troupes Brandebourgeoiſes, qu'il vouloit faire ſervir dans la guerre contre les Turcs: mais l'Electeur étoit trop mécontent de lui pour les lui accorder; deux mille Brandebourgeois ſe joignirent aux troupes de Sobieski, & aiderent les Polonois à repouſſer les Turcs qui les attaquoient.

Tous les évenemens ſembloient concourir aux avantages de l'Electeur. Louis XIV. dont la Politique avoit protégé les Proteſtans d'Allemagne contre l'Empereur, perſécuta ceux de ſon Royaume qui étoient inquiets & remuans, & il troubla la France par

la révocation du fameux Edit de Nantes: il ſe fit une émigration dont on n'avoit gueres vu d'exemples dans l'Hiſtoire: un Peuple entier ſortit du Royaume par eſprit de parti, en haine du Pape, & pour recevoir ſous un autre ciel la Communion ſous les deux eſpeces. Quatre cents mille ames s'expatrierent ainſi, & abandonnerent tous leurs biens pour détonner dans d'autres Temples les vieux Pſeaumes de Clément Marot: beaucoup enrichirent l'Angleterre & la Hollande de leur induſtrie; vingt mille François s'établirent dans les Etats de l'Electeur; leur nombre répara en partie le dépeuplement cauſé par la guerre de trente ans: Frédéric Guillaume les reçut avec la compaſſion qu'on doit aux malheureux, & avec la généroſité d'un Prince qui encourage les poſſeſſeurs d'Arts utiles à ſes Peuples. Cette Colonie proſpéra toujours, & récompenſa ſon Bienfaiteur de ſa protection: l'Electorat de Brandebourg puiſa depuis dans ſon propre ſein une infinité de marchandiſes, qu'auparavant il avoit été obligé d'acheter de l'Etranger.

FREDERIC GUILLAUME s'apperçut que ſa piété le brouilleroit avec Louis XIV. & comme on regardoit en France de mauvais œil l'aſile qu'il avoit accordé aux Réfugiés, il contracta de nouvelles liaiſons avec l'Empereur, & lui envoya ſous la conduite du Général Schœning, huit mille hommes pour s'en ſer-
1686. vir contre les Turcs en Hongrie. Ces troupes eurent grande part à la priſe de Bude; elles acquirent une réputation diſtinguée à l'aſſaut général de cette Ville, où elles entrerent des premieres. L'Empereur leur refuſa cependant, après cette campagne, des quartiers en Siléſie, & elles retournerent hiverner dans la Marche de Brandebourg. En récompenſe de ce ſervice l'Empereur céda enſuite le Cercle de Swibus à l'Electeur, en forme de dédommagement de ſes juſtes prétentions.

LE refuge des François à Berlin, & les ſecours que l'Electeur avoit accordés à l'Empereur, acheverent d'indiſpoſer Louis XIV. contre lui; & il refuſa de lui continuer le ſubſide annuel qu'il lui payoit depuis la Paix de Saint-Germain.

Digitized by Google

CEPENDANT Louis XIV. violoit ouvertement la Treve qu'il avoit conclue avec l'Empereur, ſous prétexte de remplir l'eſprit du Traité de Nimegue; il s'emparoit d'un grand nombre de places de la Flandre: il prit Treves, & en fit raſer les ouvrages; & l'on travailloit à force à relever les Fortifications de Huningue; il ſoutenoit les prétentions de Charlotte Princeſſe Palatine, épouſe du Duc d'Orléans, ſur quelques Bailliages du Palatinat, droits auxquels elle avoit renoncé par ſon contract de mariage. Un Voiſin auſſi entreprenant donna enfin l'alarme à l'Allemagne; & les Cercles de Suabe, de Franconie & du Bas-Rhin firent une Alliance à Augsbourg, pour ſe garantir des entrepriſes continuelles que formoit l'ambition de ce Monarque.

TANT de ſujets de plaintes ne purent exciter l'Em- 1687.
pereur à s'en faire raiſon: la guerre des Turcs rendoit Léopold circonſpect, & le gouvernement foible d'Eſpagne ne ſortoit point de ſa léthargie. Nous verrons cependant dans la ſuite que l'Election du Prince de Furſtenberg, que le Chapitre de Cologne fit par

les intrigues de la France, obligea enfin l'Empereur de rompre avec un Voiſin dont les entrepriſes ne gardoient aucunes meſures, & qui ne connoiſſoit aucunes bornes à ſa puiſſance.

L'ELECTEUR ne vit point le commencement de cette guerre: il accorda pour la ſeconde fois ſa protection à la Ville de Hambourg, que le Roi de Dannemarck aſſiégeoit en perſonne; ſes Envoyés, Paul Fuchs & Schmettau, firent conſentir Frédéric V. à lever ſon camp de devant cette Ville, & à rétablir toutes les choſes ſur le pied où elles étoient avant cette nouvelle entrepriſe. Environ dans ce tems le Duc de Weiſſenfels s'accorda avec l'Electeur, ſur les quatre Bailliages démembrés du Duché de Magdebourg dont ce Duc étoit en poſſeſſion: l'Electeur acheta celui de Bourg pour trente quatre mille écus, & renonça aux prétentions qu'il avoit ſur ceux de Querfurt, Juterbock & Damme.

LE Nord fut ſur le point d'être troublé inopinément par les différends que le Roi de Dannemarck

eut avec le Duc de Gottorp, touchant la Paix de Rotſchild par laquelle le Roi de Suéde Charles Guſtave avoit procuré à ce Duc l'entiere Souveraineté de ſes Etats: les Danois en haine de cette Paix chaſſerent ce Prince du Sleswick, & déclarerent qu'ils étoient réſolus de conſerver la poſſeſſion de ce Duché comme celle du Dannemarck même. L'Empereur Léopold voulut ſe mêler de ces différends: mais le Roi de Dannemarck ne conſentit à s'en remettre de ſes intérêts qu'entre les mains de l'Electeur de Brandebourg. On tint des Conférences à Hambourg & à Altena; Frédéric V. offrit au Duc de Gottorp de lui céder de certains Comtés, dont les produits égaleroient les revenus du Sleswick, à l'exception de la Souveraineté; le Duc refuſa ces offres. L'Electeur n'eut point la ſatisfaction de conclurre l'accommodement, & la mort termina ſa Régence glorieuſe.

FREDERIC GUILLAUME avoit été attaqué de 1688.
la goute depuis longtems; cette maladie dégénera par la ſuite en hydropiſie: il ſentit les progrès de ſon mal,

& vit les approches de la mort avec une fermeté inébranlable. Deux jours avant ſa fin il fit aſſembler ſon Conſeil; après avoir aſſiſté aux délibérations, & avoir décidé toutes les affaires avec un jugement ſain & une liberté d'eſprit entiere, il tint un diſcours à ſes Miniſtres, les remercia des fideles ſervices qu'ils lui avoient rendus, & les exhorta à ſervir ſon Fils avec ce même attachement; après quoi il s'adreſſa au Prince Electoral, lui expoſa les devoirs d'un bon Prince, & lui fit une courte analyſe de l'état où il laiſſoit ſes affaires; il lui recommenda affectueuſement de ſecourir le Prince d'Orange dans l'expédition qu'il méditoit ſur l'Angleterre; il inſiſta ſur-tout ſur l'amour & la conſervation des Peuples qu'il alloit gouverner, & les lui recommenda comme un bon Pere peut recommender ſes Enfans en mourant. Il fit enſuite quelques actes de piété, & attendit tranquillement la mort: il expira le 28 d'Avril 1688 avec cette indifférence héroïque dont il avoit donné tant de marques dans le cours fortuné de ſes victoires.

Il eut deux Femmes, Henriette d'Orange Mere de Frédéric III qui lui ſuccéda, & Dorothée de Holſtein Mere des Marckgraves Philippe, Albert & Louis, & des Princeſſes Eliſabeth Sophie & Marie Amélie.

Frederic-Guillaume avoit toutes les qualités qui ſont les Grands Hommes, & la Providence lui fournit toutes les occaſions de les déployer. Il donna des marques de prudence dans un âge où la jeuneſſe n'en donne que de ſes égaremens: il n'abuſa jamais de ſes vertus héroïques, & n'employa ſa valeur qu'à défendre ſes Etats & à ſecourir ſes Alliés. Il étoit prévoyant & ſage, ce qui le rendoit grand Politique: il étoit laborieux & humain, ce qui le rendoit bon Prince. Inſenſible aux ſéductions dangereuſes de l'amour, il n'eut de foibleſſe que pour ſa propre Epouſe. S'il aimoit le vin & la ſociété, c'étoit cependant ſans s'abandonner à une débauche outrée. Son tempérament vif & colere le rendoit ſujet aux emportemens: mais s'il n'étoit pas maître du premier mou- Portrait.

vement, il l'étoit toujours du ſecond, & ſon cœur réparoit avec abondance les fautes qu'un ſang trop facile à émouvoir lui faiſoit commettre. Son ame étoit le ſiége de la vertu; la proſpérité n'avoit pu l'enfler, ni les revers l'abattre: magnanime, débonnaire, généreux, humain, il ne démentit jamais ſon caractere; il devint le Reſtaurateur & le Défenſeur de ſa Patrie, le Fondateur de la puiſſance du Brandebourg, l'Arbitre de ſes égaux, l'honneur de ſa Nation, & pour le dire enfin en un mot, ſa vie fait ſon éloge.

Comparaiſon. DANS ce ſiécle trois hommes attirerent ſur eux l'attention de toute l'Europe; Cromwel, qui uſurpa l'Angleterre, & couvrit le parricide de ſon Roi d'une modération apparente & d'une Politique ſoutenue; Louis XIV. qui fit trembler l'Europe devant ſa puiſſance, protégea tous les talens, & rendit ſa Nation reſpectable dans tout l'Univers; Frédéric Guillaume, qui avec peu de moyens fit de grandes choſes, ſe tint lui ſeul lieu de Miniſtre & de Général, & rendit floriſſant un Etat qu'il avoit trouvé enſeveli ſous ſes rui-

Digitized by Google

nés. Le nom de GRAND n'eſt dû qu'à des caracteres héroïques & vertueux: Cromwel, dans ſa profonde Politique, fut ſouillé des crimes de ſon ambition; ce ſeroit donc avilir la mémoire de Louis XIV. & de Frédéric Guillaume, que de mettre leur vie en oppoſition avec celle d'un Tyran heureux.

CES deux Princes étoient regardés, chacun dans ſa ſphere, comme les plus grands hommes de leur ſiécle: leur vie fournit des évenemens dont la reſſemblance eſt frappante, & d'autres dont les circonſtances en éloignent les rapports. Comparer ces Princes en fait de puiſſance, ce ſeroit mettre en parallele les foudres de Jupiter & les fleches de Philoctete: examiner leurs qualités perſonnelles, en faiſant abſtraction des dignités, c'eſt mettre en évidence que l'ame & les actions de l'Electeur n'étoient pas inférieures au génie & aux exploits du Monarque.

ILS avoient tous les deux la phyſionomie prévenante & heureuſe, des traits marqués, le nez aquilin, des yeux où ſe peignoient les ſentimens de leur ame,

l'abord facile, l'air & le port majeſtueux. Louis XIV. étoit plus haut de taille; il avoit plus de douceur dans ſon maintien, & l'expreſſion plus laconique & plus nerveuſe: Frédéric Guillaume avoit contracté aux Univerſités de Hollande un air plus froid & une éloquence plus diffuſe. Leur origine eſt également ancienne: mais les Bourbons comptoient au nombre de leurs Aïeux plus de Souverains que les Hohenzollern; ils étoient Rois d'une grande Monarchie, qui avoit eu longtems des Princes parmi leurs Vaſſaux: les autres étoient Electeurs d'un pays peu étendu, & alors dépendant en partie des Empereurs.

La jeuneſſe de ces Princes eut une deſtinée à peu près ſemblable: le Roi mineur, pourſuivi dans ſon Royaume par la fronde & les Princes de ſon ſang, fut d'une montagne éloignée le Spectateur de ce combat, que ſes Sujets rébelles livrerent à ſes troupes au Fauxbourg St. Antoine: le Prince Electoral, dont le Pere avoit été dépouillé de ſes Etats par les Suédois, fugitif en Hollande, fit ſon apprentiſſage de la guerre

ſous le Prince Frédéric Henri d'Orange, & ſe diſtingua aux Siéges des Fortes de Schenck & de Bréda. Louis XIV, parvenu à la Régence, ſoumit ſon Royaume par le poids de l'autorité Royale: Frédéric Guillaume, ſuccédant à ſon Pere dans un pays envahi, rentra en poſſeſſion de ſon héritage à force de Politique & de Négociations.

RICHELIEU Miniſtre de Louis XIII. étoit un génie du premier ordre; des meſures priſes de longue main, ſoutenues avec courage, jetterent les fondemens ſolides de grandeur, ſur lesquels Louis XIV. n'eut qu'à bâtir: Schwartzenberg Miniſtre de George Guillaume étoit un Traître, dont la mauvaiſe adminiſtration contribua beaucoup à plonger les Etats de Brandebourg dans l'abîme, où les trouva Frédéric Guillaume lorsqu'il parvint à la régence. Le Monarque François eſt digne de louange, pour avoir ſuivi le chemin de la gloire que Richelieu lui avoit préparé: le Héros Allemand fit plus, il ſe fraya le chemin ſeul.

Ces Princes commanderent tous deux leurs Armées: l'un ayant ſous lui les plus célébres Capitaines de l'Europe; ſe repoſant de ſes ſuccès ſur les Turennes, les Condés, les Luxembourgs; encourageant l'audace & les talens, & excitant le mérite par l'ardeur de lui plaire. Il aimoit plus la gloire que la guerre; il faiſoit des Campagnes par grandeur; il aſſiégeoit des Villes: mais il évitoit les Batailles. Il aſſiſta à cette Campagne fameuſe dans laquelle ſes Généraux enleverent toutes les places de Flandre aux Eſpagnols; à la belle expédition par laquelle Condé aſſujettit la Franche-Comté en moins de trois ſemaines à la France, il encouragea ſes troupes par ſa préſence lorsqu'elles paſſerent le Rhin au fameux gué du Tolhuys, action que l'idolatrie des Courtiſans & l'enthouſiaſme des Poëtes fit paſſer pour miraculeuſe. L'autre, n'ayant qu'à peine des troupes & manquant de Généraux habiles, ſuppléa lui ſeul par ſon puiſſant génie aux ſecours qui lui manquoient; il formoit ſes projets & les exécutoit; s'il penſoit en Général, il combattoit en Soldat; &

par rapport aux conjonctures où il ſe trouvoit, il regardoit la guerre comme ſa profeſſion. Au paſſage du Rhin j'oppoſe la Bataille de Warſovie, qui dura trois jours, & dans laquelle le Grand Electeur fut un des principaux inſtrumens de la victoire. A la Conquête de la Franche-Comté j'oppoſe la ſurpriſe de Rathenaw, & la Bataille de Fehrbellin, où notre Héros à la tête de cinq mille Cavaliers défit les Suédois, & les chaſſa au-de-là de ſes frontieres; & ſi ce fait ne paroît pas aſſez merveilleux, j'y ajoûte l'expédition de Pruſſe, où ſon Armée vola ſur une mer glacée, fit quarante milles en huit jours, & où le nom ſeul de ce grand Prince chaſſa (pour ainſi dire ſans combattre) les Suédois de toute la Pruſſe.

Les actions du Monarque nous éblouiſſent par la magnificence qu'il y étale, par le nombre de troupes qui concourent à ſa gloire, par la ſupériorité qu'il acquiert ſur tous les autres Rois, & par l'importance des objets intéreſſans pour toute l'Europe. Celles du Héros ſont d'autant plus admirables que ſon courage & ſon génie y ſont tout, qu'avec peu de moyens il exécute les entre-

priſes les plus difficiles, & que les reſſources de ſon eſprit ſe multiplient à meſure que les obſtacles augmentent.

Les proſpérités de Louis XIV. ne ſe ſoutinrent que pendant la vie des Colberts, des Louvois, & des grands Capitaines que la France avoit portés: la fortune de Frédéric Guillaume fut toujours égale, & l'accompagna tant qu'il fut à la tête de ſes propres Armées. Il paroît donc que la grandeur du premier étoit l'ouvrage de ſes Miniſtres & de ſes Généraux, & que l'Héroïſme du ſecond n'appartenoit qu'à lui-même.

Le Roi ajoûta par ſes Conquêtes, la Flandre, la Franche-Comté, l'Alſace & en quelque façon l'Eſpagne à ſa Monarchie, en attirant ſur lui la jalouſie de tous les Princes de l'Europe: l'Electeur acquit par ſes Traités la Poméranie, le Magdebourg, le Halberſtadt, & Minden, qu'il incorpora au Brandebourg; & il ſe ſervit de l'envie qui déchiroit ſes Voiſins, de ſorte qu'ils devinrent les inſtrumens de ſa grandeur.

Louis XIV. étoit l'Arbitre de l'Europe par ſa puiſſance, qui en impoſoit aux plus grands Rois: Frédéric

Guillaume devint l'Oracle de l'Allemagne par ſa vertu, qui lui attira la confiance des plus grands Princes. Pendant que tant de Souverains portoient impatiemment le joug du deſpotiſme que le Roi de France leur impoſoit, le Roi de Dannemarck & d'autres Princes ſoumettoient leurs différends au tribunal de l'Electeur, & reſpectoient ſes jugemens équitables.

François I. avoit eſſayé vainement d'attirer les Beaux-arts en France: Louis XIV. les y fixa; ſa protection fut éclatante; le goût Attique & l'élégance Romaine renaquirent à Paris; Uranie eut un compas d'or entre ſes mains; Calliope ne ſe plaignit plus de la ſtérilité de ſes lauriers; & des Palais ſomptueux ſervirent d'azile aux Muſes. George Guillaume fit des efforts inutiles pour conſerver l'Agriculture dans ſon pays: la guerre de trente ans, comme un torrent ruineux, dévaſta tout le Nord de l'Allemagne. Frédéric Guillaume repeupla ſes Etats; il changea des marais en prairies, des déſerts en hameaux, des ruines en Villes; & l'on vit des troupeaux nombreux dans des contrées où il n'y avoit auparavant que des animaux féroces. Les

Arts utiles ſont les aînés des Arts agréables; il faut donc néceſſairement qu'ils les précedent.

LOUIS XIV. mérita l'immortalité pour avoir protégé les Arts: la mémoire de l'Electeur ſera chere à ſes derniers Neveux, parce qu'il ne déſeſpéra point de ſa Patrie. Les Sciences doivent des Statues à l'un, dont la protection libérale ſervit à éclairer le monde: l'Humanité doit des Autels à l'autre, dont la magnanimité repeupla la terre.

MAIS le Roi chaſſa les Réformés de ſon Royaume, & l'Electeur les recueillit dans ſes Etats: ſur cet article le Prince ſuperſtitieux & dur eſt bien inférieur au Prince tolérant & charitable; la Politique & l'humanité s'accordent à donner ſur ce point une préférence entiere aux vertus de l'Electeur.

EN fait de galanterie, de politeſſe, de généroſité, de magnificence, la ſomptuoſité Françoiſe l'emporte ſur la frugalité Allemande: Louis XIV. avoit autant d'avance ſur Frédéric Guillaume, que Lucullus en avoit ſur Mithridate.

L'UN donna des ſubſides en foulant ſes Peuples: l'autre les reçut en ſoulageant les ſiens. En France Sa-

muel Bernard fit banqueroute pour ſauver le crédit de la Couronne: dans la Marche, la Banque des Etats paya malgré l'irruption des Suédois, le pillage des Autrichiens & le fléau de la peſte.

Tous deux firent des Traités & les rompirent, l'un par ambition, l'autre par néceſſité: les Princes puiſſans éludent l'eſclavage de leur parole par une volonté libre & indépendante; les Princes qui ont peu de forces manquent à leurs engagemens, parce qu'ils ſont ſouvent obligés de céder aux conjonctures.

Le Monarque ſe laiſſa gouverner vers la fin de ſon regne par ſa Maîtreſſe, & le Héros par ſon Epouſe: l'amour-propre du genre humain ſeroit trop humilié, ſi la fragilité de ces Demi-dieux ne nous apprenoit pas qu'ils ſont hommes comme nous.

Ils finirent tous deux en Grands Hommes comme ils avoient vécu, voyant les approches de la mort avec une fermeté inébranlable, quittant les plaiſirs, la fortune, la gloire & la vie avec une indifférence Stoïque; conduiſant d'une main ſure le gouvernail de l'Etat juſqu'au moment de leur mort; tournant leurs dernieres pen-

Digitized by Google

ſées ſur leurs Peuples, qu'ils recommanderent à leurs Succeſſeurs avec une tendreſſe paternelle; & ayant juſtifié par une vie pleine de gloire & de merveilles, le ſurnom de GRAND qu'ils reçurent de leurs contemporains, & que la poſtérité leur confirme d'une commune voix.

FIN DU TOME I.

644384